

Commandant Ch. Terrier

Le Kurdistan
et les Kurdes

Institut kurde de Paris

PAE
232

intérieur et si il n'est pas convenable de verser une fois sur la
toute pour la dépense extérieure. — " S'il leur, ajoute-t-il en
publiant la ... " — " Les ... de l'institution ... de

11

Commandant Ch. TERRIER.

FONDS
Pierre RONDOT

LE KURDISTAN ET LES KURDES



" La question Kurde existe et continuera à exister. La lutte sera dure, sanglante, mais elle ne finira qu'avec la dernière cartouche et le dernier Kurde. "

Ligue Nationale Kurde
(Hoyaoun)

APERÇU GÉOGRAPHIQUE :

—O—O—O—O—O—O—O—O—

Le mot KURDISTAN (Pays des Kurdes) fut introduit dans l'histoire par les Seldjontides lors de leur conquête du pays pour désigner la région de population iranienne située entre l'Azerbeïdjan et le Louristan ainsi que certains territoires situés à l'Ouest des monts Zagros et ayant la même population.

Or ce pays ne forma jamais au cours des siècles une ^{entité} ~~unité~~ politique, il est donc difficile d'en définir les contours. Il y a lieu d'ajouter à cette considération que l'origine des Kurdes reste très obscure ainsi que nous verrons plus loin. Leur centre de gravité qui semble s'être trouvé d'abord au N.E. de Hamadan se transporta au cours des siècles, dans la région de Saoutanabad (140 Kms. S.E. de Hamadan) .— Actuellement (et depuis des siècles sans doute) ce centre s'est encore reporté vers l'Ouest. On pourrait le situer d'une part vers Souleimanieye d'autre part vers Djéziréh Ibn Omar et plus au Nord.

Dans l'Ouest, le mot Kurdistan s'applique, dans l'Empire Ottoman à la région de Dersim, qui fut désignée sous le nom de Vilayet du Kurdistan, puis à la fin du XIX^e siècle les Turcs appelaient Kurdistan les 3 Vilayets de Diarbékir, Mouch et Dersim, mais le " pays des Kurdes " dépassait largement leur frontière.

Si l'on veut conserver au mot Kurdistan sa signification étymologique de pays habité par des Kurdes, on constate qu'avant la grande guerre il s'étendait en forme d'arc de cercle depuis le Louristan au S.E. jusque vers Malatia à l'Ouest, soit sur une longueur d'environ 900 Kms., et une largeur maximum de 350 Kms. (C'est sur cet arc de cercle que la plupart des Atlas écrivent le mot Kurdistan. Schrader. carte 43, par exemple.)

.....///.....

Puis ce peuple de montagnards se trouva au contact avec des voisins en proie à des discussions intestines, ou à des invasions nécessaires, et les tribus Kurdes de plus en plus nombreuses s'infiltrèrent dans les pays voisins en masses plus ou moins compactes, et souvent vécurent en paix avec leurs nouveaux voisins (les Arméniens par exemple .) -

Les Kurdes poussèrent ainsi des tentacules dans de nombreuses directions. Ils furent encore aidés dans leur expansion par les divers occupants du pays qui utilisèrent leur aptitude guerrière soit pour assurer des lignes de communication soit pour couvrir des frontières.

De sorte que si l'on reporte sur une carte ces agglomérations kurdes plus ou moins denses on trouvera pour 1914 la carte ci-jointe (voir carte N° I)

Au point de vue politique, le Kurdistan ainsi qu'il a été défini plus haut, était inégalement partagé entre trois Etats; la RUSSIE, la PERSE et la TURQUIE. Cette situation fut profondément modifiée :

d'abord par le traité de KARS du 16 Mars 1921 conclu entre ANKARA et MOSCOU qui incorpora à la Turquie la plus grande partie du Kurdistan Transcaucasien,

puis par la solution donnée à la question de Mossoul par le traité d'ANKARA le 6 Juin 1926 qui attribua à l'Irak la population Kurde de ce vilayet,

enfin par les différents actes internationaux et les accords franco-turcs qui ont incorporé au territoire syrien diverses régions.

La situation actuelle est , dans ses grandes lignes , la suivante :

En Perse - Les Kurdes occupent presque exclusivement les provinces de KIRMANCHAH et de SENNA , la partie la plus méridionale de l'AZERBEIDJAN , le canton de BIDJAR ainsi que les régions montagneuses des districts d'OUMIA , de SALMAS , de KHOI et de MAKOU (pentes de l'ARARAT) .

En outre ils forment des colonies dispersées en divers points du plateau Iranien , notamment au KORASAN , au KIRMAN , au FARS , au LOURISTAN septentrional , au POUCHT-I-KOUH , à OUERAMIN , près de TEHERAN , à KASVIN , à MANDJIL.

Des tribus Kurdes se sont établies en AFGHANISTAN et au BELOUTCHISTAN . On peut évaluer à 500.000 environ le nombre des Kurdes Persans.

En Turquie - La situation démographique dans le Kurdistan Turc a subi , depuis 1914 , des modifications qu'il est impossible actuellement d'apprécier avec exactitude par suite de l'exode des Turcs devant les troupes Russes , de la déportation en masse des Arméniens , de l'émigration en Irak des Nestoriens de la région de DJOULAMERK , des expéditions de répression turques à l'occasion des insurrections qui éclatèrent dans le DERSIM en 1921 , dans les régions de KHARFOUTTE , de DIARBEEKIR et en divers autres points du Kurdistan en 1925 et au cours des années qui suivirent.

Les Kurdes constituent une masse compacte tout le long de la frontière Turco-Persane , c'est à dire autour de BAYAZID , BERGRI , MAHMOUDIA , ALBAK , CHAMDINAN . Mélangés à ce qui peut subsister des anciennes populations Arméniennes , Jacobites et Chaldéennes , ils occupent la région autour du lac de Van et s'étendent vers le sud au delà du Tigre.

Entre le Tigre et l'Euphrate , le 37° parallèle peut être considéré comme la limite extrême de l'extension des populations Kurdes vers le sud. Encore convient-il de noter que d'importants groupements arabes sont établis fort loin au nord de cette ligne.

Au nord et au nord-ouest on peut indiquer comme limite des pays Kurdes la ligne KARS , ERZEROUM , DIVRIK , MALATIA , BIREDJIK. Ici encore il convient de considérer qu'aucune frontière linéaire ne sépare les Kurdes des races qui les environnent . Chaque groupe ethnique projette dans les groupes voisins des ramifications parfois extrêmement étendues et compliquées.

C'est ainsi que sur les hauts plateaux d'ERZEROUM , les groupements Kurdes alternent avec les Turcs et avec les immigrants musulmans du Caucase , Tcherkesses et Ossètes.

Il en est de même dans les régions retrocédées par la Russie et sur les pentes occidentales de l'ARARAT.

Antérieurement aux exodes survenues depuis 1915 , les Arméniens et les Kurdes occupaient souvent une même région , les premiers habitant le fond des vallées tandis que les seconds étaient établis sur les crêtes et sur les plateaux.

De nombreux groupements Kurdes sont établis au sud et à l'ouest de BITLIS , dans la région montagneuse entre DIARBÉKIR et MOUCHE et à l'intérieur de la fourche formée par les deux bras de l'Euphrate.

Entre ERZINDJAN et DIARBÉKIR vit un groupe de population connu sous le nom de ZAZA qui , comme les Kurdes , appartient au groupe Iranien , mais qui s'en différencie profondément par sa langue , ses mœurs , son aspect physique et même sa religion.

.....///.....

C'est chez les Zaza, dont la famille du Cheikh SAID constitue l'aristocratie religieuse, qu'éclata la révolte de 1925.

Des îlots de populations Kurdes se rencontrent plus à l'ouest notamment en Cilicie, à Sivas et au Sud d'Angora.

On évalue à 1.500.000 le nombre des Kurdes vivant en Turquie. On compterait près de 100.000 tentes de Kurdes nomades.

En Irak, l'ancien vilayet de Mossoul renferme, selon les données des recensements de 1922-24, une population Kurde de 494.000 âmes.

Les Kurdes forment la presque totalité de la population du lioua de Suleimanieh (190.000 h). Ils sont en majorité dans le lioua d'Erbil (170.000) et en majorité relative dans le lioua de Kirkouk.

En Syrie - L'accord d'Angora de Juin 1929 laisse à la Syrie une portion du Kurdistan méridional qui peut être délimitée grosso modo de la façon suivante:

au nord et à l'est, la frontière Syro-Turque de Aradé au confluent du Tigre et du Khabour (ligne Aradé - Nissibine - Djezireth - Ibn Omar - cours du Tigre jusqu'au confluent du Khabour)

au sud-est la frontière Syro-Iraquienne, non encore délimitée (que l'on peut définir provisoirement comme suit: cours du Tigre depuis le confluent du Khabour jusqu'à Fechkhabour, ligne Fechkhabour - tell Roumelan)

au sud, une ligne droite tell Roumelan - Aradé. La population Kurde de cette région peut être évaluée à 6 ou 7.000 familles. Dans le Kurd Dagh, au nord d'Alep, vit depuis longtemps un groupe Kurde de 35.000 individus environ. Il existe une forte colonie Kurde à Damas (20.000 environ) et des groupes très faibles disséminés sur quelques points de la Syrie.

-voir en annexe nomenclature des tribus.

II - ORIGINE ET HISTOIRE.

A - ORIGINE-

Au point de vue ethnique , le groupe Kurde , tel qu'il se présente actuellement à nous , est un complexe dont il ne semble pas aisé de déterminer même approximativement les composants.

Le type ethnique a sans aucun doute subi de profondes transformations par suite de croisements avec des peuples antérieurs ou des populations voisines. Et c'est en s'appuyant sur des données linguistiques , corroborées par des études historiques que les découvertes archéologiques successives étayent de nombreux documents, que l'on est convenu , unanimement , de classer les Kurdes parmi les populations Iraniennees , c'est à dire Aryennes , "car l'on donne le nom d'iraniens à l'ensemble des populations blanches qui vivent en Asie sur le plateau de l'Iran et qui comprennent notamment : les Persans , les Afghans , une partie des Kurdes , les Arméniens , etc.. Ce sont des races de même origine que les Aryens émigrés de l'Inde" (Larousse - art. Iranien).

Cependant il est établi que les arméniens sont venus au voisinage des Kurdes en venant de l'ouest après avoir contourné , par le nord , la Mer Noire , alors qu'il apparait que les Kurdes ont fait leur migration directement est-ouest à une époque très reculée que les données de la science ne permettent pas de fixer même d'une façon approximative.

Il est vraisemblable que les Kurdes trouvèrent à leur arrivée le pays occupé par une population sans doute Anaryenne, les Kardou, des inscriptions cunéiformes , qu'ils refoulèrent ou absorbèrent mais qui leur léguèrent leur nom.

Ils furent , en raison du caractère chaotique de leurs montagnes

...../.....

à peu près indépendants des grands empires Assyriens ou Mèdes qui furent leurs voisins .

B - PERIODE HISTORIQUE ANCIENNE .

Quoiqu'il en soit , ce fut le récit de la retraite des Dix mille, l'Anabase de Xenophon (401 à 400 av. J.C.) qui fit connaître à l'Occident le nom des Carduques dont le pays s'étendait sur le territoire actuel des Bohtan . Chez les auteurs classiques le pays des Carduques ou Corduène est la région des monts de Djoudi , sur la rive gauche du Tigre , au nord est de la ville actuelle de Djezireh Ibn Omar.



Selon Xenophon , les Carduques étaient indépendants aussi bien des rois d'Arménie que d'Artaxercès.

Le pays Kurde ne semble pas , comme sa voisine l'Arménie , avoir eu à supporter le joug des Perses , ceux-ci étant leurs frères de race , ni celui des Grecs . Alexandre le Grand , après sa victoire d'Arbèles (Irbil) ne s'enfonça pas dans les montagnes mais s'achemina vers l'est.

A la mort du conquérant , le Kurdistan fut réuni , nominale-
ment du moins , au royaume Grec de Syrie . Les Parthes y établirent ensuite leur domination qui ne paraît pas avoir été plus effective d'ailleurs . Elle ne dépassa pas en tout cas la plaine.

Au Ier siècle avant J.C. , TIGRANE II , certainement la plus grande figure parmi les "rois" d'Arménie conquît la Corduène , mais cette domination ne fut qu'éphémère et les habitants ne furent que très superficiellement et très passagèrement arménisés.

C - CONQUETE ARABE -

Jusqu'à la conquête arabe , l'obscurité règne d'une façon à peu près complète sur l'histoire des Kurdes . Il semble qu'il s'établît dans cette région un régime féodal , avec les inévitables luttes de clans , doublées de guerres contre les états voisins qui essayaient d'assurer leur emprise sur cette région.

Le premier contact entre les arabes islamisés eut lieu en 637 après la prise de Takrit par Saad Abd el Ouakkas qui , après sa victoire , se dirigea sur Mossoul . Un certain nombre de districts occupés par les Kurdes furent occupés.

C'est de cette époque que date le terme générique arabe "Kurd" (pluriel "Akrad") pour désigner un conglomérat de tribus iraniennes ou iranisées qui n'avaient elles-mêmes aucun terme générique pour se désigner . C'est ce vocable qui fut adopté par l'occident.

.....////////.....

Pendant les premiers siècles de l'hégire , du VII^e au XI^e siècle , le pays Kurde fut le théâtre d'insurrections incessantes (639 en Susiane , 642 dans le Fars , 778-775 dans la région de Mossoul) en 906 nouvelle tentative, les Kurdes vaincus se retirent vers le nord jusqu'en Azerbâidjan ne laissant que des éléments dans les montagnes . En 951 des gouverneurs Kurdes se déclarent indépendants au N.O. de la Perse. L'un d'eux était Mohammed Chaddad ben Kardou , chef de la première dynastie historique Kurde et ancêtre des Ayonbides . En 959 cette dynastie est remplacée par celle des Hassanonides.

En 984 les Kurdes sont vainqueurs des arabes à Nissibine , ils occupent Mossoul et s'établissent à Diarbâkir et dans le Djebel Tour el Abidin.

En 990 apparaît une nouvelle dynastie , celle des Mérouanides qui en 1025 s'empare d'Ourfa.

D - CONQUETE TURQUE -

Dès 1029 , les avant-gardes Seljonkites font leur apparition , les Kurdes alliés à l'Azerbeïdjan réussissent à les maintenir. Pendant un siècle la lutte cesse à peine . C'est alors qu'apparaît Salah el Din (Saladin) né en 1137 à Tekrit , descendant des Mérouanides. D'abord au service des Atabeys d'Alep puis du Sultan d'Egypte, il finit par s'assurer une autorité incontestée et tenta de pacifier le Kurdistan . Ses successeurs réussirent à y asseoir une autorité surtout nominale qui avait surtout pour appui les nombreux Kurdes qui étaient en fonction soit dans l'armée , soit dans l'administration.

En 1257 apparaissent les Mongols qui submergèrent les plaines du pays Kurde et y établirent des gouverneurs Mongols.

.....///.....

De 1297 à 1310 les incidents pour ainsi dire journaliers entre autochtones et envahisseurs s'aggravèrent et arrivèrent à des conflits longs et sanglants.

En 1336 apparaît Tamerlan dont le court empire se signala par la destruction systématique des grandes familles Kurdes .

Entre temps le gros des tribus Touraniennes avait serré sur ses avant-gardes et dès 1292 avait fait son apparition dans le nord. Leur marche fut foudroyante et dès 1299 on peut considérer le nouvel empire ottoman comme fondé.

Ce fut alors pendant 3 siècles une lutte à peine interrompue avec les dynasties Persanes et en particulier avec les Shah Safia. Cet état de guerre perpétuel trouva une fin avec le traité de 1639 conclu entre le sultan Mourad IV et le Chah de Perse, qui stabilisa jusqu'au XIX^e la frontière Turco-Persane.

Cette longue période de troubles avait créé au Kurdistan une atmosphère favorable à l'épanouissement du régime féodal et avait donné aux Kurdes conscience de leur importance en tant que facteur politique . Peut-être faudrait-il rechercher jusqu'à cette époque le germe de l'idée d'Indépendance du Kurdistan que nous voyons éclore actuellement.

E - PERIODE CONTEMPORAINE-

Maîtres d'une partie du Kurdistan , le plat-pays pourrait-on dire et la région des basses montagnes , les Sultans de Constantinople concurent le projet d'affermissement de leur autorité sur la totalité de leur vaste empire . Leurs efforts se portèrent sur les provinces occidentales , ce que le gouvernement Kemaliste d'aujourd'hui appelle les vilayets orientaux ; la République Turque a hérité de l'empire ottoman avec toutes ses difficultés.

L'effort fut long avec des alternatives de succès et d'échecs, les échecs étant la règle générale. Il y a lieu de considérer que l'autorité des Sultans avait affaire non plus aux territoires facilement accessibles mais au véritable noyau de la résistance Kurde.

Au début du XIX^e siècle cette politique se poursuit avec opiniâtreté et le Sultan veut " conquérir son empire " .

En 1826 le Gouvernement de Sivas, RACHID MOHAMED PACHA reçut l'ordre de "pacifier les Kurdes et d'installer des Gouverneurs Turcs au Kurdistan " . La tâche était évidemment ingrate. A cette tentative de centralisation répond une insurrection de grande envergure déclanchée en 1830.

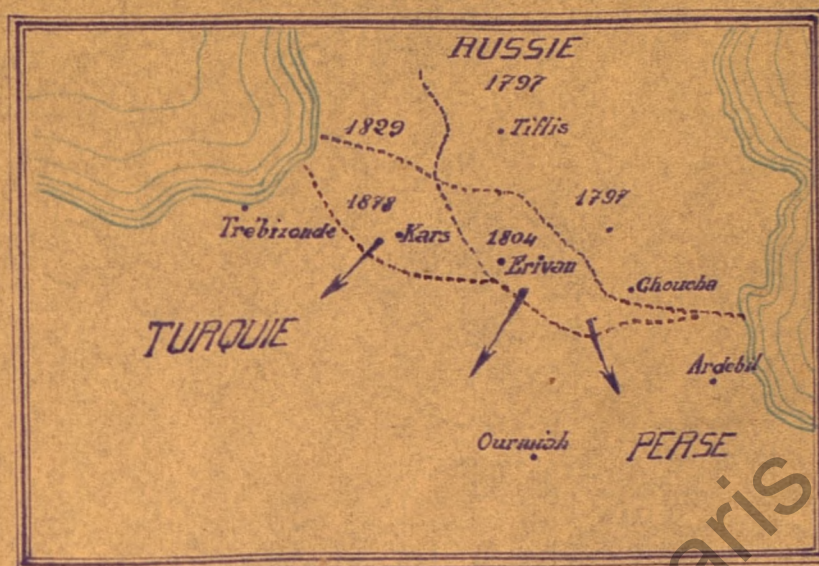
Aussi en 1838, de MOITKE pouvait-il encore écrire : " l'Empire Ottoman embrasse de vastes territoires où la Porte n'exerce aucune autorité, et il est certain qu'il reste au Sultan de grandes conquêtes à faire à l'intérieur de ses propres frontières " .

C'est dès cette époque (1830) que nous voyons surgir la famille BEDERKHAN, de Djézireh, SAÏD BEY, ISMAIL BEY et MOHAMED PACHA de Revandouz.

Mais entre temps un nouveau facteur était intervenu: la puissance russe.

Dès 1804 - 1805 les Russes qui avaient en 1797 assuré leur emprise sur les territoires transcaucasiens étaient entrés au contact des Kurdes.-----

entrés au contact des Kurdes.



*Expansion Russe en Transcaucasie au cours
du XIX^e siècle.*

Lors de la guerre de 1828 - 29, les Russes avaient réussi à mener leur propagande avec assez d'adresse et de persévérance pour pouvoir lever et mettre en ligne un régiment de Cavalerie Kurde.

Leur action sur les Kurdes s'intensifia et lors de la guerre de Crimée (1856), ils poursuivirent leur expérience et réussirent à amener sur le front deux régiments de Cavalerie Kurde.

Entre temps, Mohamed Pacha de Revandouz , s'était emparé d'Irbil en 1831, de Mossoul en 1832, les troubles se poursuivirent en 1833 et 1834 et les opérations turques de répression ne commencèrent qu'en 1835.

C'est vers cette époque que les sultans baharites d'Egypte prononcèrent leur mouvement contre le gouvernement ottoman. Ibrahim Pacha venant d'Egypte s'avancait vers le Nord et constituait une sérieuse menace pour la Porte. En 1839 il infligeait à Missib une sanglante défaite aux Turcs et, par ricochet, déclenchait

une insurrection Kurde.

L'intervention des Puissances Occidentales arrêta vers le Nord l'avance de l'Armée égyptienne et fit, pour un temps, disparaître l'appui que pouvaient escompter les Kurdes.

En 1843, Béderkhan, Emir de Bohtan et Nour Allah Bey de Hakkari se mettent à la tête d'une insurrection qui amena de la part de la Porte une expédition de répression qui, déclanchée en 1845 dura jusqu'en 1847. C'est la deuxième fois que nous entendons parler des Béderkhan. Leur action durera jusqu'aujourd'hui.. Aussi avons-nous jugé nécessaire de leur réserver un chapitre spécial (voir ci-après:) ...

Le début des opérations en 1845 fut d'abord favorable aux Kurdes , ils eurent des avantages marqués et BEDER KHAN occupa VAN , s'étendit vers l'est jusqu'à SAOUDJBOULAK , vers le sud jusqu'à SOULEYMANIEH , REVANDOUZ et MOSSOUL ; vers l'ouest à SEERT , VERANCHEHIR , SEVEREK et les environs de DIARBEKIR . L'Emir BEDER KHAN proclama l'Indépendance du Kurdistan et frappa monnaie.

Mais peu après les Turcs reprirent l'avantage , refoulèrent les Kurdes et l'Emir BEDER KHAN dut se rendre dans sa forteresse EVRAH après un siège de 8 mois. Il fut déporté en Crète ? Autorisé à revenir à Damas , il y mourut en 1868.

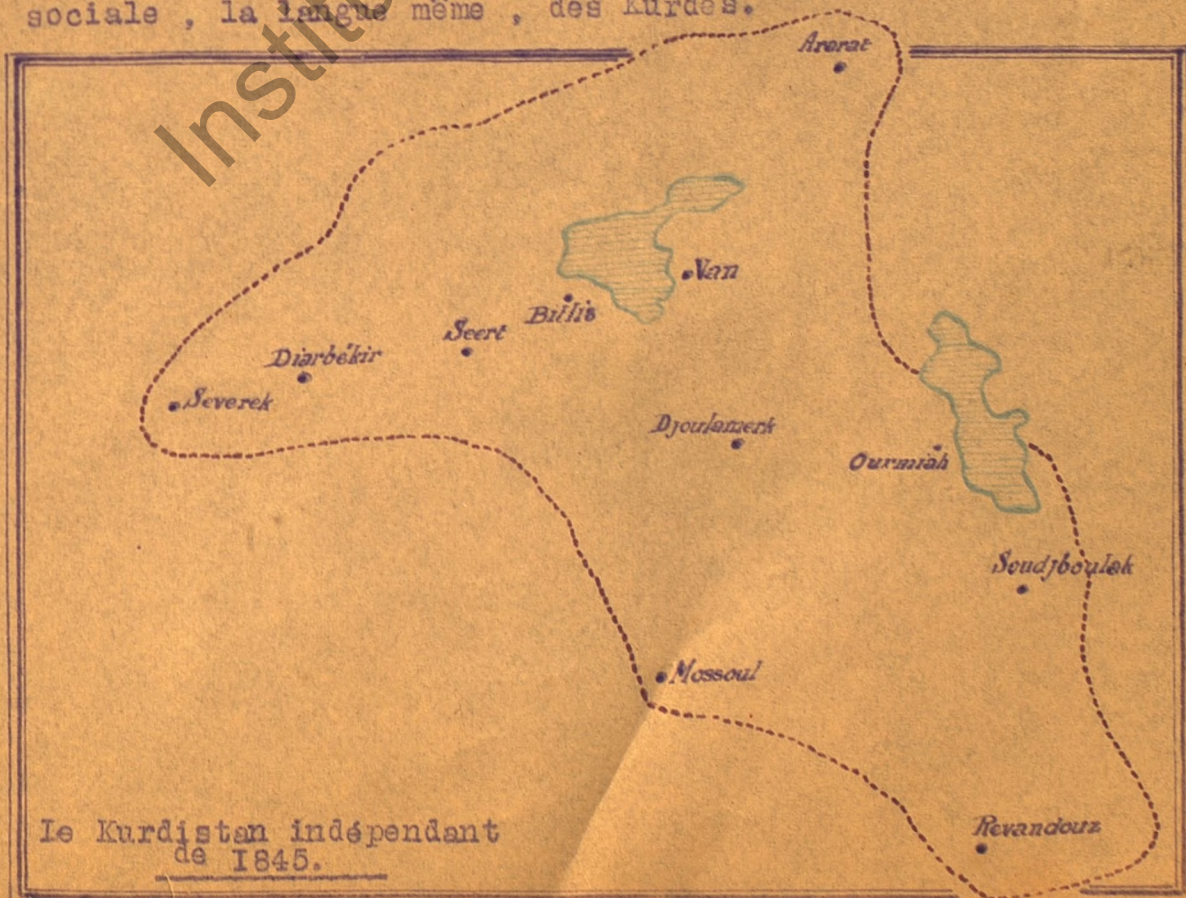
Les dernières principautés Kurdes semi-indépendantes (HAKKARI , BITLIS , SOULEYMANIEH) disparaissaient alors mais cependant les grandes tribus demeurent et assurent la conservation des particularités sociales et ethniques de la nation Kurde qui prend d'elle même une conscience plus nette. La politique Turque envers les tribus Kurdes évolue suivant les nécessités du moment . Tantôt choyés par les Sultans , tantôt malmenés , mais jamais soumis , les grands chefs Kurdes surent échapper dans le fond à l'empire de Constantinople.

Les insurrections sont d'ailleurs fréquentes. Lors de la guerre de Crimée (1856) alors que les effectifs Turcs étaient ramenés vers le théâtre des opérations , un mouvement insurrectionnel éclate dans le Bohtan dont le chef est YAZDAN CHER , neveu et ancien adversaire des BEDER KHAN.

Les Kurdes s'efforcent au cours de ces luttes de conserver les restes de leur ancienne autonomie .Par leur vitalité leur tenacité, leur particularisme , les Kurdes sont en bien des points semblables à leurs voisins les Arméniens . Ils s'en différencient cependant par leur réelle valeur guerrière.

Ce n'est toutefois qu'au commencement du XX^e siècle que nous verrons apparaître un mouvement national Kurde réel. Nous en étudieront plus loin la genèse, les caractéristiques et le développement.

Mais avant d'entrer dans l'histoire contemporaine il nous a paru nécessaire, pour mieux la comprendre , de jeter un coup d'oeil sur le caractère , les mœurs , l'organisation sociale , la langue même , des Kurdes.



CARACTERE - MOEURS - ORGANISATION SOCIALE - LANGUE.

A - Caractère -

Il serait illusoire de vouloir définir par une formule générale un type ethnique Kurde, aussi bien au physique qu'au moral.

Ces tribus s'étendant sur un vaste espace, souvent hostiles les unes aux autres, ont subi l'influence des peuplades auxquelles elles se superposèrent ou au contact desquelles elles vécurent.

E.B. PLOANE qui vécu longtemps à Kermanschah et qui parcourut le Kurdistan (To Mésopotamia and Kurdistan in disguise) déclare :

" Quant au caractère des Kurdes, c'est
" un de ceux dont la définition est des plus difficiles car le ca-
" ractère varie suivant les tribus, de sorte que l'on ne peut en
" faire une synthèse qui s'applique à la totalité de la nation.

" Au nord, les circonstances ont, pour
" une large part, contribué à faire du Kurde ce qu'il est: un bri-
" gand. Parmi les tribus des Hassenan, Sipkan, Haidaran, Adaman
" et Zirkan qui habitent les montagnes d'Arménie et la zone frontière
"Turque, le caractère résultant de la vie précaire que mènent les
"pillards a reçu son plein développement. Avec les tribus de la fron-
" tière qui ont toujours vécu une vie de duplicité, qui ont dû user de
"stratagèmes pour échapper aux repressions des pays dont ils ravageaien-
" les frontières, les hommes sont devenus soupçonneux, méfiants et
"sans scrupules.

Leurs montagnes ne se prêtent ni à l'agri-
"culture ni au commerce. Réduits à leur cheval et à leur fusil; il
"est naturel que cette vie exigea d'eux des projets et des contre
"projets qui conduisent à des habitudes de trahison. En ce qui con-

"cerne leur bravoure, elle ne fait pas de doute bien que je pense
"qu'il s'agit plutôt d'une bravoure de "casse cou" que d'un courage
"froid et calme. Ceci cependant est la caractéristiques de nombreux
"peuples montagnards et de guerriers de guérilla.

".....
" Une fidélité constante , la foi en la
"parole donnée , une affection généreuse pour ses proches (ce qui
"n'est pas la règle en Orient) , un traitement beaucoup plus doux
"pour les femmes que chez les Musulmans (surtout chez les Kurdes du
"Sud) , un sens littéraire vif et un certain amour de la poésie, une
"volonté toujours prête à se sacrifier pour sa tribu et un bel orgueil
"de sa patrie et de sa race.

" Avec quel air le Kurde se redresse pour
"dire suivant son dialecte : "az Kurmanjan" ou " min Kurdim" -je suis
" uné Kurde."

Un écrivain arabe , HADJ ZIAL EL ABDIN,
dans son Bomtân es Siâha , est beaucoup plus catégorique:

"Sanguinaires , querelleurs , fauteurs de
"troubles et de désordres , pillards et brigands , un peuple malfai-
"sant , méchant , d'habitudes dépravées , ignorant toute pitié , dé-
"pourvu de toute humanité , méprisant toute science ; mais une race
"brave et sans peur , d'une hospitalité agréable à l'âme , inégalée
"en fidélité et en honneur , de mine agréable et jouissant de tous
"les bienfaits de la beauté et de la grâce.

" Comme en toute chose , in médio stat vé-
"ritas . Le Kurde est resté un Aryen , s'il fut cruel c'est que la
"vie rude de montagnard , et de quelles montagnes! n'est pas faite
"pour adoucir la nature humaine. Mais elle a fait d'elle un homme
" sobre , robuste et travailleur. Tous les voyageurs ont été émerveil-

.....///.....

..... émerveillés de la somme de travail constant, acharné que les Kurdes doivent fournir pour retenir la terre sur des pentes invraisemblables et y faire croître quelques maigres récoltes.

Parmi les populations du Sud, il y a un grand nombre de sédentaires, beaucoup ont évolué surtout parmi les Kalhour Bajlan et Jaf. Ils ont eu l'occasion de découvrir leur habileté de mécaniciens grâce à une société de pétrole qui prospecta vers Kasbi Chirin, où ils forment des groupes d'excellents ouvriers assidus et tranquilles, travailleurs acharnés montrant un grand enthousiasme pour tout ce qui touche à l'art de l'ingénieur.

Les Kurdes de Oramas depuis longtemps sédentaires toutefois, exercent tous les métiers et rien ne les différencie plus des autochtones.

Quant à ceux qui viennent de rentrer dans leurs anciens villages de la région dite du " Bec de Canard " ils se sont immédiatement remis à l'œuvre ont reconstruit leurs maisons en ruines et remis le sol en valeur. On assiste à une réelle et rapide résurrection du pays.

Voici ce que dit de ces Kurdes l'Officier des Services Spéciaux du Levant en résidence à Adivar :

" Alors que l'Arabe est tapageur, astucieux, prompt à s'émouvoir, le Kurde est d'esprit simple, plutôt calme et très lent à s'assimiler ce qu'il voit et entend.

" Pacifique en général, il devient, si l'instinct du banditisme l'anime, une véritable brute, absolument incapable de tout sentiment de pitié.

" Tout aussi hardi que le Bédouin ou le Druze dans ses coups de main, il est presque toujours plus adroit, plus discret et d'une façon générale plus tenace, donc beaucoup plus dangereux. Doué de moyens puissants, solidement musclé, entraîné par les longues marches à pied dans des terrains escarpés, le Kurde

...possède tous les éléments d'un guerrier robuste et courageux.

B. MOEURS ET ORGANISATION SOCIALE.

Les moeurs des Kurdes dérivent de leur organisation sociale basée sur un sentiment profond de la famille et de la tribu. Les moeurs sont restées patriarcales et, semble t'il, très pures. La polygamie est presque inconnue et la femme jouit d'une liberté et même d'une considération assez rare en pays d'Islam.

Trois faits caractéristiques de la vie sociale Kurde sont à noter :

1° : la tendance historique et universelle des Kurdes à se grouper en fiefs territoriaux autour d'un chateau fort occupé par un chef féodal d'origine souvent étrangère à la tribu locale.

2° : l'existence d'une caste guerrière servant de d'appui à l'autorité du Chef et assumant la protection à la tribu.

3° : la coexistence dans les tribus Kurdes de pasteurs nomades ou semi-nomades et d'agriculteurs sédentaires.

En fait, les grands nomades qui vont passer l'hiver dans les plaines chaudes de Mésopotamie, au contact des tribus arabes, sont une exception parmi les Kurdes. En raison de la situation de fait créée par la guerre, ces grandes transhumances ont pour ainsi dire disparues. La plupart des Kurdes pasteurs sont des demi-nomades, habitant les villages de la plaine durant les mois d'hiver, gagnant en été la montagne et s'y cantonnant dans une zone invariable et étroitement délimitée. Du reste la tendance des Kurdes à la sédentarisation est générale.

L'organisation en tribu est particulièrement forte sous l'autorité incontestée, de chefs jaloux de leur prestige, démesurément ambitieux, et ce fut là une des grandes causes, sinon la seule, des échecs répétés des nombreuses insurrections des

Kurdes : ils ne purent jamais encore réaliser l'unité de commandement. Le Chef Kurde Simko dont nous aurons à nous occuper lors de l'étude de la dernière révolte s'en était rendu compte et dans un accès de franchise il déclarait lui-même en 1927 à un interlocuteur :

"Allez sonder le cœur de n'importe quel Cheikh ou Bey Kurde, vous serez sûr de n'y trouver autre chose que l'ambition de devenir roi."

RELIGION

HISTORIQUE

Les Kurdes en raison même de leur origine, semblent avoir été, dans la plus haute antiquité, des zoroastriens. Cette supposition est corroborée par la tradition orale courante parmi les Kurdes qui considèrent les aïeux comme ayant été des magiciens (mages) adorateurs du feu. Cependant des textes chrétiens, en particulier arméniens, indiquent qu'ils pratiquaient un paganisme incertain.

Les Kurdes eurent à plusieurs reprises l'objet de tentatives d'évangélisation qui débutent à partir du III^e siècle - vraisemblablement au moment de la conversion de l'Arménie. On sait en effet que saint Grégoire l'Illuminateur, l'apôtre de l'Arménie était d'origine persane. Peut-être est-ce de cette époque que datent les quelques fractions kurdes qui sont restées chrétiennes, du rite nestorien dont les adeptes durent se réfugier à Ourfa en Perse à la suite de la condamnation par l'Eglise de leur doctrine. Ils furent, semble-t-il, assez rapidement islamisés mais firent activement partie aux différents mouvements religieux qui prirent naissance en Perse ou en Mésopotamie. Ils prirent notamment parti pour les Kharedjites (dissidents de l'orthodoxie musulmane lors de la conversion de Aly et de Monaciah dès les premiers jours de l'Islam).

Actuellement la majorité des Kurdes est sunnite du rite chaféite, mais si nous en jugeons par ceux que nous avons vus se réfugier en Syrie après les plus récentes répressions du Gouvernement d'Ankara, les pratiques de l'Islam sont assez peu suivies. Les cinq prières journalières sont loin d'être dites et le jeûne assez peu observé.

Les femmes sont relativement libres, honorées surtout lorsqu'elles sont mères, mais elles assument tous les travaux sous la tente comme aux champs chez les sédentaires.

Il y a lieu de noter cependant :

1° un groupement Kurde chiite en Perse en particulier dans la région de Kermanshah. Ce groupement semble avoir une tendance chiite nettement extrémiste.

2° d'assez nombreuses fractions de rite "Kizil bache" que des analogies ont pu faire prendre pour des "Alaouites". Bien que de nombreux rites soient communs à ces deux sectes, il y aurait lieu cependant de les différencier. (M. Massignon)

3° des fractions Yézidées (les adorateurs du diable) qui durent vraisemblablement embrasser cette religion sous l'influence des Yézidées du Djébel Sindjar (voir à ce sujet étude spéciale).

Les Kurdes subissent l'emprise de confréries religieuses musulmanes de rites sunnites, en particulier des Kadirieh et surtout des Nakechbandi. Cette dernière confrérie qui possède des établissements à Aouraman, Kharpoû, Souleimanich, etc., a joué un grand rôle dans les mouvements insurrectionnels d'Aberdulah au cours du XIV^e siècle et lors de l'insurrection de Cheikh Saïd en 1925.

Le Gouvernement de la République Turque qui prit la succession de l'Empire Ottoman ne l'a pas oublié et a surveillé d'une façon particulière toutes les ramifications des Nakechbandis sur son territoire. Les événements réactionnaires ou présentés

.....comme tels, qui se sont déroulées à Ménémén en Février 1931 et qui furent réprimés avec l'énergie qui est encore présente à toutes les mémoires, ne furent, semble-t-il qu'un prétexte pour traquer d'une façon aussi définitive que possible les Nakechbandi.

O O

O

On ne peut se dispenser de signaler le rôle joué au Kurdistan par les religions secrètes. Par sa configuration tourmentée, la région montagneuse qui s'étend de la chaîne Pontique à la plaine de Mésopotamie n'a cessé au cours des âges de servir de refuge à tous ceux qui fuyaient les persécutions religieuses. Le Kurdistan est devenu une sorte de conservatoire de rites et de dogmes dont on ne trouve plus trace ailleurs. Les Juifs furent conduits en captivité à Niniv et dans les provinces du Nord. Les Manichéens y trouvèrent refuge. Les Nestoriens y cherchèrent Ali lors des querelles du Monophysisme. Des sectes secrètes, telles que les Kizilbach qui se rattachent vaguement à la secte alaouite et les Yézidés sans doute par emprunt au centre du Djébel Sindjar, y vivent en communautés désséminées . -

LANGUE : La langue Kurde est naturellement une langue iranienne (deuxième division du groupe Aryen dont les langues de l'Inde constituent le premier. Le Kurde est un des dialectes iraniens modernes et s'apparente au Persan, à l'Ossite (Caucase) , à l'Afghan et aux dialectes du Pamir. C'est dans la langue mère du dialecte Kurde que furent écrits les chants de l'Avesta. -

D'après les légendes Kurdes, il y aurait eu, en des temps très reculés un alphabet Kurde qui disparut avec l'islam et la longue période d'ignorance qui suivit. Actuellement les Kurdes écrivent en leur langue au moyen de l'alphabet arabe. Cependant le

Comité National " HOYBOUN ", dont nous verrons plus loin l'activité préconise l'emploi de l'alphabet latin.

La langue Kurde suivit la fortune du peuple qui la parlait. Reléguée dans ses montagnes, elle s'appauvrit et ne put ensuite, revenue au contact d'une civilisation supérieure que faire de larges emprunts à l'arabe (Termes religieux ou philosophiques) au turc (termes politiques et administratifs, eux-mêmes venus de l'arabe) au chaldéen et même à l'araméen pour exprimer les choses ou les pensées nouvelles.

La littérature Kurde est surtout composée de chansons populaires dont le folklore serait intéressant à établir. La plupart des auteurs Kurdes écrivent en Persan, en Arabe ou en Turc. Quelques uns firent cependant exemption à la règle et écrivirent en Kurde. (Voir en annexe un élément de glossaire Kurde destiné à donner une idée de la langue) .

C O S T U M E : Le costume Kurde semble ne pas avoir subi de modification au cours des siècles.

Ils portent le large pantalon aux soutaches souvent très fines, des chaussettes en forte laine blanche ornées de baguettes et de fleurs de diverses couleurs, le court vestion, genre boléro qui ne se ferme pas, une ceinture multicolore d'où émerge un poignard en argent, souvent très finement coloré ou une " flèche " de Van dans un fourreau d'argent.

La coiffure est le " Kem ", souvent très haut et peu enfoncé, dont les photographies ci-jointes donneront la meilleure des descriptions.

La chaussure chez les montagnards est une sandale de peau de chèvre brute, la botte ferrée semble réservée aux Kurdes de la plaine qui circulent plus à cheval qu'à pied.

.....///.....

à Constantinople. Après une nouvelle fugue il fut repris et envoyé à la Mecque où il mourut en 1883.

L'action russe s'intensifia encore en particulier depuis 1896 et avait su gagner à la cause des Tsars Séid Taha maître incontesté de la région de Makkari (au sud du lac de Van) Abder Razzak Bey Bederkhan et Simko Agha, Chef de la tribu Kurde des Shakaki. D'autres chefs influents du Kurdistan Persan étaient également gagnés (Région de Urmiah) .

Séid Taha et Abderrazzak Béderkhan avaient été reçus plusieurs fois par Nicolas II (en 1898) et en avaient reçu d'importants cadeaux (12.000 fusils, 5 millions de roubles) .

LES TROUPES HAMIDIÉ :

Devant cette propagande étrangère, le Gouvernement Ottoman ne resta pas inactif et essaya d'attirer à lui l'élément Kurde. En 1891, Chaker Pacha, chargé plus tard de la mise en oeuvre des réformes en Anatolie conçut la création de régiments Kurdes irréguliers, organisés sur le modèle des sotnia cosaques, et auxquels il pensa faire jouer au profit du sultan le rôle que les cosaques jouaient au profit du Tsar.

Cette création de troupes irrégulières que l'on appela " Hamidié " du nom du Sultan régnant Abdul Hamid, ne se révéla pas heureuse . Elle fut la source de nombreux conflits entre tribus. Des essais de " mobilisation " ne donnèrent que des résultats négatifs et le principal but, qui avait été de gagner les Kurdes et de les ottomaniser, ne fut pas atteint .

Les cavaliers Hamidiés ne firent qu'une très brève apparition sur le front de Macédoine. Leur indiscipline et leurs instincts de pillards les rendirent vite indésirables et ils furent repliés dans les vilayets orientaux, quelques uns, incorporés à la 36^e Division de Cavalerie où ils se révélèrent de médiocre valeur militaire. Ils jouèrent, par contre, un rôle considérable

.....///.....

dans les déportations et les massacres des Arméniens.

XX° SIECLE : Le début du XX° siècle voit apparaître une figure nouvelle au Kurdistan, en dehors des centres habituels des mouvements Kurdes, celle d'Ibrahim Pacha, Chef de la tribu Milli, dont le centre de gravité était Vêranchéhîr .

Longtemps comblé de faveurs par les Sultans, Ibrahim Pacha s'était créé une situation presque indépendante. Lorsqu'en 1908 la Constitution fut promulguée, il entra en révolte ouverte contre le gouvernement. Vaincu il se réfugia au Djébel Abdul Aziz (N.O. de Hassetché) où il fut tué. Ses fils ont continué la tradition de rébellion du père et sont restés pour les autorités Turques des " indésirables " .-

FRONTIERE TURCO - PERSANE :

Le litige de la frontière Turco-Persane entretient chez les Kurdes une agitation considérable. Après l'échec russe en Extrême Orient, dès 1905 la Turquie occupe les cantons contestés de la région d'Ourmiah, peuplés par une majorité de Kurdes.

Elle doit d'ailleurs les évacuer dès le début de la guerre balkanique (Octobre 1912) et faire place aux détachements russes envoyés à Khoi et à Ourmiah.

Le 17 Novembre 1913 un protocole de délimitation est signé à Constantinople.

A la veille de la guerre une commission quadruple comprenant des représentants de la Turquie, de la Perse, de la Russie et de l'Angleterre, réussit à délimiter la frontière Turco - Persane en rétablissant " grosso modo " la situation qui existait dans cette région au début du XIX° siècle .-

.....///.....

• Van

• Salmas

• Bachkala

Kotranis

Kochannes

Djoulamer

Grand Zab

Tiyari

Yailas

Marzani

Oramar

Neri

Ourmiah

Barzan

Grand Zab

Exode des Assyriens
en 1918

— Légende —

Echelle 1/1.000.000

////// Région Assyrienne

----- Itinéraire des Assyriens

----- Frontière Euro-Persane

Région Kurde

Pendant la guerre de 1914-18 les Kurdes furent tiraillés par des influences diverses. Aux confins Turco-Persans un rôle local important fut joué par la tribu des Chekak (ou Chakak ou Chikak) ou domine un clan guerrier les Aoudoi, dont est originaire Simko Agha appelé Simko Khan par les Kurdes.

Simko dont le nom est un diminutif Kurde de Ismail (Simitko - Simko) avait eu son frère, Djafar Agha, chef de la tribu, tantôt commissaire de frontière, au service de la Perse, tantôt bandit, lâchement assassiné à Tabriz par le Gouverneur Persan de la ville qui l'avait convoqué et reçu avec beaucoup d'égards. D'où une haine profonde qui se traduisit par de nombreux coups de mains. Lorsque la révolution russe d'automne 1917 amena l'évacuation des Territoires occupés, les Alliés envoyèrent une mission pour tenter d'organiser avec les Assyro-Chaldéens et les Arméniens un front contre l'Empire Turc. Entre le groupe Assyrien au Sud et le groupe arménien au Nord se trouvait Simko et sa tribu qui pouvait mettre en ligne 2.000 cavaliers.

Une alliance fut conclue entre les trois groupes, mais en Février 1918, des bruits répandus au sujet du front en Occident firent penser à Simko qu'il avait " misé sur le mauvais cheval ". Aussi lorsqu'il reçut du représentant du Chah à Ourmiah une lettre dans laquelle il lui était assuré qu'il s'acquerrait de très sérieux titres à la reconnaissance du Gouvernement Persan s'il assassinait le patriarche Assyrien Mar Chimoun (Benjamin). Il n'hésita pas. Le patriarche fut froidement assassiné lors d'une entrevue que lui avait demandée Simko pour discuter de la situation faite à leur confédération par la défection russe, à Koni Chehr, village arménien.

La réaction parmi les Assyriens fut formidable une lutte sans merci commença dès 1918. Les massacres firent rage pendant près d'un an. Peu à peu les Assyriens furent bloqués dans Ourmiah par deux divisions Turques. Un certain nombre d'entre eux

.....///.....

put s'échapper, rejoindre le détachement anglais qui venait de Sain Kaleh et de là gagner le camp de Bakuba près de Bagdad (7bre 1919).

UNE PARENTHÈSE SUR LES ASSYRIENS CHALDEENS :

Cet assassinat de Mar Chimoun par Simko nous oblige à ouvrir une parenthèse et à nous reporter à quelques années en arrière pour expliquer à la fois l'action de ce patriarche, du chef Kurde et du Gouvernement Persan.

Les Assyriens formaient un groupement ethnique et religieux isolé au milieu de populations musulmanes Turques et surtout Kurdes, vivant de sa vie propre et dans une indépendance relative, sous la direction à la fois spirituelle et temporelle de son patriarche. Ce groupe habitait la région montagneuse particulièrement difficile dans le coude du Gran Zab. La dignité patriarcale est héréditaire de l'oncle au neveu dans la famille de Mar Chimoun.

Dès le début de la guerre, les massacres des Arméniens firent prévoir aux Assyriens le sort qui leur était réservé. Bientôt en effet, des détachements Turcs puissamment aidés d'ailleurs par les Kurdes attaquèrent les villages de la périphérie assyrienne qui furent évacués. Le patriarche quitta sa résidence de Kodchannes, trop près à son gré de Djoulamerk, siège d'un caïmakan, et s'établit dans la montagne au milieu de son peuple.

Lors de leur avance en Transcaucasie, les Russes entrèrent en pourparlers avec ce groupement assyrien, lui offrirent leur alliance qui fut acceptée avec enthousiasme, c'était la guerre déclarée au gouvernement ottoman. Cette émancipation d'une population montagnarde particulièrement guerrière et maintenant armée retint devant elle et occupa les auxiliaires kurdes, couvrant ainsi le flanc gauche des russes

..... (//).....

Les Turcs décidèrent alors de faire un gros effort contre les Assyriens, ils employèrent surtout des auxiliaires Kurdes de Barzan (au Sud) , d'Oramar (à l'Est) et de Berwar (à l'Ouest) . Sous cette pression concentrique, les Assyriens gagnèrent le Yaila (pâturage d'été) de la haute montagne, à 3.000 mètres au dessus du niveau de la mer. Tous les villages, toutes les églises des vallées furent ravagés. Mais l'hiver approchait et le séjour à ces altitudes allait devenir impossible. Mar Chimoun décida de forcer le blocus et de gagner le territoire persan dans la région à l'est du lac d'Ourmiah. Il prépara soigneusement le départ, rassembla et emmena tout son monde, environ 25.000 personnes. Par un détour vers l'Ouest, il surprit les Kurdes et passa. L'arrivée de ces étrangers armés, souleva de fortes appréhensions parmi la population autochtone qui craignait des violences et le pillage. Ces craintes se révélèrent sans fondement et la conduite des Assyriens fut, à peu près, correcte .

Ils se mirent alors à exécuter, de la région de Ourmiah, de nombreux raids, parfois très audacieux, contre les Kurdes qui occupaient leur ancien pays. L'un d'eux pillait Chal et ramena des Yaila un nombreux butin. Peu à peu un certain nombre d'Assyro-Chaldéens se réinstallèrent et réussirent à se maintenir dans leurs montagnes.

Le Patriarche établit son siège à Salmas. Il y reçut en 1918 l'ordre, émanant du Gouverneur Persan de Tabriz, Moukhti - Chems, de désarmer ses ouailles et de verser leurs armes aux autorités. Mar Chimoun protesta, expliquant que les Assyriens n'étaient que des réfugiés que le Gouvernement n'avait rien à craindre d'eux, etc... Le Gouverneur de Tabriz y vit un grief de plus contre ses hôtes gênants et décida de brusquer le dénouement de cette situation en faisant assassiner Mar Chimoun. Nous avons vu qu'il y a réussi.

Fermions cette parenthèse .-

.....///.....

APRES L'ARMISTICE :

Jusqu'en 1918, la situation au Kurdistan reste stationnaire, la défaite turque augmente les troubles et les beys de la montagne furent plus indépendants que jamais.

Mais aussitôt après l'armistice apparaît ou plus exactement réapparaît une société politique Kurde, le " KURDISTAN TAALI DJEMIATI " Comité National Kurde. Fondé en 1908 au lendemain de la proclamation de la Constitution Turque, il n'a duré que deux mois, dissout par ordre du Comité Union et Progrès pour ses idées taxées de séparatisme. Obligé de disparaître de la vie publique il n'en subsista pas moins en tant que société secrète, presque tolérée grâce à l'influence de Hakki Bey Baban; Kurde de Soultanmaraş, membre du Comité Union et Progrès.

Le Comité National Kurde ne put de nouveau jouer un rôle qu'après l'armistice sous la direction du sénateur Kurde Saïd Abd el Kader. L'ambassade d'Angleterre se mit immédiatement en rapport avec ce comité et envoya à Constantinople dès Novembre 1919, en qualité d'attaché militaire un spécialiste des questions kurdes le Major NOEL " the right man on the right place ". Connaissant admirablement la langue et le peuple Kurdes, il devient rapidement le conseiller et le protecteur du Comité. Il lui donna une impulsion nouvelle. Nous aurons d'ailleurs à revenir au Major NOEL dans le chapitre " Les Kurdes d'Irak ". Le Major NOEL en collaboration avec le Major WOLLEY a publié un rapport sur le Kurdistan et les Kurdes. (Voir en annexe quelques extraits de cette remarquable étude).

Au printemps de 1920, le Major NOEL au cours d'une séance (il assistait à toutes) déclara au Comité que le moment était venu d'agir et il proposa la formation d'un gouvernement autonome promettant aux Kurdes l'aide de l'Angleterre. Il exposa aux notables son intention de se rendre au Kurdistan avec des moyens susceptibles d'obtenir un résultat et proposa au sénateur Abd el Kader

.....///.....

t au Chef de la famille Bederkhan de l'accompagner. Ceux-ci montrèrent peu d'enthousiasme, ils savaient peut-être mieux que le Major NOEL, hypnotisé par sa question Kurde, ce qui se passait à Sivas où Moustapha Kemal Pacha menait le mouvement nationaliste devenu à l'époque particulièrement suspect à Constantinople. Il fut décidé que deux des fils d'Aly Bey Beder Khan, Djeladet Bey et Kamferan Bey l'accompagneraient.

La mission partit de Constantinople par voie ferrée, circula ensuite dans la région Kurde du Nord Est de Marache. Elle était escortée d'une centaine de cavaliers Kurdes fournis par les tribus elle emmenait avec elle " huit mulets portant, dit-on, de lourdes caisses dont le contenu devait servir à faciliter l'ouverture de la route de Sivas dans ses passages difficiles ". Elle arriva ainsi à Malatia. Mais Moustapha Kemal qui se trouvait lui-même à Sivas et qui se méfiait de tout ce qui venait de Constantinople, et à juste titre, car l'ordre de l'arrêter avait été lancé donna au Vali de Malatia l'ordre d'arrêter le Major NOEL et ses compagnons. La ville fut investie par un Régiment d'Infanterie. Le Major NOEL se replia sur Ourfa avec Kamferan Bederkhan. Djeladet fut cependant autorisé à se rendre à Diarbékir.

D'Ourfa le Major NOEL et Bederkhan regagnèrent Alep puis Constantinople. Djeladet se rendit d'abord à Charnach (S.O. de Diarbékir) où il rencontra des Cheikhs Kurdes amis de sa famille et leur proposa de proclamer l'indépendance du Kurdistan.

Les Autorités Anglaises informées par leur Officier de l'I.O. de Zakho (N. de Mossoul) s'inquiétèrent de ce Kurdistan " trop indépendant " et persuadèrent à Djeladet de retourner à Alep pour s'entendre avec Suraya Bey. De là il se rendra à Cough où il rencontrera son frère Kamferan et le Major NOEL.

Peu après le Major NOEL partit pour l'Europe. Entre temps le sénateur Kurde Abd el Kader inspirait au Ouaket (le Temps) de Constantinople un article où il était déclaré que



le Kurdistan désirait son autonomie mais sans idée de séparation d'avec Constantinople.

Désavoué par le Comité, le Président se refusa à toute rétractation ou mise au point. Il en résulta une scission et c'est alors que fut crée le " Kurd Tachkilat Ejtimaieh " (Société d'organisation Kurde) auquel s'affilièrent les Bédèrkhan et les Baban. Le Président fut l'Emir Aly Bédèrkhan, chef de la famille choisi par déférence pour son grand âge.

Le Général Chérif Pacha exposait alors à la conférence de Sèvres les revendications Kurdes. Aly Chérif Pacha était un personnage de premier plan dans le comité Kurdistan fondé à Londres par Bédèrkhan Pacha, Kurde de Constantinople, ancien membre du Comité Union et Progrès, il avait été pendant 20 ans ambassadeur de Turquie en Suède. D'instruction allemande, il était cependant un ami sincère de la France. Il a publié, en langue française un certain nombre d'ouvrages politiques et littéraires.

Après la révolution turque de 1908, il démissionna et se retira à Paris, où il fonda le journal " Méchroutich " et mena une violente campagne contre le Comité Union et Progrès. Cependant, fort des avances faites au Comité National Kurde de Constantinople il rentre avec Bédèrkhan Pacha en Turquie, mais peu après est condamné à mort pour trahison, il fut obligé de s'enfuir d'abord en Egypte ensuite en France.

Sans doute se montra t'il à Sèvres, trop indépendant vis à vis des Anglais, peut-être aussi s'occupait-il trop de l'indépendance des musulmans de l'Inde, toujours est-il que le Major NOEL prévint les Kurdes de Stamboul que Chérif Pacha les trahissait. Ses partisans le quittèrent et son rôle politique ne fut plus que très effacé ..

Peu après la signature du traité de Sèvres (10 Août 1920) le Major NOEL apportait aux Kurdes en même temps que les stipulations relatives au Kurdistan de très brillantes promesses pour l'avenir.

.....///.....

Voir en annexe n° 2 le texte des articles 62 à 64 du traité relatif au Kurdistan.

LES KURDES D'IRAK-

Il est extrêmement difficile de séparer les événements qui se produisirent en Kurdistan resté turc et ceux du Kurdistan devenu britannique.

Toutefois, l'action britannique, qui s'engagea de bonne heure durant la guerre, réussit à donner une vie propre au Kurdistan Méridional, c'est à dire du territoire Ottoman habité par des Kurdes et qui devait devenir par la suite pays sous mandat Anglais.

Pendant toute la première partie de la guerre les Kurdes restèrent hésitants, la défaite Anglaise de Kut el Amara les décida à rester au moins neutres entre les deux belligérants.

L'avance Russe, au contraire, fut néfaste à la cause alliée, reçus en libérateurs par les Kurdes, ils se livrèrent aux pires excès sur la population et s'en aliénèrent les sympathies. Ils réquisitionnaient sans paiement ou en payant en papier monnaie russe, les moissons étaient détruites sans raison, les cosaques dévalisaient les isolés, etc... Le prestige des Turcs allait croissant; aussi dès que les Anglais arrivèrent à Bagdad (février 1917) et eurent fait leur jonction avec le corps de cavalerie russe de Baratoff à Kasr i Chirin, pensèrent-ils à occuper les tribus Kurdes avoisinantes. Ne disposant pas des effectifs nécessaires, ils chargèrent Moustafa Pacha, Cheikh des Bajlan, d'une action politique et du maintien de l'ordre. Mais les russes, par leur indiscipline et leurs exactions à Kanikin qu'ils occupaient, rendaient cette action particulièrement difficile et soulevaient une méfiance profonde envers les alliés.

En fin Juin, Kanikin fut évacuée par les Russes, qui se retirèrent en Perse, et réoccupée par les Turcs.

Ils ne s'y maintinrent que quelques mois et l'évacuèrent , complètement ruinée et détruite en Août.

La défaite turque à Gaza, l'approche de l'automne qui rendit impossible le projet d'offensive Turco-Allemande permirent d'installer un officier politique Anglais à Kanikin en Décembre.

L'offensive Anglaise reprit au printemps et en mai 1918 Kifri, Tuz et Kerkouk , puis Souleimanieh étaient successivement occupés . La plupart des chefs locaux vinrent spontanément offrir leur aide à l'armée Anglaise.

Une réunion de notables à Souleimanieh décida de former un gouvernement provisoire Kurde , dévoué aux Anglais. C'est alors qu'apparait Cheikh Mahmoud Ibn Hafit Ibn Kakha, agha Kurde des Bazanji connu sous le simple nom de Cheikh Mahmoud . Il se chargea de diriger ce gouvernement provisoire et resta en relations suivies avec les Anglais. Cheikh Mahmoud avait conservé sous le gouvernement Ottoman une indépendance presque complète et avait été plusieurs fois en difficulté avec les troupes Turques. Nous aurons ultérieurement à revenir souvent sur ce personnage qui joua et joue encore un grand rôle en Irak.

Pour des raisons militaires et par suite de la débâcle russe, les Anglais durent évacuer Kerkouk et Souleimanieh qui furent réoccupés par les Turcs. Ils y exercèrent de sévères représailles. Quelques succès de détails qu'ils remportèrent furent habilement exploités et les Anglais tentèrent en vain de lever des escadrons Kurdes.

La victoire de Palestine vite connue , le retrait de tous les détachements turcs de la régions qui sont appelés à défendre ailleurs l'Empire Ottoman, rendent d'autant plus facile l'attaque Anglaise. Le 25 octobre une colonne (nord) réoccupait Kerkouk, le 1er novembre la colonne principale se portait sur Mossoul et le 10 novembre aucun soldat turc ne restait dans le vilayet.

Le Major NOEL que nous connaissons déjà fut immédiatement envoyé à Souleimanieh où il arriva vers la mi-novembre. Il avait, semble-t-il des pouvoirs très étendus. Il nomma Cheikh Mahmoud gouverneur du district, lui donna un entourage de Kurdes qui devaient l'aider en collaboration avec des officiers Anglais. On adopta le régime féodal auquel les Kurdes sont très attachés et une série d'ententes furent passées:

Le 1er décembre 1918, le Commissaire du gouvernement réunissait à Souleimanieh, une soixantaine de Cheikhs Kurdes, les plus importants du Kurdistan méridional, à l'issue ils signèrent une pétition demandant la protection de l'Angleterre et leur rattachement administratif à l'Irak.

Le Major Noel avait, en quinze jours, fait de bonne besogne.

Le Commissaire du gouvernement, en échange, signa une déclaration dans laquelle il consacrait la confédération des tribus Kurdes sous la direction de Cheikh Mahmoud. Tout Kurde qui désirerait rentrer n'avait qu'à en faire la demande mais il était spécifié qu'aucune pression ne serait exercée sur qui que ce soit.

Les Anglais ayant occupé Mossoul poussèrent leurs officiers politiques à Zakho et Akra (N. et N.E. de Mossoul). Les négociations furent plus difficiles que dans le sud en raison de la présence de nombreuses communautés Chrétiennes et de la question du retour des Arméniens.

Ce ne fut qu'à grand peine que les officiers politiques Anglais purent agir sur l'esprit simpliste des Kurdes qui craignaient tout et qui étaient toujours prêts à recourir aux armes. En outre l'idée du Kurdistan indépendant avait fait au nord de très grands progrès et avait de plus en plus de

.....///.....

partisans, favorisée d'ailleurs par les Turcs, avec Ali Ishan Pacha, membre influent du parti "Union et progrès" qui ne pensait d'ailleurs qu'à jouer un rôle personnel de premier plan.

L'étude du Major Noel laisse percevoir souvent la rancune contre cet adversaire redoutable qu'il eut devant lui et dont l'activité, l'autorité et l'action personnelle lui portaient ombrage. La lutte semble avoir été particulièrement rude entre les deux antagonistes, qui avaient à leur disposition des moyens très différents : d'un côté l'autorité turque, sévère, brutale, n'ayant d'ailleurs guère que ce moyen d'action, de l'autre l'action anglaise appuyée surtout par les mêmes "Cavaliers de St. Georges" qui furent si utiles, sur un autre théâtre, au Colonel Lawrence.

Les Anglais réussirent à désintéresser quelques chefs Kurdes du Sud de l'action Ali Ishan Pacha, les tribus lui refusèrent leur appui et allèrent même jusqu'à menacer d'attaquer les garnisons de Midiat et de Samarra si les chrétiens étaient molestés.

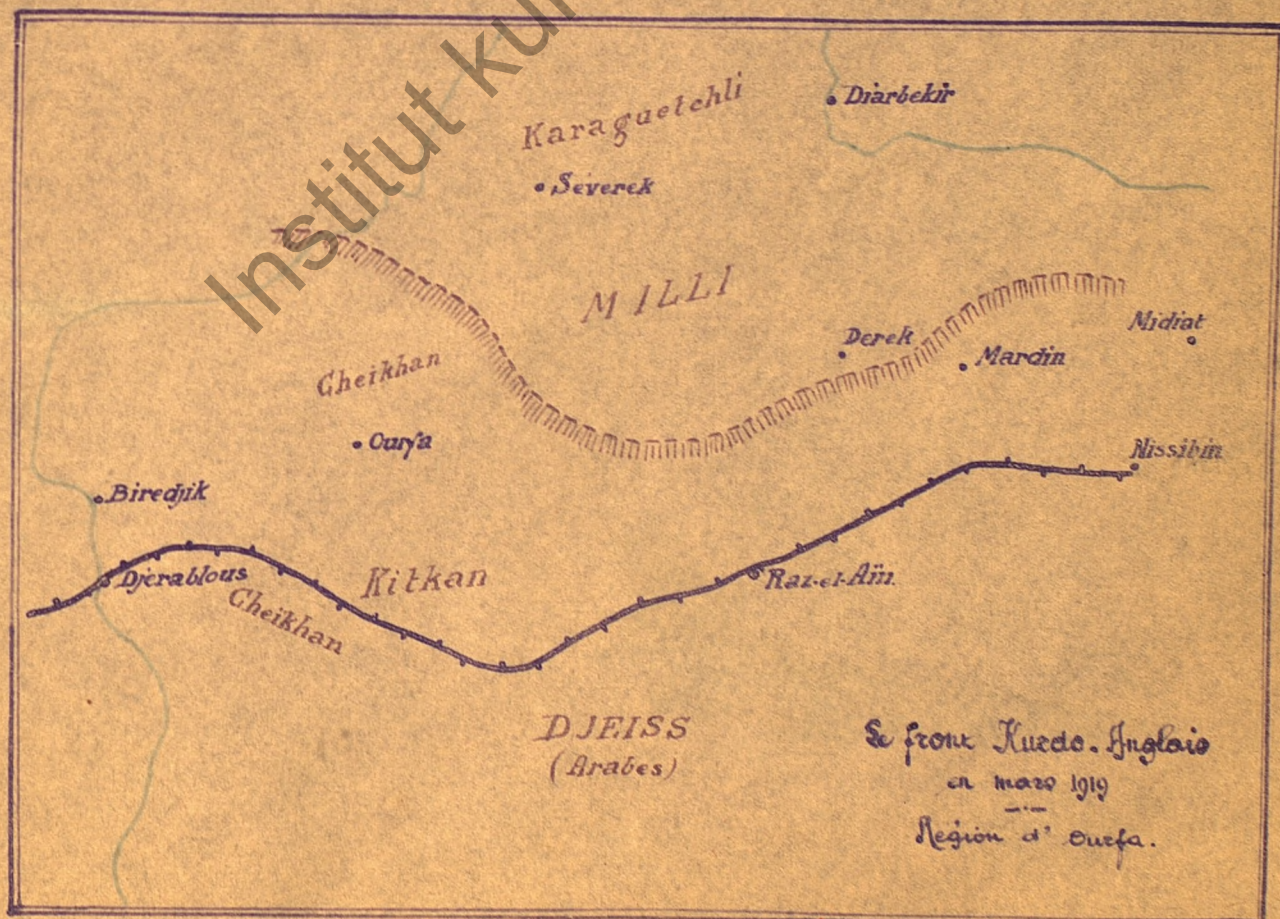
En février 1919, Ali Ishan Pacha était rappelé par le gouvernement turc en raison "des troubles incessants qu'il semblait ne pas pouvoir ou ne pas vouloir réprimer si toutefois il n'en était pas l'instigateur lui-même" (Major Noel)

Son oeuvre fut cependant continuée pendant un certain temps encore par ses anciens collaborateurs Chewki Bey, Sidki Bey, Hadji Bey et d'autres. Ils arrivèrent, en mars, à grouper les chefs régionaux Kurdes entre Ourfa et Diarbékir, mirent en liberté Mahmoud Agha, chef des Millis de Abd-el Khader des Karagustch qui avaient été emprisonnés.

.....///.....

Les autorités Turques promirent à MAHMOUD AGHA de le reconnaître comme Chef suprême des Milli et d'en faire le chef incontesté de toutes les tribus Kurdes à l'Est de l'Euphrate. Elles l'invitèrent à rassembler ses cavaliers, à s'unir aux tribus voisines : les Badelli et les Dukurlu, ainsi qu'aux Djeiss Arabes et à rejeter au delà de l'Euphrate les Troupes Britanniques qui occupaient Ourfa. Les Badelli et les Dukurlu agréèrent la proposition, Les Djeiss restèrent dans l'expectative.

Les Anglais prononcèrent alors une vigoureuse contre-attaque politique. Ils réunirent le 12 Mars 1919, à Arab Penmar, Besraoui Agha, chef des Kikkan, ainsi que quelques Cheikhs voisins et s'entretenirent avec eux de la situation. Le résultat de cet "entretien" fut qu'il se forma un groupe Kurde Anglophile en face du groupement de MAHMOUD AGHA.



Ces préparatifs guerriers, de part et d'autre, ne boutirent cependant pas à un conflit. Les Chefs Karaguetchli ne querellèrent pour savoir s'il fallait se joindre aux Millis de Mahmoud Agha. Le Gouvernement de Severek essaya d'intervenir mais n'obtint aucun résultat.

Entre temps le Comité de l'Indépendance Kurde, à Diarbékir était en pleine activité, en union d'ailleurs, avec les Membres du Comité " Union et Progrès ". Leur but était double :

1° S'opposer par tous les moyens à l'ingérence anglaise. (il avait été créé à cet effet, un corps de volontaires Kurdes et Turcs)

2° S'opposer au retour des Arméniens et arriver à expulser ou faire disparaître les survivants.

En somme ces deux buts se réduisaient à un seul.

Le Gouvernement Turc, mis au courant des répercussions que pourrait avoir un appui officiel donné à ce mouvement (les Alliés occupaient alors Constantinople), décida l'arrestation de quelques personnalités du Comité " Union et Progrès ". Mais ces Chefs se réfugièrent dans les tribus Kurdes voisines où ils prêchèrent immédiatement l'indépendance du Kurdistan.

Certains Nationalistes Syriens Youssef Haïdar et Kheir ed Din Zrekli s'emparèrent de la question Kurde et publièrent dès le mois de Mars 1919, dans leur journal, " El Mourid ", un long article dithyrambique où figurent les principes du Président WILSON, l'historique du noble soulèvement arabe et l'invitation à proclamer un Kurdistan libre comprenant Erzeroum, Van, Bitlis, Kharpout, Diarbékir, Mossoul et autres lieux. (Les connaissances géographiques et ethnographiques des auteurs ne devaient pas aller plus loin .)

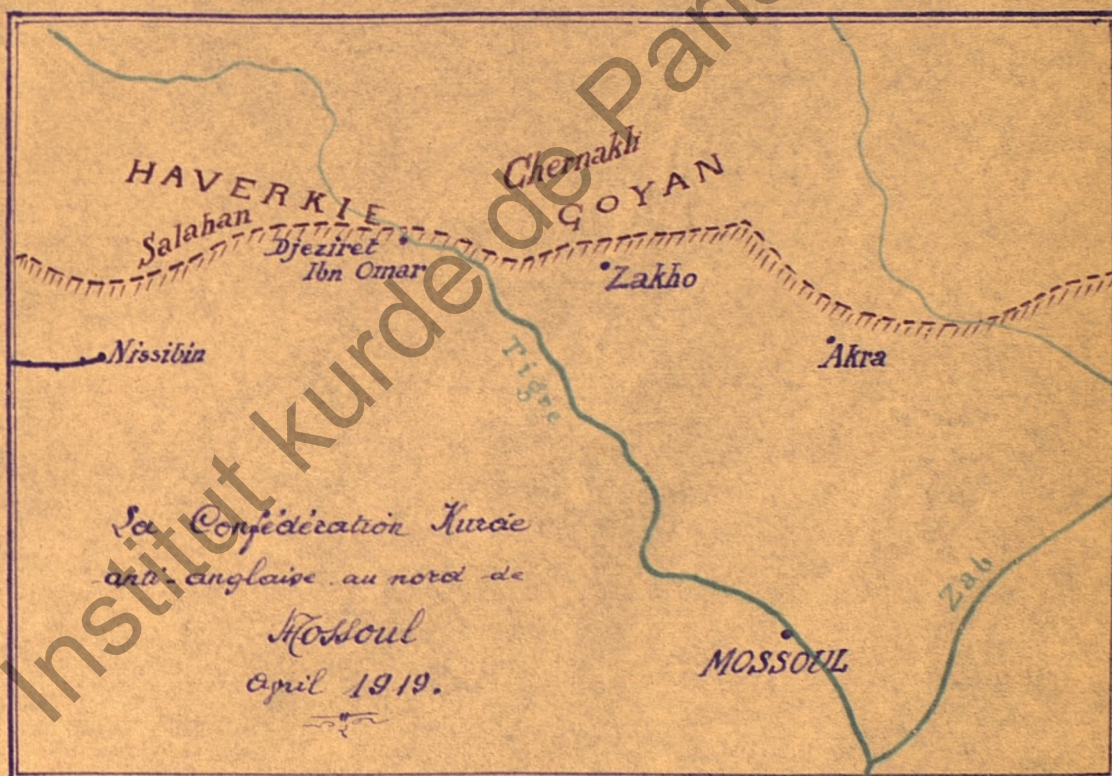
Notes: Nous eûmes à retrouver en Syrie ces deux nationalistes, nationalistes extrémistes, lors de l'occupation de la zone Est; Youssef Haïdar s'enfuit en Egypte, Kheir ed Din Zrekli

37
fut condamné à mort par contumace et amnistié en 1921. Ce sont deux xénophobes intégraux.

La propagande anti-anglaise se prolonge vers l'Est et se répand dans la région de Zakho, la région de Zab, chez les Goyan, les Salahan (nord de Nissibin) les Chernakli les Haverkie dont le Cheikh était alors Aly Batli.

En fin mars les chrétiens du Geljan sont massacrés.

Le 4 Avril le Capitaine PEARSON partit pour enquêter sur ces massacres est lui-même assassiné, mais en raison de la situation générale aucune sanction ne put être prise.



Mais pas plus que plus à l'ouest ces coalitions de tribus n'amenèrent un conflit grave, les chefs de clan ne s'accordèrent pas, des germes de discorde furent semés entre eux les rivalités furent attisées. Les luttes entre tribus reprirent et les Cheikhs " s'enfoncèrent une fois encore dans le dédale des combinaisons politiques locales et des luttes intestines. L'occupation de Smyrne par les Grecs (en fin mai 1920) ramena le calme

par répercussion dans cette ré

C'était dans au sud que l'orage devait éclater.

REVOLTE DU CHEIKH MAHMOUD DE SOULEIMANIEH.

-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-0-

Le moment semblait venu à Cheikh Mahmoud d'élargir son autorité et de s'imposer à toutes les tribus Kurdes de la région, même et surtout à celles qui n'avaient pas adhéré à la confédération créée en Décembre 1918. Les représentants Anglais comprenant le danger que présentait une autorité trop étendue de Cheikh Mahmoud lui retirèrent le contrôle des Jaff, importante tribu Kurde, et la confièrent à un Officier Anglais en résidence à Halabie.

Le 22 Mai 1919, Cheikh Mahmoud régissait et levait l'étendard de la révolte. Il avait l'appui des tribus à cheval sur la frontière persane, les Kamaouand, une petite fraction Jaff, les Jablari, les Mérivani et quelques autres petites tribus.

L'attaque fut brusquée et les quelques éléments kurdes fidèles furent rapidement battus et dispersés. Les Officiers politiques anglais furent maintenus prisonniers chez eux mais furent bien traités.

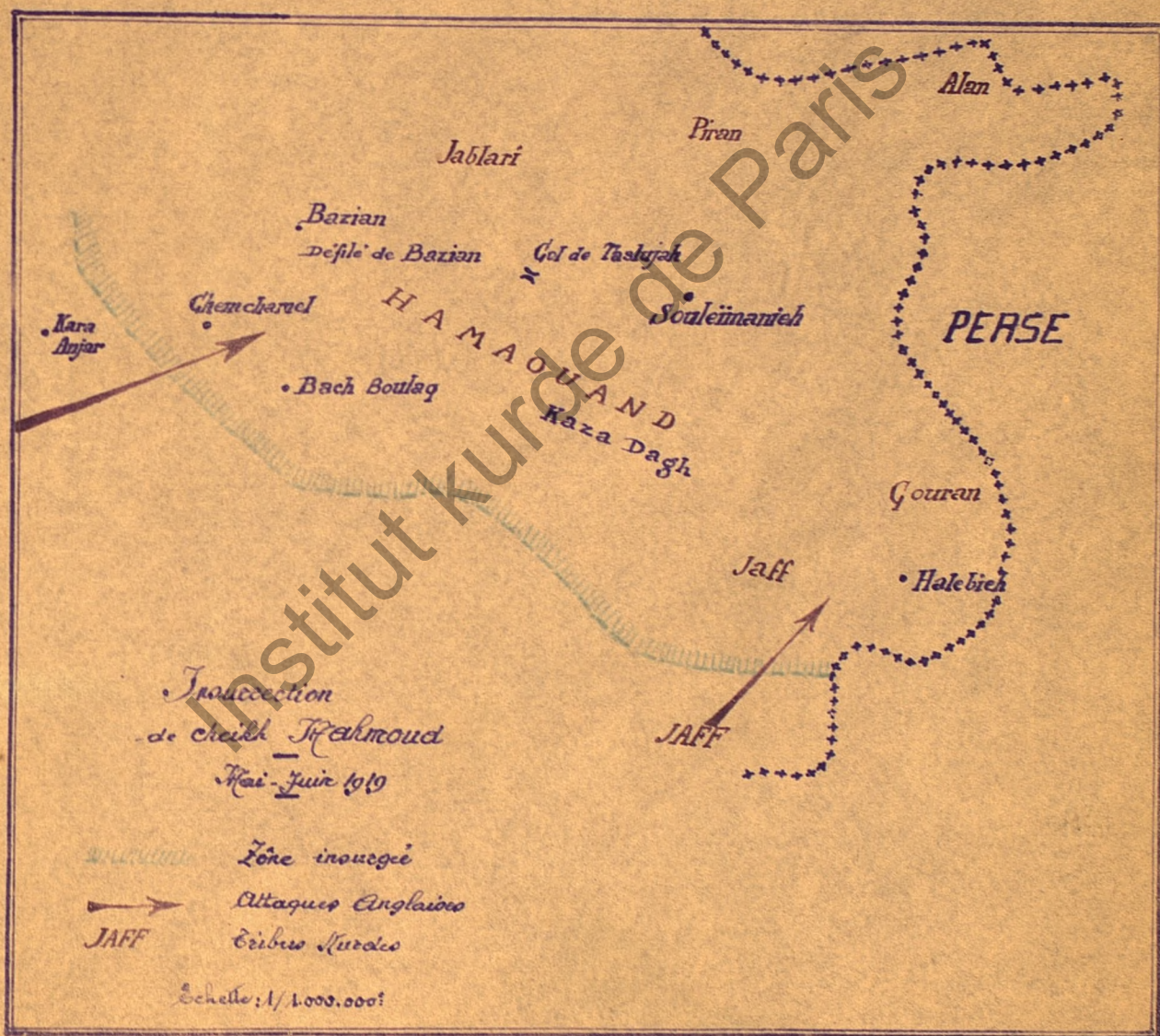
Le 23 Mai Souleimanieh, le 26 Kalabieh étaient occupés.

Cheikh Mahmoud assurait seul la direction des affaires, secondé par des caïmacans qu'il nomma.

Après des engagements à Kara Andjir, Chemad, et aux environs de ces deux points et à Bach Boulaq, furent pour les Anglais des alternatives d'échecs et de succès. Une attaque décisive eut lieu au défilé de Bazian, le 17 Juin, se termina par la défaite de Cheikh Mahmoud.

lui-même grièvement blessé fut fait prisonnier avec 100 de ses hommes le même jour les troupes Anglaises entraient à Souleimanieh. Une autre colonne venant du Sud atteignit Kalabieh le 28 Juin.

L'insurrection était matée. Cheikh Mahmoud fut déporté aux Indes.



En raison des événements qui se préparaient dans la Région Kurde au Nord de la zone d'occupation anglaise, les Anglais firent appel, en fin 1920, à Moustapha Pacha, ancien général de l'Armée Turque, mais d'origine Kurde, et qui se trouvait à cette époque à Constantinople. Il devait essayer de grouper toutes les tribus, et coordonner leurs efforts. Il ne réussit qu'à demi et les tribus se soulevèrent les unes après les autres ce qui facilita la répression Turque. (voir ci-dessous et tableau synoptique). Des chefs kurdes venus de Constantinople, tel que Riffat Bey ajoutent au désaccord. Des insurrections locales éclatent dès le début de 1921 (1921) dans la région de Ravandouz, Miss Gervaud Bell, spécialisée dans les questions Kurdes, est envoyée en mission auprès de Moustapha Pacha, mais l'entrevue ne donne rien de positif. Riffat Bey repart pour Constantinople pour prendre des ordres du Comité Central, Moustapha Pacha rejoint Sinhko.

Les autorités Anglaises cependant n'abandonnent pas la question Kurde et ils organisent sur une base nouvelle le "royaume" de Cheikh Mahmoud. Il est établi à Souleimanieh un gouvernement Kurde des territoires Kurdes placés sous mandat britannique. Il a à sa tête un représentant du Haut Commissaire Britannique en Irak, et est composé de trois Chefs Kurdes nommés et de représentants de chaque Nahie. En fin 1921, Cheikh Mahmoud est rappelé des Indes et reçoit le titre de Cheikh al Islam.

Cette situation se maintiendra jusqu'en 1926.

Les événements se précipitaient par contre, sur d'autres théâtres, aussi, sommes-nous obligés de revenir au Kurdistan Septentrional. (un tableau synoptique donné en annexe permettra de situer dans le Temps les faits que nous sommes obligés de situer ici dans l'espace, les uns après les

KURDISTAN NORD :

(1919) - Dès le début de 1919, le bruit fut répandu dans le Kurdistan septentrional que les Gouvernements Anglais et Persan avaient l'intention de reploier les chrétiens dans leurs anciens territoires. L'agitation partit de Van où l'élément musulman décida de s'opposer au retour des Arméniens. Elle gagna rapidement l'Azerbeïdjan persan, et, le 23 Mai, les Kurdes s'emparèrent du Gouverneur de Salmas, et encerclèrent Khei.

Javid Bey, Commandant la II^e Division Turque du Caucase membre du Comité " Union et Progrès " anti-chrétien et xénophobe, fut consulté et une réunion de Chefs Kurdes eut lieu. Sinhko, blessé n'y assistait pas. A la suite de cette réunion, il fut décidé de s'opposer par la force au retour des chrétiens. Le Vali de Van distribua des armes et des munitions aux tribus Kurdes Herki qui nomadisent de la vallée du Zab au lac d'Ourmiah, ainsi qu'aux Oramar, que nous avons déjà rencontrés dans l'affaire des Assyro-Chaldéens (voir page). Sinhko campait à cette époque en territoire persan à Qalat Chehr à 16 Km. S.O. de Dilman. Le Gouverneur Persan, Sadir el Fatih, favorable aux chrétiens ne disposait pas de troupes pour rétablir l'ordre, aucune unité turque n'était dans les environs. Dans l'Azerbeïdjan c'était le chaos, entretenu par le Vali Ahd, héritier présumé du trône de Perse, partisan convaincu des Turcs et des Allemands et qui ne négligeait aucune occasion de nuire aux Alliés.

(1919) - En Juin 1919, les Kurdes occupent Ourmiah, détruisent l'appontement et empêchent un détachement persan de débarquer. L'anxiété est grande parmi les quelques arméniens ou Assyro-Chaldéens qui s'étaient maintenus à Ourmiah.

Cependant le Consul Américain de Tabriz, réussit non sans peine, à transporter les chrétiens de Ourmiah à Tabriz.

Comme la réintégration des chrétiens ne se produisit pas la situation s'améliora rapidement et un calme relatif s'établit. A sa faveur Sinhko s'assied son autorité, soutenu par les Turcs qui lui fournissent des armes et des munitions, des canons et des artilleurs. Le Gouvernement d'Ankara est trop heureux de détourner son activité belliqueuse contre ses voisins orientaux.

En Août 1921, nous le retrouvons complètement indépendant immobilisant devant lui une division de cavalerie persane qui tient un front nord sud en s'appuyant à la pointe Nord du lac d'Ourmiah pour lui interdire l'occupation de Khoi et de Yezdikhan.



ROLE D'ENVER PACHA .-

(1920) - C'est en fin 1920 qu'apparaît ENVER PACHA, à proximité de la frontière Turco-Soviétique. Ce champion des idées dites " Asiatiques " c'est à dire pantouraniennes et anti-européennes, adversaire personnel et irréductible de Moustapha Kemal Pacha, n'avait pas renoncé à servir son pays et le Calife. A l'armistice de MOUDROS (31 Octobre 1918), il s'était rendu de Constantinople à Odessa à bord d'un torpilleur allemand et de là avait gagné Berlin où il vécut caché jusqu'en Juillet 1920.

A cette époque il se rend à Moscou. Nous le retrouvons en Septembre de la même année au Congrès Musulman de Bakou où, toutefois les Bolcheviks lui interdisent de prendre la parole. Peu après, il était à Batoum, où il créa avec les Adjaro (tribus musulmanes des environs) un état autonome musulman, à forme soviétique. Il gagna ainsi la confiance des bolchevistes qui accueillirent avec enthousiasme cet ancien général Turc qui se déclarait rallié à leurs idées. Ils pensaient pouvoir l'utiliser, le cas échéant, en Anatolie où Enver Pacha comptait de très nombreux partisans. A cette époque ils estimaient que Moustapha Kemal n'était pas assez souple, et ils firent surgir un point noir sur son horizon.

Enver Pacha se mit immédiatement en relation avec les Chefs Kurdes par l'intermédiaire du Consul Soviétique de Trébizonde. Sa personnalité bien connue, son attachement à l'Islam et au Calife, dont il était d'ailleurs le gendre, lui concilièrent rapidement de nombreuses sympathies. La cause bolcheviste faisait de sensibles progrès derrière Enver Pacha.

Mais les Républiques Soviétiques d'Arménie et de Géorgie demandèrent son éloignement du Caucase. Comme Enver Pacha portait ombrage à Mustapha Kémal avec lequel l'U.R. S.S. venait de conclure un accord d'amitié, il fut rappelé à Moscou où il fut d'ailleurs comblé de prévenances. Mais son action sur les Kurdes n'eut pas de lendemain.

Rappelons à titre documentaire que lors de la nouvelle révolte en 1921 du Basmatchir (Région de Boukhara, Samarcande) contre les troupes rouges, Enver Pacha fut choisi par les Soviets pour aller rétablir l'ordre. Enver Pacha arrive à Boukhara le 8 Novembre 1921, le 11 Novembre il passa à l'ennemi. Le 4 Août 1922, vaincu, il est tué à 250 Km. au S.E. de Samarkand).

(1921) - REGION MARDIN - DIARBÉKIR - SEERT -

Au printemps de 1921, un mouvement insurrectionnel se dessine, assez violent dans la région Mardin - Diarbékir - Seert et plus au Nord. Gêné par sa lutte contre les Grecs, Ankara tente de négocier avec les Chefs Kurdes et promet de donner au Kurdistan un statut spécial très libéral. Mais un certain nombre de chefs se constituent en une sorte d'Assemblée Nationale. Ils répondent aux avances Turques par l'exposé de leurs revendications auquel ils donnent la forme d'un ultimatum.

Ces revendications étaient :

1° - Reconnaissance par le Gouvernement Turc d'un Etat Kurde indépendant.

2° - Délimitation des frontières de cet Etat faite par les Kurdes eux-mêmes assistés de représentants alliés.

3° - Rappel immédiat du personnel administratif et de la gendarmerie turque.

4° - Désintéressement complet de la part de la Turquie de l'œuvre d'organisation autonome du Kurdistan.

5° - Restitution aux Kurdes de toutes les sommes perçues par le Gouvernement d'Ankara à titre d'impôt de guerre et d'exonération militaire.

6° - Protection des Kurdes résidant dans les limites de la Turquie et licenciement immédiat de tous ceux qui se trouvent actuellement dans l'armée Nationaliste.

Angara répond en confiant à Nahan Pacha Commandant du 13^e C.A. (Diarbékir) le soin de réprimer la révolte.

Cette répression semble avoir été tempérée par une politique de concession, d'accord d'ailleurs, avec Ankara qui, semble t-il, voulait encore tenter de régler l'affaire kurde par l'octroi d'une certaine autonomie.

C'est à cette époque, printemps 1921, que se place la tournée faite par le Sayed Ahmed Chérif ou Senoussi, le Grand Senoussi de Tripolitaine, parmi les tribus Kurdes. Comme et vénéré dans le monde musulman, amené en Turquie en sous-marin par les Allemands à Constantinople pour prêcher la guerre sainte, le Senoussi fut reçu partout avec enthousiasme par les Kurdes. Il prêche une sorte de guerre sainte contre les puissances occidentales infidèles, dont cependant la France est exclue en raison des récents accords d'Angara.

Sa propagande religieuse porta ses fruits et peut-être plus tard, Moustapha Kémal Pacha aura-t'il à regretter d'avoir fait vibrer cette fibre de fanatisme xénophobe, occidentophobe, lors de ses grandes réformes.

Un calme tout superficiel, semble-t-il, est rétabli dans cette Région.

(1922) - En 1922, Simko est toujours à cheval sur la frontière turco-persane. Il a avec lui un détachement Turc dont le Gouvernement Persan obtient le retrait, au printemps, après l'avoir demandé avec insistance pendant un an .

Redoutant qu'un arrangement n'intervienne entre l'Angleterre, la Turquie, et la Perse, pour la fixation des frontières, Simko déploie une très grande activité auprès des Tribus Kurdes à l'Ouest et au Sud du lac d'Ourmash pour hâter la formation d'un Etat Kurde indépendant et mettre tout le monde devant la fait accompli. Il envoie en même temps un émissaire à Bakou pour essayer d'obtenir des Soviets les armes et les munitions qui commencent à lui manquer.

Il n'en obtient rien et regagne ses montagnes.

(1923) - L'année 1923 se passa dans l'expectative, cependant que l'on sent, par une recrudescence du banditisme et d'une insécurité croissante en pays Kurde, que la population est énervée et qu'un incident pourra remettre le feu aux poudres.

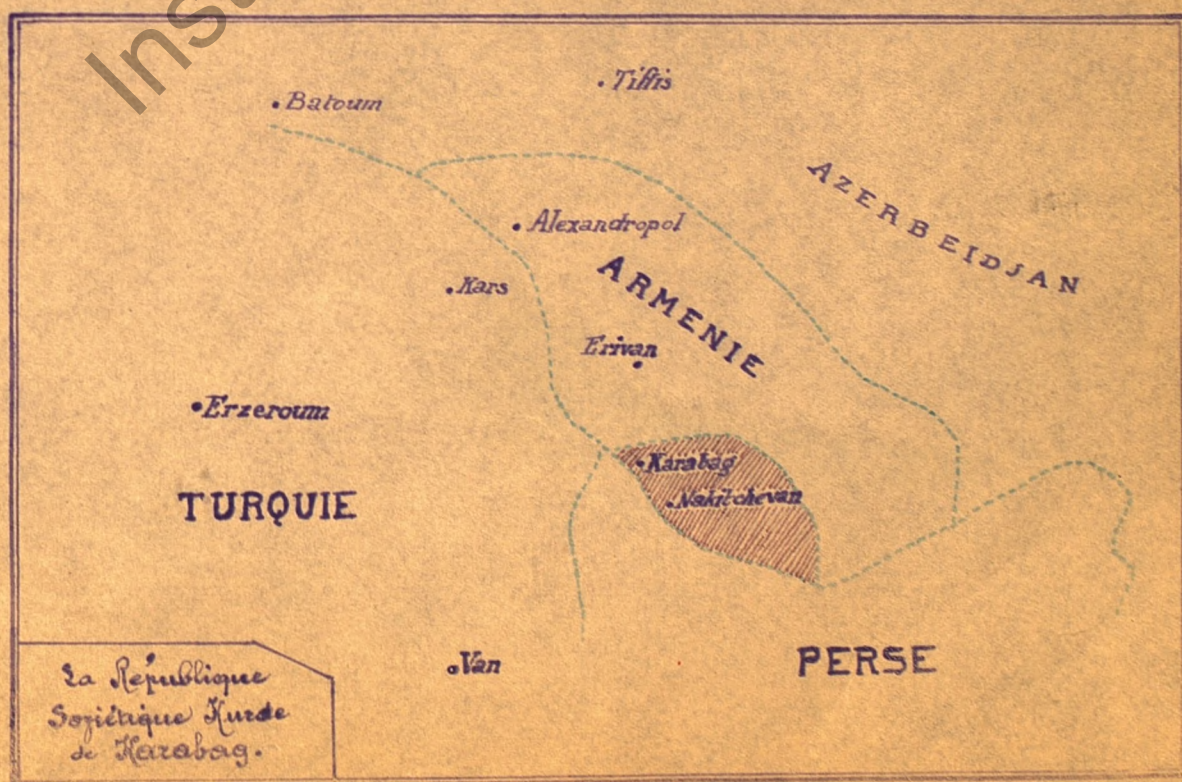
Cet incident, banal en soi, se produit en mai 1924. Il s'agit d'un accident sur un champ de tir de circonstance près de Djéziréh à Ibn - Omar. Quelques bergers Chirmak auraient été tués par des obus. Zoro Agha, Cheikh des Miranes saisit aux cheveux cette occasion et entre en dissidence. Le mouvement prend une certaine ampleur et la répression commence. Elle ne semble pas avoir eu de puissants moyens car en Septembre encore on signale de violents combats à 60 Km. au Nord Est de Djéziréh-Ibn - Omar. Au début les Kurdes eurent l'avantage, mais peu à peu l'agitation se calma. Sous l'impulsion de chefs expérimentés, voyant loin, la situation se rétablit, et c'est dans une tranquillité relative que se préparèrent les événements

qui devaient ensanglanter l'année 1925.

Pour mémoire : REPUBLIQUE KURDE SOVIETIQUE DE
KARABAG.

Une République Kurde Soviétique a été créée par l'U.R.S.S. dès 1920 sous le nom de " République Kurde de Karabag ". Il semble qu'elle soit à identifier avec " la République de Nakitchévan " car elle se trouve située entre l'Azerbeïdjan et l'Arménie. Karabag est le " Karabagler " de la carte internationale et la capitale de cette minuscule République serait actuellement Nakitchévan. Elle compte environ 120.000 habitants, presque tous Kurdes, avec une armée " possible " d'environ 10000 hommes, dont les chefs sont les anciens chefs fédéraux Kurdes de la Région. Cette république est un instrument docile entre les mains des Soviets qui escomptent pouvoir s'en servir, pour créer n'importe quel mouvement au Kurdistan.

Elle ne joue cependant aucun rôle bien défini lors des opérations Turques, ni lors des insurrections successives du Kurdistan.



L'INSURRECTION KURDE DE 1925-

L'insurrection de 1925 avait été préparée d'une façon méticuleuse par une propagande qui semble avoir été très bien menée. Le chef du mouvement était Cheikh SAID, fils de Cheikh ALI de Palon, chef héréditaire de la confrérie des NAKACHEBANDI, apparenté à divers chefs Kurdes de la région. Homme d'un âge respectable, religieux convaincu et irréprochable, il conquiert très vite un très grand ascendant sur les populations Kurdes auxquelles il s'adressa. Il prêchait la guerre sainte contre le gouvernement laïc qui n'avait pas hésité à exhiber le Khalife et sa famille, abolissait le droit chari, rompait délibérément avec les traditions séculaires du peuple. Cheikh SAID exploita aussi le mécontentement de certains chefs Kurdes automatiquement éliminés de toutes charges ou emplois. Apôtre fanatique il proclamait la nécessité de cette guerre sacrée, dispensait la grâce et les bénédictions divines et assurait l'invulnérabilité à ceux qui le suivaient. Nous retrouvons la trace de cette fanatisation dans les récits d'officiers turcs qui participèrent à la répression. L'un d'eux écrivait, le 11 avril: " Voyez comment ce chef a pu pousser les Kurdes à la révolte, il leur disait qu'il était l'homme de Dieu, qu'il pouvait lancer les balles avec la main comme une mitrailleuse et tous le croyaient."

Le jour initial de l'insurrection, sorte de jour J, avait été fixé au 21 mars 1925, mais les autorités turques à qui les agissements des chefs Kurdes n'avaient pas échappé décidèrent l'arrestation de deux d'entre eux: YOUSSEF ZIA BEY, ex député de BITLIS et HADJ MOUSSA de GUENDJ. L'exécution de cet ordre amena une réaction violente de la part de la population contre le détachement de gendarmerie qui opérait; quelques gendarmes furent tués ou blessés. Cheikh SAID eut l'impression que toute l'organisation de la révolte était connue des turcs, il

;;:.....

craignit des arrestations successives qui désorganiseraient le commandement des Kurdes, la plupart, en effet, des principaux lieutenants du chef de guerre, le Colonel KHALED BEY, étaient restés, soit à ERZEROUM, soit à l'intérieur de la Turquie et ne devaient rejoindre leur " unité " que dans la journée du 20 mars.

Le 13 février, le Cheikh SAID, se substituant aux chefs désignés se déclarait en rébellion ouverte.

Le foyer d'insurrection est le Dersim.

- Note sur le DERSIM:

On appelle Dersim la région montagneuse que l'on peut limiter au nord par la région d'ERSIDJAN, à l'ouest par l'EGHIN, à l'est par GUERNIK (ou Guendj) au sud par KHARPOUT.

L'altitude y varie entre 800 mètres (Palon) et 3025 (Selbuz Dagh). Les dénivellations sont énormes ; aucune route carrossable ne le traverse, seuls des chemins muletiers ou des sentiers permettent des communications d'une vallée à une autre.

La population est entièrement Kurde et parle un dialecte Kurde particulier : le Zaza ; le Turc n'est guère connu que dans la partie occidentale (Eghin - Khozat). La majorité est Chiite, on y trouve aussi des Yézidis et des fractions Kizilbach; ces deux dernières sectes ne comprenant guère que le quart de la population totale.

Le Dersim était autrefois un Montessarifiéh autonome ayant pour chef-lieu Khozat. Il fut érigé en vilayet en 1920. Le vilayet est divisé, tout au moins théoriquement, en 6 cazas : Tchémichkesek, Tchah Sandjak, Maskordé, Orvaidjik,



Nazmié et Fakh.

Il était représenté à la Chambre par 5 députés (4 Kurdes , 1 turo).

DECLARATION DE L'INSURRECTION

Cheikh SAID lance , le 13 février , une proclamation dans laquelle il expose les buts de guerre que nous avons vus plus haut et auxquels il ajoute l'intention de placer sur le Trône du royaume Kurde reconstitué, un des fils du Sultan ABDUL HAMID.

MESURES MILITAIRES TURQUES.

Ce manifeste est lu le 25 février 1925, par FETHI BEY , premier ministre, à la grande assemblée nationale et y cause une certaine émotion. La mobilisation de 5 classes (de 1311 à 1315 , c'est à dire des hommes de 26 à 31 ans) est décrétée dans les vilayets voisins du foyer d'insurrection. Le premier jour de la mobilisation étant le 26 février.

L'état de siège est déclaré dans 12 vilayets.

Le V^e Corps d'Armée (région de KONIA) a terminé sa mobilisation le 5 mars et le même jour les transports de troupes commencent par voie ferrée (BANE) vers l'est.

La mobilisation paraît avoir été particulièrement soignée parce que d'abord elle s'est effectuée à loisir, loin du théâtre des opérations , ensuite parce que ce Corps d'Armée devant passer en territoire sous mandat Français, le gouvernement turo a escompté un gros effet moral aussi bien sur les Français et sur les Anglais que sur les populations indigènes.

Les 5^e et 12^e divisions d'infanterie (respectivement région de SIVAS et SARIKEMICH , SE de KARS)

ont également bénéficié de pouvoir se mobiliser en région calme . Par contre les ressources en hommes furent faibles et les renforts durent venir de loin . Leur mobilisation avait été beaucoup moins complète que celle du 5° C.A., sans doute pour des raisons financières et par pénurie de matériel.

Le VII° C.A. (région de DIARBÉKIR), qui se trouvait sur place, a dû s'engager avant toute mobilisation. Les renforts qu'il a pu recruter sur place ont tout au plus servi à compenser les pertes qui ont été élevées . Aucun renfort à destination de ce Corps n'a emprunté la voie du C.N.S. (Cilicie , nord Syrie) . Il n'y a donc vraisemblablement pas lieu de la compter pour un effectif très supérieur à l'effectif de paix .

Les transports du 5° C.A. commencés le 5 mars sont terminés le 26. A cette date 54 trains ont transporté 576 officiers et 21.928 hommes ainsi que les animaux et le matériel du Corps mobilisé.

En tenant compte des considérations qui précèdent, le calcul des effectifs mobilisés pourrait s'établir ainsi:

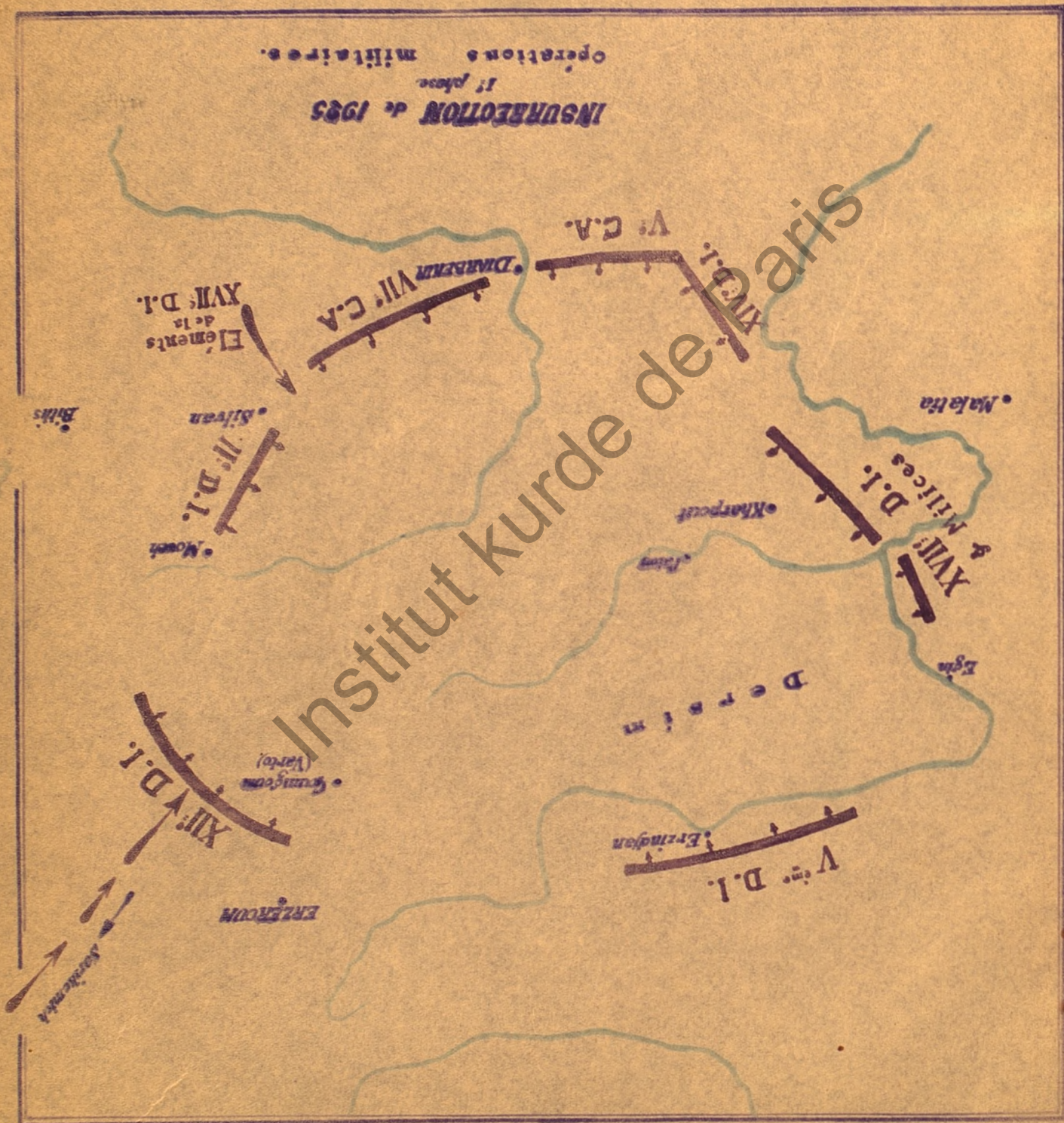
5° C.A. (7° et 41° D.I.)	30.000 hommes
7° " (2° et 17° D.I.)	8.000 "
(1° et 14° D.C.)	3.600 -
5° D.I.	6.000 -
12° D.I.	6.000 -
Total:.....	53.600 -

Gendarmerie de la région.....2.000

Auxiliaires et tribus fidèles de 6 à 10.000 hommes.

(ce dernier chiffre donné sous toutes réserves)

INSURRECTION de 1923
1^{re} phase
Opérations militaires.



52
Ce serait donc un total de 60 à 65.000 hommes, que les turcs auraient employé à la répression de l'insurrection.

Le Commandant en chef des colonnes de répression est le général KEMAL EL DIN PACHA SAMY.

DEVELOPPEMENT DE L'INSURRECTION

Dès le début les Kurdes marquèrent des succès. Dévalant du Dersim, soulevant sur leur passage toutes les tribus Kurdes qu'ils rencontraient, ils occupèrent KHARPOUT, menacèrent très sérieusement MALATIA et ARGHANA et purent prendre pied dans quelques quartiers de DIARBEKIR.

Mais ces succès n'eurent pas de lendemain. Dès le 3 mars ils sont rejetés à l'est de KHARPOUT et les Turcs occupent PALON. Puis les renforts arrivent.

Les rebelles font le vide devant les gros effectifs turcs mis en ligne, mais gardent le contact et contre attaquent avec énergie à toute occasion favorable.

Au nord les troupes gouvernementales trouvent à TCHABAKDJOUR une résistance qu'elles eurent du mal à vaincre, par une série de combats qui coûtèrent cher. Au sud par contre elles semblent avoir progressé assez rapidement quoiqu'au prix de pertes élevées. Peu à peu les Kurdes, sous la pression concentrique de colonnes, glissent vers le nord-est.

La répression est sévère: villages brûlés, exécutions sommaires. Dès le 6 avril, le Tribunal de l'indépendance d'ANKARA part pour DIABEKIR ayant des attributions très étendues et jugeant sans appel.

ZIA BEY , ancien député de BITLIS , le Commandant KHALED BEY, FAIK MOULLA, Cheikh ABDURRAHMAN, Cheikh BEKIR, le Cn LEHMAN et d'autres appartenant aux principales familles Kurdes du Dersim, de Palon , de Kharpout sont jugés et pendus le 13 avril.

Le 15 avril , Cheikh SAID et quatre de ses lieutenants sont faits prisonniers par des éléments de la 12^e D.I. au sud-est de GOUNGOUM (Varto) . D'après les Kurdes le Cheikh SAID aurait été trahi car le combat n'aurait duré qu'une demi heure et l'artillerie n'aurait même pas eu à intervenir.

Amené à DIARBEKIR , Cheikh SAID fut traduit devant le Tribunal de l'Indépendance et condamné à mort. Il fut exécuté le 29 mai 1925.

Il nous a paru intéressant de reproduire un passage de son interrogatoire qui campe l'homme.

- Le Procureur Général SOUREYA BEY: "tout l'univers a eu connaissance qu'une révolution armée a éclaté dans une partie déterminée et délimitée des provinces orientales de la patrie turque. Il n'y a aucun doute que cette révolution est le résultat de plusieurs années d'efforts et de propagande déployés à l'intérieur et à l'extérieur du pays La révolution visait à séparer une partie de la patrie turque qui forme un tout indivisible.....etc...Qui vous a poussé à ces agissements?.

- Cheikh SAID: "Je n'ai été incité par personne ni d'aucune part à me révolter. Je l'ai conçu , préparé et exécuté de moi-même guidé par ma conscience, ma conviction et mon idéal" (brochure de propagande publiée par le Hoyboun.)

Les opérations durèrent encore un certain temps et la répression fut celle que l'on pouvait attendre des turcs.

Dès le 14 juin l'insurrection est considérée officiellement comme terminée et la paix rétablie. Du 14 au 27 juin 488 officiers et 19.106 soldats appartenant au 5^e C.A. regagnent leurs garnisons ou démobilisés, passent de l'est à l'ouest. En outre au cours des opérations 45 officiers et 2722 hommes avaient été évacués pour blessure ou maladie. Il ne restait donc plus ainsi dans la région insurrectionnelle qu'environ 30.000 hommes.

En fin juin et en juillet 1925, des bandes plus ou moins importantes sont signalées dans la région de Palou et dans le Dersim.

La répression se poursuit, elle comprend la destruction systématique des villages, des exécutions sommaires, la déportation des femmes, des enfants, des vieillards vers l'Anatolie. On compte sur les fatigues du voyage, qui est fait à pied, pour décimer ces populations.

Le 15 avril un officier de la 12^e D.I. écrivait: " nous avons brûlé les villages des insurgés, nous avons fusillé ceux qui sont tombés entre nos mains. " On croirait lire une stèle d'Assurbanipal.

2^e PHASE - Aussi, au mois d'août, la rébellion Kurde entrait dans une deuxième phase et les Kurdes exaspérés reprenaient les armes, cette fois plus à l'est. Au début d'août 1925 on pouvait situer:

1^o - Dans la région ouest du lac de Van:

ALI RIZA, SEID TAHA, fils de Cheikh SAID, région de Seert,

.....



Gharzan Dagh , Bitlis.

2° - Région de BAYAZID et de l'ARARAT (Agri Dagh)
SIMKO AGHA.

3° - Vilayet de VAN et HAKKARI : Cheikh SAID ABDALLAH
fils du Cheikh SAID ABDEL KADER , Président du Comité Kurde
de CONSTANTINOPLE.

Malgré cette reprise du mouvement insurrectionnel , les turcs n'envoient aucun renfort et semblent compter sur les 30.000 hommes qui sont restés sur place ainsi que sur quelques éléments du C.A. d'ERZEROUK ramenés vers VAN et DJOULAMERK.

De violents combats ont lieu en Août 1925 le long de la frontière Persane.

Après un avantage certain à Dizaver (N.E. de Djoulamerk) les Kurdes durent céder devant les renforts Turcs et se disperser. En fin Septembre, il ne reste plus que des bandes isolées qui parcourent les montagnes.

Ali Riza a pu se réfugier avec son frère Salah ed Din , son oncle Mehdi et quelques partisans en territoire persan. Il demanda alors à notre Consul à TAURIS la protection de la France et l'autorisation de résider en Syrie. Avant d'avoir reçu une réponse, ils s'étaient tous rendus chez Simko qui avait réussi, dans la région de l'Ararat, à conserver son indépendance.

EN 1926 .- Simko est toujours en semi insurrection dans la région de l'Ararat et en territoire persan.

En Avril des troubles éclatent dans le Caza de Malatia d'abord, puis dans la région de Bérédjik où l'état

de siège est à nouveau proclamé, enfin dans la région de Van et de Djoulamerk. Ces mouvements, tous locaux, ne semblent être que des soubresauts. Les fils d'Ibrahim Pachag, Chefs des Milli, rompent toute relation avec les Turcs.

La répression est comme toujours sévère. Le Tribunal de l'Indépendance siège successivement à Kharput, Hama, el Aziz, Diarbékir, Ourfa, le désarmement du pays est entrepris et des déportations massives ont lieu.

Aussi dès le mois de Juin la situation s'améliore. Toutefois des bandes continuent à opérer et les convois ou de petits détachements sont journaliers. Dans toutes les régions Kurdes l'insécurité est telle que la circulation de nuit est formellement interdite.

Sur les confins Sud, Hadjo Agha, Chef des Maverkie et Emin Agha Cheikh des Roman se font remarquer par leur activité. Cette activité inquiète les autorités turques qui semblent avoir eu l'impression très nette que le mouvement Kurde n'est que temporairement calmé, que la propagande ne cesse pas et qu'une correspondance très active est échangée entre les chefs Kurdes encore insoumis, les Kurdes de l'extérieur et les tribus Kurdes échelonnées le long de la frontière Turco-syrienne.

Aussi demandent-elles avec insistance l'éloignement, de la frontière, d'HADJO AGHA dont les incursions sont continuelles. DEIR EZ ZOR est alors fixé comme lieu de résidence à ce chef Kurde et c'est là qu'il ira le rejoindre bientôt EMIN AGHA.

NOTA - EMIN AGHA est le chef de la tribu ROMAN, de la région de BREHIR (vilayet de DIARBEKIR)

Intelligent et tout dévoué à la cause Kurde . Réfugié chez les Tchitiés de zone Syrienne après 1925 , il était repassé en Turquie en juillet pour en revenir en septembre. Ses agissements et ceux de son voisin HADJO amenèrent les autorités mandataires à assigner DEIR-EZ-ZOR comme lieu de résidence. (AMIN AGHA fait sa soumission aux autorités turques de Mardine en mai 1928.)

La situation se maintient sans changement mais l'hiver , particulièrement précoce , ralentit notablement l'activité des bandes.

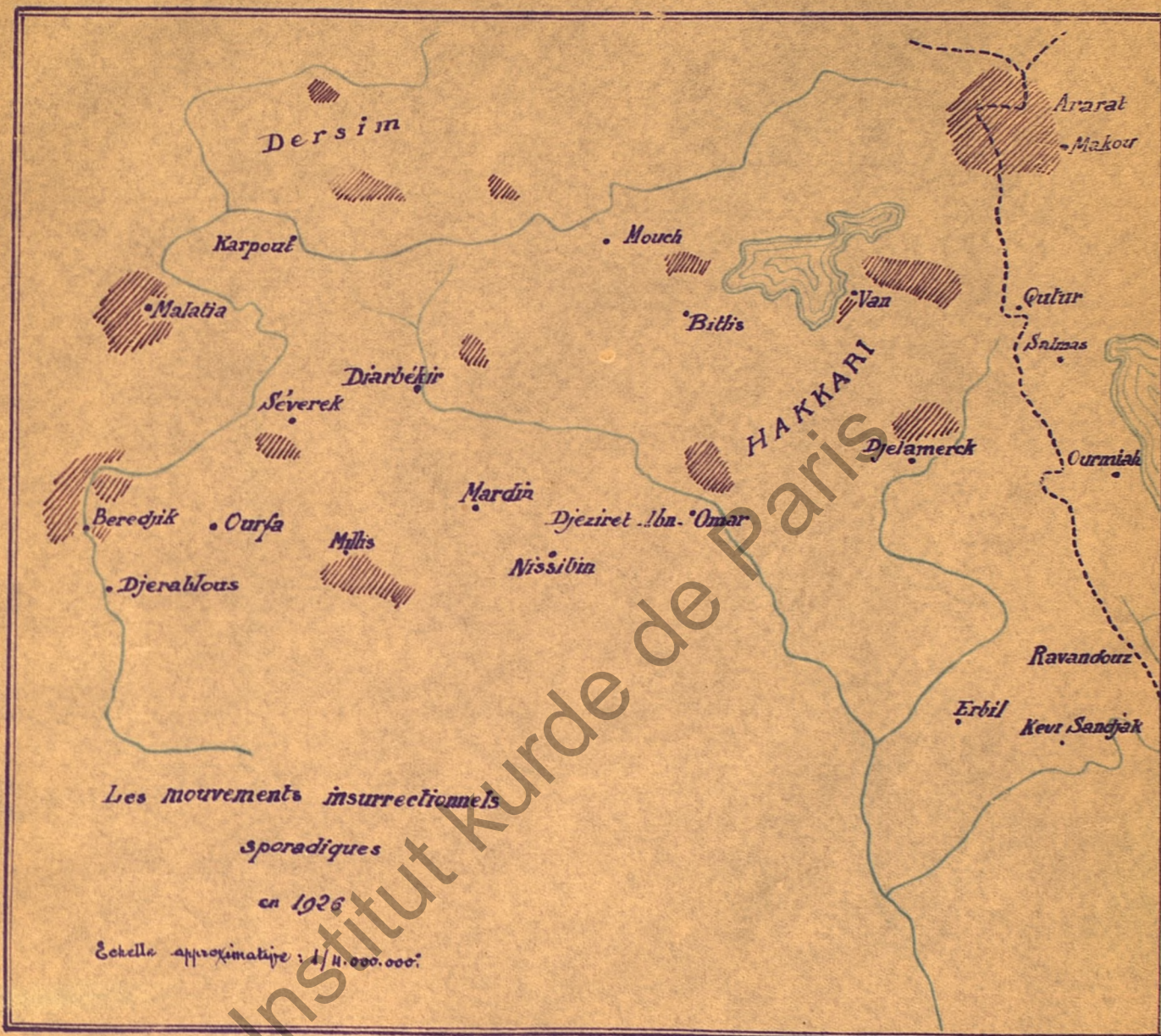
LE DEBUT DE 1927 la situation redevient plus critique dans la région N.E. et en mars c'est le vilayet de BAYAZID qui se soulève. Le chef du mouvement est un ancien chef de bataillon de l'armée turque , ABDEL KHADER BEY ; d'origine Kurde qui, déporté à KONIA , a réussi à s'enfuir.

En haut lieu la situation est examinée avec attention et le gouvernement en est arrivé à décider de porter un dernier coup au régime féodal auquel est soumis le Kurdistan.

D'après la presse turque du début de janvier 1927 , Le gouvernement a soumis à la Grande Assemblée Nationale un projet de loi relatif au transport dans les vilayets occidentaux de 1500 notables turcs et de leurs familles ainsi que de 80 familles de Kurdes fugitifs.

Les propriétés de ces chefs , confisquées seraient partagées entre les membres des tribus . Sorte de loi agraire , cette mesure tendait à faire disparaître le régime de la grande propriété au profit des paysans.

.....



Ce projet de loi n'est voté qu'en juillet et, entre temps, l'agitation dans le vilayet de BAYAZID continue.

Le 9^e C.A. (SARIKEMICH) est chargé de la répression.

Les opérations ne progressent que lentement et la fin de l'été (1927) et le commencement de l'automne sont marqués par des combats sanglants en particulier dans l'ARARAT.

En septembre, les turcs tentent de pénétrer dans la vallée de ZIAN, dans l'ARARAT, mais la dispersion exagérée de leurs forces a permis aux Kurdes de leur infliger une sérieuse défaite et de les forcer à se retirer à BAYAZID. HASSAN BEY, chef des Kurdes HAIDERANLI qui s'étendent du nord du lac de VAN à HANDE, en Perse, transforma cette retraite en un véritable désastre, s'emparant de 4 canons, de 36 mitrailleuses et faisant de nombreux prisonniers.

Le gouvernement d'ANKARA prétendant que les Persans avaient insuffisamment surveillé leur frontière, ce qui avait permis à de forts contingents Kurdes armés de venir à la rescousse, envoya une sorte d'ultimatum à TEHERAN. Il y était prévu, en cas de nécessité, des opérations de troupes turques en territoire Persan. Le Shah envoya alors à TAURIS (TABRIZ) deux bataillons mixtes avec ordre de fermer la frontière et de désarmer les Kurdes qui tenteraient de la franchir.

Une deuxième offensive turque au début de novembre n'eut guère plus de résultat, mais réussit cependant à localiser l'insurrection. La discorde provenant de jalou-

.....

lousies, d'ambitions insatisfaites, régnait chez les insurgés; la résistance s'en ressentit; finalement il n'y eut plus que quelques bandes sans lien entre elles.

D'après des renseignements qui se trouveront confirmés par la suite, les Kurdes ont été conseillés et parfois commandés par l'ex capitaine IHSAN NOURY, de race Kurde, réfugié chez SIMKO lors de l'échec de Cheikh SAID en 1925. Il n'avait joué dans le Dersim qu'un rôle de second plan. Nous le retrouverons en 1929 et en 1930.

D'autres rencontres eurent lieu dans le Dersim au nord de MARDINE et de DIARBÉKIR. Elles occasionnèrent des colonnes locales de répression qui semblent avoir eu des résultats tangibles. De nombreux Kurdes franchissent la frontière Syrienne où ils sont armés et d'où ils sont éloignés; parmi eux se trouve EMIN AGHA.

1928 - ACTION DE IBRAHIM TALIH BEY.

En décembre 1927, IBRAHIM TALIH BEY, député à la C. N. est nommé inspecteur général des vilayets orientaux, qui comprennent : MAMOURET EL AZIZ (KHARPOUT), OURFA, BILIS, DIARBÉKIR, HAKKARI, MARDINE, SEER et VAN. Il est le représentant du gouvernement et les Valis ainsi que tous les fonctionnaires sont responsables envers lui. La gendarmerie, la police et l'armée sont à sa disposition. Il est lui-même responsable de sa zone envers le gouvernement. En résumé c'est un sous-Dictateur.

D'accord avec ANKARA, il inaugura dans toute la partie Kurde de ces vilayets une politique d'accommodement et d'entente. Grâce à son action, de nombreux chefs qui avaient été déportés ou qui s'étaient enfuis au

delà de la frontière, sont amistiés et rentrent dans leurs tribus ; de nombreux rebelles font leur soumission et regagnent leur foyer. L'année 1928 s'écoula ainsi dans un calme que les vilayets orientaux ne connaissaient plus depuis de longues années.

En octobre 1928, IBRAHIM TALIH BEY, se rendit à ANKARA pour y exposer son oeuvre et proposer un programme d'action. Il déclara en séance du Conseil, qu'après une année d'expérience de régime civil, on pouvait constater que les derniers remous de l'insurrection de Cheikh SAID étaient calmés, et que l'ordre régnaît au Kurdistan. Il exposa ensuite le programme qu'il avait élaboré avec certains représentants des régions intéressées. Il préconisait un régime d'autonomie administrative et de décentralisation qui devait s'appuyer sur la collaboration des chefs, le système du recrutement régional, la concession d'emplois aux Kurdes, des ménagements dans la perception des impôts et une très grande prudence dans les tentatives d'assimilation.

Il fit ressortir que la politique de violence n'avait donné que des résultats de surface, la conscription n'avait fourni que des insoumis ou des déserteurs, enfin les impôts ne rentraient que difficilement dans les villes et ne rentraient pas du tout dans les campagnes.

En réalité les Kurdes se rendaient compte que ce n'était que par nécessité que le gouvernement turc abandonnait les méthodes de violence qui lui étaient habituelles. NI MOUSTAFI KEMAL ni IZMET PACHA n'acceptèrent ces propositions. En décembre 1928 et en janvier 1929, le Conseil des Ministres, en présence de FEVZI PACHA, Chef d'Etat-Major Général, et d'IBRAHIM TALIH BEY élaborèrent un programme de tur-

quisition à outrance . Le Général ALY FOUAD PACHA fut nommé Commandant du C.A. de DIARBÉKIR pour aider IBRAHIM TALIH BEY dans sa mission et surtout pour surveiller son libéralisme qui paraissait excessif.

1929

Les résultats de cette politique éminemment turque ne se firent pas attendre . Dès la mi-janvier signale , du fait des Kurdes , une recrudescence du banditisme dans la région de DIARBÉKIR. Les communications deviennent précaires, les automobiles , les isolés sont systématiquement attaqués et dépouillés.

ANKARA repart par la déportation des chefs Kurdes de la région de SÉROUS, OURFA , VERANCHÉHIR, SEVEREK.

Le mouvement cependant continue jusqu'en Juin , s'amplifie et gagne en juillet la région de BITLIS et de VAN.

Mais , toujours par manque de cohésion , en raison des éternelles rivalités de clans et de personnes, les efforts des Kurdes sont dispersés, sans synchronisme, et permettent avec peu de moyens une répression systématique.

En juillet court le bruit de la mort de SIMKO (cette nouvelle était prématurée) et celle de KEUR HUSSEIN (celle-ci était exacte) . Un certain froid coule chez les Kurdes et ralentit d'une façon très sensible le mouvement insurrectionnel.

Il reprendra prochainement , mais avant d'étudier les événements de 1930 , nous devons revenir aux incidents qui se déroulèrent dans le Kurdistan irakien.

KURDISTAN IRAKIEN-

1926

Nous avons vu la partie Kurde des territoires placés sous mandat Anglais organisée au moins sommairement: un gouvernement de forme particulière, donnant l'impression d'une large autonomie et Cheikh MAHMOUD étant le Cheikh ul Islam de ce ~~dernier~~ demi Etat.

Les Kurdes d'Irak n'ont pas caché leurs sympathies pour leurs frères de race lors de l'insurrection de 1925 bien qu'ils n'eurent pris aucune part effective au mouvement. Le gouvernement irakien, instruit par les événements, s'occupe de la question des minorités et dès le 29 janvier, le BAGDAD TIMES publie un article, visiblement inspiré, intitulé " Minorités Irakiennes " dans lequel il est question de discours prononcés lors d'un banquet à la résidence, d'une part par l'Emir FAYCAL et d'autre part par le Haut-Commissaire.

Il y est dit entre autres choses, que le gouvernement irakien est décidé à ne pas suivre l'exemple du gouvernement turc dans sa politique de turquisation à l'égard des populations non musulmanes ou non turques. Ceci est à l'adresse des Kurdes.

Le 1er février la question des minorités est portée devant la Chambre Irakienne, et lecture est donnée d'une lettre adressée au Premier Ministre par le Haut-Commissaire Britannique au sujet des minorités. Le Conseil des Ministres adresse ensuite une circulaire à tous les départements ministériels pour leur faire connaître que l'usage de la langue Kurde devait être encouragé dans toutes les régions où cette langue est parlée, dans les écoles comme

.....

dans tous les services du gouvernement. D'après cette circulaire également " des fonctionnaires Kurdes devront être nommés dans toutes les régions, et les documents officiels rédigés en Kurde."

En fin février le Ministre de l'Instruction Publique crée un service spécialement chargé de traduire en Kurde les textes juridiques et les livres scolaires.

A signaler le passage, en Irak, en mars 1926, du chef Kurde NAEFF BEN MISRO avec sa tribu, les Miranes, qui s'établissent dans la région de Tell Afar (50 kms ouest de Mossoul).

Les raisons qu'il donne de l'exode de sa tribu sont:

- les persécutions matérielles et morales des autorités turques,
- l'assassinat (au cours d'opérations de répression) d'une grande partie de sa tribu,
- la fermeture des écoles religieuses Kurdes,
- l'obligation de porter la coiffure occidentale (NAEFF en effet, lors d'une entrevue préliminaire avec les autorités irakiennes, était arrivé porteur d'une invraisemblable casquette.)

L'arrivée de ces réfugiés, les mesures particulièrement libérales du gouvernement irakien, semblaient devoir assurer à l'Irak Kurde une ère de tranquillité.

Cependant certaines promesses faites ne furent pas tenues, les fonctionnaires Kurdes restaient en nombre infime, le gouvernement irakien restait aux yeux

des minorités un gouvernement entièrement arabe.

Un fait vint confirmer les appréhensions Kurdes, ce fut l'accord anglo-Turc au sujet du Vilayet de Mossoul signé le 7 Juin 1926.

Les signataires en étaient :

pour la Turquie : Tounfik Ruchdi Bey, Ministre des Affaires
Etrangères de la République Turque.

pour l'Irak : par S.E. Robert Lindsay ambassadeur double
de Nouxy Pacha Said Ministre Irakien de
la Guerre.

Cet accord fut ratifié par le Parlement Irakien,
à l'unanimité le 14 Juin.

Cet accord eut des conséquences particulières. Après en avoir eue connaissance Sir Henry Dobbs, Haut Commissaire Britannique, annonce que la Grande Bretagne renonce au recouvrement de 705.000 Livres Sterling montant des travaux (voies de communication, irrigation, télégraphes, etc...) exécutés par l'Armée Britannique.

Mais immédiatement apparut la contre-partie. Les Kurdes qui avaient nourri l'espoir de voir se fonder un Etat Kurde dans le sein de l'Etat Irakien, se rendent compte que l'accord entre la Turquie et l'Angleterre met fin à ce rêve. Aussi, par certaines de ses clauses relatives, par exemple, à l'extradition, la répression du brigandage, la neutralisation d'une zone de 75 Km. de part et d'autre de la frontière, ce traité parut-il aux Kurdes un véritable pacte dirigé contre eux, et ils se révoltent qu'ils n'aient pas obtenu le statut spécial qui leur avait été promis et qu'avait sanctionné la Société des Nations.

Il en résulta immédiatement une certaine agitation dans la Région de Souleimanieh et de Ravandouz.

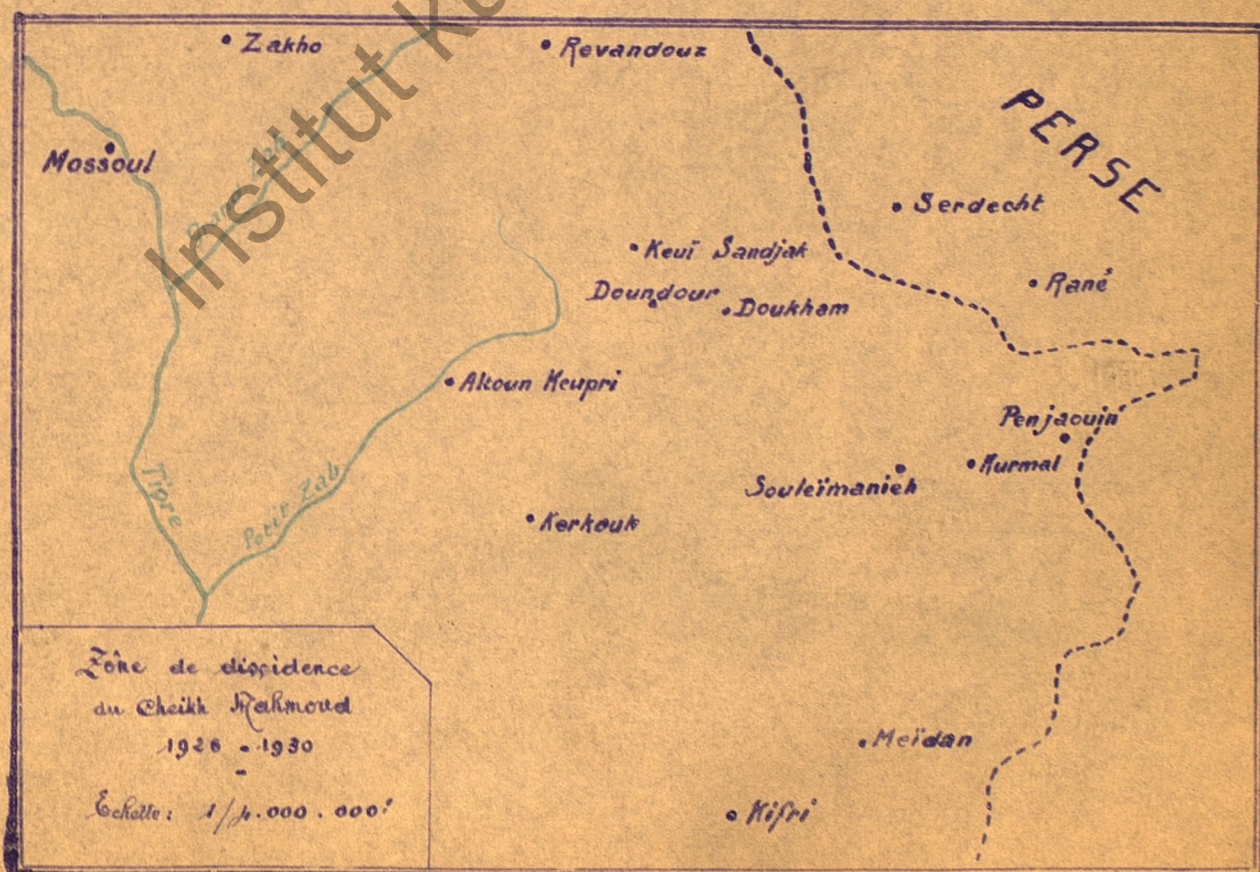
Dès le début de juin, Cheikh MAHMOUD quitte sa résidence et se retire à PENJAOUIN, à proximité de la frontière Persane, il est nettement en dissidence et lève des partisans.

L'effervescence gagne rapidement du terrain, une colonne irako-anglaise a un léger engagement le 26 juin 1926 vers Penjaouin les 29 et 30 juin un combat a lieu aux environs de Kerkouk.

Le 1er juillet la colonne anglaise envoyée contre Cheikh MAHMOUD rentre à SOULAIMANIEH après avoir laissé un poste à KURMAL. En août les bandes se multiplient dans la région de Zerkho et de Kerkouk.

Des aviateurs anglais ayant été obligés d'exécuter un atterrissage forcé sont fait prisonniers par Cheikh MAHMOUD. Il s'en servira pour entamer des pourparlers avec les Anglais.

En novembre 1926, SIMKO, en mauvais termes avec les autorités turques, traqué d'autre part, par les autorités persanes pour l'agitation qu'il entretient dans le nord ouest du territoire se réfugie en Irak et s'installe avec une centaine de personnes au nord de RAVANDOUZ.



La situation reste la même pendant toute la fin de 1926.

En 1927 - A un moment donné court dans le Kurdistan Persan (région ouest du lac d'Ourmiah) le bruit que les Anglais ont , en décembre , conclu un traité avec Cheikh MAHMOUD, mais ces bruits , sans fondement d'ailleurs, sont vite démentis et n'eurent aucune répercussion.

Des colonnes de répression opèrent le 19 avril 1927 , partant de SOULEIMANIEH en direction de PENJAOUIN.

La première colonne a comme axe de marche: SARAO - KAOLAS - MALPAREZ.

La deuxième: NAHDEH , WIALIAONA , PIZILDJA.

Elles font leur jonction sans incident à PENJOUIN d'où elles rentrent à SOULEIMANIEH.

(NOTE- aucun des points indiqués n'a pu être repéré sur une des cartes en notre possession.)

Cheikh MAHMOUD s'est réfugié à ONAISJIR en territoire Persan.

Après de long pourparlers (d'octobre 1926 à Juin 1927) il fait sa soumission aux conditions qui lui avaient été imposées:

1 - Cheikh MAHMOUD et certains membres de sa famille nominativement désignés ne rentreront pas en territoire irakien sans autorisation.

2 - Il ne devra pas se mêler , ni encourager d'autres personnes à se mêler, d'une manière quelconque, à l'administration irakienne du district de SOULEIMANIEH. Il s'abstiendra de toute activité politique pouvant affecter l'Irak.

3 - Il enverra son second fils BABA ALY à BAGDAD où il sera instruit .

Il était en outre stipulé que l'Aman accordé à Cheikh MAHMOUD n'éteignait pas les droits des tiers.

En revanche le Gouvernement irakien s'engageait à restituer au Cheikh ses propriétés qui avaient été confisquées; elles seront, à l'avenir, administrées par un gérant agréé par le gouvernement.

L'amnistie est accordée, suivant des conditions individuelles, à la masse des partisans du Cheikh. Seuls quelques individus coupables de crimes "hideux" sont exclus de cette amnistie.

Le 1er Juin 1927, le document signé par Cheikh MAHMOUD est apporté à BAGDAD par son fils BABA ALY lui-même.

Le 17 Juin le Cheikh, muni d'un sauf conduit se présente au Montassarif de SOULEIMANIEH à PENJACUIN, puis regagne le territoire Persan.

TRAITÉ ANGLO-IRAKIEN DU 14-12-27.

Ce traité qui annule et remplace les accords de BAGDAD des 20 octobre 1922 et 18 janvier 1926, ne fait pas allusion aux minorités, bien qu'il y soit prévu (art. 6) : toutes les conventions internationales existantes ou qui seraient conclues avec l'approbation de la Société des Nations relativement à l'esclavage, le commerce de stupéfiants, le commerce des armes et munitions, la traite des blanches, l'égalité commerciale, etc...

1928 - L'année 1928 n'est marquée d'aucun événement significatif.

1929 - En mai 1929, le "CHAAB", journal nationaliste de DAMAS, publie un article intitulé "Diviser pour

68

régnier" où il est rapporté que 4 députés Kurdes du Parlement irakien ont présenté au Haut Commissaire Britannique et au Premier Ministre irakien, les desiderata suivants:

- 1 - Création d'un nouveau lioua dans le nord avec la ville de DOUHOUK comme chef lieu.
- 2 - L'affectation de 20 % des recettes du Gouvernement irakien aux districts Kurdes.
- 3 - Le retrait de l'armée irakienne. La police et les milices, créées par l'Angleterre, devant servir suffire à maintenir l'ordre.
- 4 - Enseignement obligatoire de la langue Kurde.
- 5 - Nomination de 2 ministres Kurdes au Cabinet.

Cet article, sans doute inspiré par quelque nationaliste irakien, ne semble avoir été qu'un ballon d'essai. Il n'eut d'ailleurs aucune répercussion auprès des éléments panarabes de Syrie.

En même temps on signale une campagne de recrutement en territoire Kurde, à KERKOUK, IRBIL, et SOU-EIMANIEH, menée par cinq officiers anglais qui recueillent de nombreux engagements.

La situation se maintient normale mais on peut cependant remarquer que les Kurdes suivent avec intérêt les divers changements de ministères qui se sont succédés en Irak.

En octobre 1929, Cheikh AHMED BARZAN, chef Kurde du nord irakien (région de NERI) a adressé à l'occasion de la formation du cabinet ABDULMOHREN PACHA SADOUN, et par l'intermédiaire du " BAGDAD TIMES " le télégramme suivant:

" A l'occasion de la formation du nouveau Cabinet, je présente à V.E. mes sincères félicitations. Je souhaite que votre gouvernement ouvre une ère de bonheur



pour les peuples Kurde et arabe. Nous attendons que votre Excellence examine de nouveau la possibilité de développer les administrations et les institutions Kurdes actuelles qui sont incomplètes et accorde aux Kurdes leurs droits complets."

Ce télégramme et la façon dont il a été publié, ont excité l'indignation de la presse arabe. Le "NIDA EL CHAAB" demande des mesures de rigueur contre "ceux qui menacent l'unité du pays".

Dès décembre 1929, des incidents se produisent dans l'armée irakienne entre Kurdes et arabes et amènent la révocation de 10 officiers d'origine Kurde.

En janvier 1930, des actes de banditisme de plus en plus fréquents sont signalés dans la région de RAVANDEH, et une agitation peu rassurante dans le district de BARSAN et la police est renforcée un peu partout.

Au Parlement irakien, les députés Kurdes manifestent une certaine inquiétude et craignent que le Gouvernement irakien, dégagé de la tutelle anglaise, ne réalise leurs "aspirations nationales" et ne leur conteste un jour les "privileges acquis" grâce à la Société des Nations.

Le Gouvernement a cru prudent d'apporter un certain apaisement aux mécontents et, répondant à une Interpellation du député d'IRBIL, le Président du Conseil a confirmé publiquement que la langue Kurde demeurerait, dans le nord, toujours langue officielle et que les fonctionnaires d'origine kurde y seraient envoyés de préférence.

Occupés par d'autres affaires politiques la presse irakienne ne relève cette déclaration que

quelques mois plus tard. Elle déclare ne voir dans cette mesure qu'une manœuvre pour créer au gouvernement irakien des difficultés en jetant les bases d'une principauté Kurde indépendante en Irak.

Entre temps les Kurdes suivent avec un intérêt croissant les pourparlers anglo-irakiens qui doivent aboutir à la conclusion d'un traité d'alliance.

Le 7 Juin a lieu à RAVANDOUZ une importante réunion de Cheikhs Kurdes de toute la région. A l'issue de cette assemblée est rédigée une pétition à l'adresse du Haut Commissaire Britannique. Tous les Cheikhs demandent l'autonomie des pays Kurdes.

Peu à peu la propagande pour cette autonomie s'intensifie et les Kurdes réclament la réalisation de cet Etat Kurde qu'il leur avait été promis:

il se composerait de:

Moutessarifieh de MOSSOUL,	caza de SINDJAR
	AMADIE
	RAVANDOUZ
	ZAKHS
	ZIBAR - TELLE AFAR
	AKIA - DOHOUK
- KERKOUK,	ARBIL
	ALTOUN KENPRU
	SALAHIE
- SOULEIMANIEH,	KOY SANDJAK
	DOUZ KOUMAT
	KANAKIN

Cependant, le 7 Juin 1930, était signé l'accord anglo-transjordanien qui ne prévoit aucune clause de sauvegarde des minorités ethniques ou religieuses. La signature de cet accord exalta davantage encore les esprits, tous les minoritaires considèrent l'accord comme la consécration de la durée en Irak d'un gouvernement arabe et du succès

d'un nationalisme intégral qui , dès son apparition s'était montré hostile aux divers groupements non arabes ou non musulmans.

Le mécontentement va croissant et il était urgent d'intervenir. Après avoir nommé , le 19 août 1930, NOURY BEY BARZANDJI Inspecteur de l'instruction publique pour les vilayets Kurdes, et TOUFIC BEY MOHAMMED, Directeur des affaires Kurdes au ministère de l'intérieur, le gouvernement décida un voyage, dans le nord, du Prince héritier. Ce voyage qui eut lieu en septembre n'obtint aucun succès . Peu après le Haut Commissaire Britannique accompagné du Premier Ministre se rend en pays Kurde.

A cette occasion , DJAAFAR PACHA EL AS-KIRI, à KERKOUK , ERBIL , à SOULEIMANIEH, affirma officiellement la volonté du gouvernement de tenir les engagements, pris antérieurement, de respecter les minorités ethniques. Dans le domaine de la pratique il assura en outre qu'il pouvait être donné pleine et entière satisfaction aux aspirations Kurdes en ce qui concerne l'administration des districts, le mode de désignation des juges, l'établissement des programmes scolaires donnant à la langue Kurde une place prépondérante. Tous ces avantages seront d'ailleurs garantis par le vote d'une loi organique fixant les modalités de ce statut spécial.

Le Haut Commissaire M. YOUNG, appuya dans le même sens. L'apaisement ne fut que de courte durée. Des polémiques électorales amenèrent des incidents qui provoquèrent eux-même une intervention inopportunément énergique de la part du gouvernement. En fin septembre un soulèvement grave éclate à SOULEIMANIEH

De 1.500 à 2.000 hommes armés occupent la ville et la pillent. Cependant des interventions militaires et politiques mirent provisoirement fin, non sans difficultés, à ces désordres (il y avait eu 20 tués et plus de 100 blessés). La situation reste tendue et quelques faits viendront rapidement l'aggraver.

Le 18 octobre 1930, les députés Kurdes au nombre de 4, avaient présenté au Président du Conseil une pétition demandant l'intervention du gouvernement irakien auprès du gouvernement Persan pour la libération de leurs concitoyens détenus en Perse. Le refus d'accepter cette demande que le gouvernement irakien basa sur un accord conclu en 1929 au sujet de la répression du bantitisme accrut encore le mécontentement, particulièrement dans la région de SOULEIMANIEH dont les Kurdes en question étaient originaires.

Une pétition, destinée à la Société des Nations, circule en pays kurde ; protestation véhémement contre les agissements des deux gouvernements : mandataire et local. Le 22 octobre les 24 signataires de cette pétition sont arrêtés.

L'effervescence grandit, elle est portée à son paroxysme par l'apparition de Cheikh MAHMOUD. Celui-ci, à qui, comme nous l'avons dit plus haut, le territoire irakien était interdit, franchit la frontière persane avec ses partisans et marche sur SOULEIMANIEH. Il a un engagement victorieux avec quelques détachements à PEN-JACUIN, les 8 et 9 novembre.

Des renforts sont envoyés en hâte sur SOULEIMANIEH, 500 hommes en provenance de MOSSOUL, 800 de BAGDAD. Pendant toute la première quinzaine de novembre les transports de troupes sont très actifs. Le trafic sur la ligne BAGDAD - KIFRI - KERKOUK a été porté de un train quotidien à 3 trains. D'importants transports de troupes ont eu lieu par autos.

Le 17 novembre 1930, deux colonnes fortes au total de 3.000 hommes, appuyées par plus de 20 avions et de nombreuses autos-mitrailleuses, attaquent les partisans de Cheikh MAHMOUD. Les résultats de cette attaque sont peu connus mais semblent avoir été assez incertains. Cheikh MAHMOUD, dit la presse irakienne, a repassé la frontière, mais un officier supérieur de l'armée irakienne déclare le 29 novembre "que tout n'est pas fini, loin de là, la révolte Kurde est sérieuse, plus sérieuse qu'on ne veut bien le dire".

L'animateur de ce mouvement est Cheikh SAÏD, mais il a de sérieux auxiliaires : un ancien chef de bataillon de l'armée irakienne, MAHMOUD JAOUDET BEY, secondé par son frère, le Lieutenant MOUSTAFA et un capitaine, KAMEL BEY, tous trois déserteurs.

Outre leur rôle militaire, ils font tous trois une propagande très active auprès des tribus Kurdes : le Commandant MAHMOUD JAOUDET BEY chez les Berzandja, le lieutenant MOUSTAFA chez les Pitchar et le capitaine KAMEL chez les Barjan.

Le 30 novembre 1930, les Kurdes attaquent le poste de SERDACH (50 kms N.O. de SOULEIMANIEH) qu'ils investissent. Le 1er décembre, une colonne anglo-irakienne

ne de secours est envoyée et réussit à dégager le poste le 4 Décembre .

La situation reste trouble dans tout le Kurdistan irakien et pendant les mois de janvier et février 1931 , le passage définitif de Cheikh MAHMOUD en territoire persan est plusieurs fois annoncé et plusieurs fois démenti.

Le mouvement semble assez loin d'être calmé et le 5 avril 1931 une rencontre sanglante eu lieu à l'est de SOULEMANIEH; elle semble d'après les nouvelles récemment reçues , avoir été un échec assez sérieux pour les troupes irakiennes.

Il y a lieu d'ajouter que parmi les minorités qui se trouvent lésées par l'accord anglo-irakien se rangent les minorités Chrétiennes : Chaldéens Catholiques (région de Mossoul) Assyro-Chaldéens, dispersés sur le territoire , Arméniens , etc... qui font cause commune avec les Kurdes, toutes ces minorités étant reléguées sur le même plan.

Elles sont cependant soutenues en Angleterre même , d'un côté par l'évêque de Canterbury et d'un autre par un comité groupant un certain nombre de personnalités anglaises. Il porte le nom de " The Irak non muslim minorities rescue Comity" . Le fondateur et l'animateur de ce Comité est le capitaine en retraite ANTONY ORMUZD RASSAM d'origine mésopotamienne. Par son action personnelle et par ses campagnes de presse , tant à Londres qu'à Paris, à Rome et à Genève , il a réussi à intéresser certaines notoriétés du monde politique international à la ques-

tion des minorités irakiennes.

Le capitaine RASSAM est secondé par son ami le capitaine en retraite COOP. Celui-ci est venu s'installer à Mossoul en mars 1930 et étudia sur place la question des minorités. C'est lui qui fournit à RASSAM les éléments de ses campagnes de presse.

Dès son arrivée en Irak le capitaine COOP fut suspect aux autorités irakiennes qui ne tardèrent pas à envisager son éloignement de la région. Après bien des hésitations dues à la personnalité même du Cne COOP, le gouvernement prit à son encontre un arrêté d'expulsion signé le 18 avril 1931. Cet arrêté fut signifié au capitaine COOP qui protesta mais en vain et le 19 avril le capitaine COOP arrivait à HASETCHÉ d'où il se dirigea sur ALEP.

Un memorandum signé par les principaux chefs et notables des communautés ou groupements mineuritaires a été envoyé au Secrétariat Général de la Société des Nations. Une délégation de ces minorités se rendrait vraisemblablement à Genève en Juin prochain lors de la session de la Commission des Mandats. Elle y rencontrera le capitaine RASSAM dont l'intervention est escomptée.

KURDES DE TURQUIE.
.....

L'INSURRECTION DE 1930

Ainsi que nous l'avons vu plus haut, la calme de fin 1929 n'était que très relatif et l'agitation sourde continuait; aussi les autorités turques prennent elles des mesures préventives assez sévères.

Dès le 10 février 1930, deux notables Kurdes de Diarbekir sont arrêtés en raison de leurs relations avec des "éléments de troubles réfugiés à l'extérieur" (Mossoul). Un document saisi à l'occasion de leur arrestation aurait contenu la phrase suivante: " L'hiver est rigoureux, les soldats turcs souffrent plus que nous. Une somme de 800 L.T.or vous sera envoyée incessamment pour acheter des munitions, faites en sorte qu'elles nous parviennent avant le 15 mars."

Il s'avère par ailleurs que les Kurdes s'arment, les armes et les munitions proviennent de Perse et surtout de la République Soviétique Arménienne où les Kurdes semblent avoir assez de sympathies.

Le 11 février ce sont 10 notables Kurdes (suivant d'autres renseignements: 25) de la région SEVEREK - KARADJEUREN qui sont arrêtés et dirigés sur OURFA.

En même temps la presse turque ainsi que la presse étrangère du Moyen Orient reproduisent des informations d'allure officieuse: le gouvernement turc aurait repris la question d'autonomie du Kurdistan. Les bases de l'étude porteraient en particulier sur:

- La création d'un vilayet Kurde ayant à sa tête un Vali Kurde.
.....

• L'amnistie générale

• Un régime administratif spécial qu'un règlement d'administration définirait ultérieurement.

Mais le mouvement insurrectionnel Kurde reprend vers le 20 mars 1930 dans la région de VAN.

Les réguliers turcs semblent avoir subi d'assez graves échecs et le bruit de l'occupation de VAN par les rebelles court avec persistance. Il fut démenti mais la ville avait cependant été sérieusement menacée.

A la faveur de ces succès du début, le mouvement insurrectionnel s'étend aux régions de BAYAZID, ERZEROUM ; BITLIS , MOUCH , DJOULMERK . L'Aghri Dagh à l'extrémité N.E. de la zone Kurde est organisé comme centre de résistance. Il semble qu'il n'y ait eu , comme toujours, aucune liaison entre les différents noyaux de rebelles.

Le chef nominal de l'insurrection est l'ex lieutenant IHSAN NOURY BEY que le peuple turc a fait Pacha et auquel il a décerné le titre de Généralissime.

NOTA - Ancien officier de l'armée turque mais Kurde d'origine , IHSAN NOURY avait servi au 93^e bataillon de la 31^e D.I. du 3^e C.A. sur le front occidental. Il avait été également sur le front du Caucase. Après l'occupation de Constantinople par les alliés , IHSAN NOURY passa en Anatolie où il se mit en relation avec les agitateurs Kurdes , en particulier Cheikh SAID. Il serait venu , dit la presse turque , après la défaite Kurde de 1925 , dans la région de Damas et d'Alep où il aurait vécu d'expédients. Cependant aucune trace de son passage n'a pu être relevée en Syrie.

Dès le début d'Avril le Général Fouad Pacha, Commandant le Corps d'Armée de Diarbékir, reçoit en hâte des renforts et se porte sur Van, dès le début d'Avril, il refoule dans la montagne les Kurdes qui menaçaient la ville.

Des concentrations de troupes ont lieu à Diarbékir, Mardine, Midiat, Vêranchéhir, Kharpouth, Malatia.

Les transports de troupe par voie ferrée commencent le 4 Avril (1.800 hommes), le 7 Avril (1.340 hommes), ils se poursuivent pendant tout le mois. En fin avril 4.000 hommes sont ainsi passés de l'Ouest vers l'Est.

D'importantes mouvements de troupe ont lieu par voie de terre :

1^{er} 62^e Régiment d'Infanterie de Savour.

le 40 • de Mardine.

la Garnison d'Orufa moins un bataillon.

deux régiments de cavalerie et le régiment de gendarmerie de Mirdine, partent en avril en direction de Van.

Toutes ces formations semblent être parties avec leur effectif de paix, de sorte que l'on peut admettre qu'au début de mai, le Général Fouad Pacha disposait d'environ 13.000 hommes.

les engagements entre les troupes gouvernementales et les insurgés ont été fréquents, car dès le 10 Avril, 300 blessés turcs, évacués de la région de Van arrivent à Ourfa .-

.....

Nous verrons plus loin l'historique de l'insurrection, jusqu'en juillet, d'après le Hoyboun et d'après les communiqués turcs.

Comme répercussion de ce mouvement insurrectionnel en territoire turc, il y a lieu de signaler des engagements assez violents qui trouvèrent place en avril entre des troupes persanes et des tribus Kurdes qui tentaient de franchir la frontière pour secourir leurs frères de race. On est en droit de se demander si l'action des troupes persanes fut aussi efficace que veut bien la représenter la presse persane.

D'un autre côté, la frontière Syrienne est l'objet des préoccupations du gouvernement turc qui craint que les tribus Kurdes établies en territoire Syrien ou à cheval sur la frontière ne prennent fait et cause pour les insurgés. Aussi la 3^e Cie du 9^e Bataillon de gardes frontalières à DJERABIOUS et la 4^e Cie à ARAB POUNA sont renforcées. Les postes échelonnés le long de la frontière, à faible effectif, sont repliés et les unités concentrées dans les gares.

Des tranchées garnies de réseaux de fil de fer barbelé sont creusées à DJERABIOUS, ARAB POUNAR, KARAB NIAS. Des travaux de défense (retranchements, emplacements de batteries, etc...) sont exécutés autour de HARRAM, VIRANCHEHR, SEROUDJ, SEVEREK. Le Sérail de SEROUDJ est mis en état de défense.

Les routes sont activement réfectionnées. Enfin en septembre les autorités Kurdes arment les quelques tribus restées fidèles et sur lesquelles ils estimaient pouvoir compter. Dans la région d'OURFA on constate

même une tentative d'organisation militaire des tribus qui rappelle les anciens régiments Hamidiés.

Sur le pourtour du territoire insurrectionnel les autorités Turques prennent des mesures préventives et de nombreuses familles kurdes sont déportées.

Le 20 Mai 1930, Salaheddin, fils de Cheikh Saïd, l'animateur de l'insurrection de 1925, est arrêté à Erzeroum.

Agé de 15 ans lors de l'insurrection de son père, il se trouvait à cette époque à Bagdad où il faisait ses études. Il fut admis à l'Ecole Militaire Irakienne où il put poursuivre ses études grâce aux subventions que lui servit le Gouvernement Anglais. Il dû cependant interrompre ses études trois mois avant la fin des cours pour raison de santé.

Profitant alors de l'amnistie générale décrétée par le Gouvernement Turc, il regagna la Turquie, visita Mardine et Diarbékir puis se rendit à Erzeroum. Il y fut étroitement surveillé. Au cours d'une perquisition opérée à son domicile la police découvrit 7 cachets portant l'inscription " Comité du Kurdistan Septentrional " et une main brandissant un couteau. Jugé à Ankara, il fût condamné à mort. Il a vu sa peine commuée en 12 ans 1/2 de prison en raison de son âge.

Les opérations se poursuivent pendant tout le courant du mois de mai avec des alternatives de succès et de revers sans qu'une décision n'intervienne.

Simko évolue toujours sur les confins turco-irakiens à l'est de Djoulamerk. Il semble s'être définitivement séparé des Turcs pour se rapprocher des autorités anglo-irakiennes de Ravandouz.

Au début de Juin, les centres d'insurrection Kurdes peuvent être situés de la façon suivante :

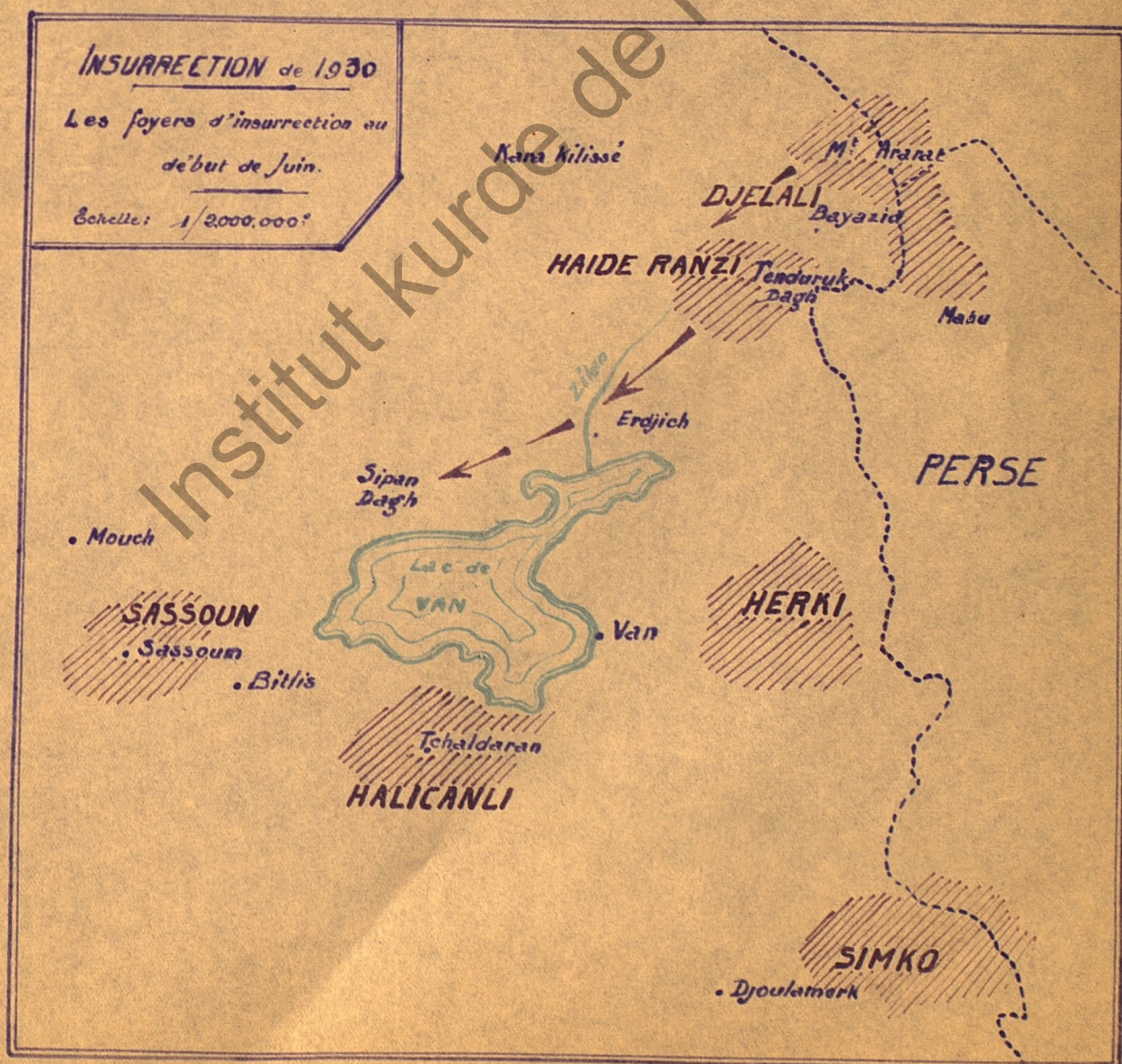
.....

1° : Dans l'AgriDagh (Ararat) , la tribu Djilali qui s'étend vers l'Est jusqu'à Makou en Perse et vers le Nord en territoire soviétique arménien.

2° : Dans le Tenduruk Dagb (S.O. de Bayazid) , la tribu Haidaran, (ou Haidaranli) tribu de Kor Hussein Pacha, auquel ont succédé ses fils Mahmo Bey et Nadir Bey.

3° : Dans la région de Tchaldaran, entre le lac de Van et la frontière persane, la tribu Halicanli dont le Chef est Khalid Agha.

4° : A l'Ouest du lac de Van, les Sassoun sont en dissidence dans le Taurus Arménien .



Les opérations turques commencent avec énergie le 11 juin, et se poursuivent activement mais avec de grosses difficultés.

Le 15 juillet les journaux publient un communiqué du Général SALIH PACHA, commandant les troupes en opérations dans le N.E. du Kurdistan. Ce communiqué signale un " important succès remporté le 25 juin sur les fils de KOR HUSSEIN ainsi que la destruction complète des " bandes " dès le 10 juillet " .

Cependant la révolte , loin d'être mâtée , s'étend postérieurement à cette date à la région de BITLIS.

Dans la région de l'AGHRI DAGH, le P.C. du V^e Corps d'Armée a dû être replié de BAYAZID à KARA KILISSE .

La presse turque s'occupe à cette époque de la question Kurde.

Le " DJOUMHOURIEH " du 6 juillet dit :

" C'est une affaire assurément plus importante que celle du Cheikh SAID, car elle est le résultat des travaux d'une association clandestine à l'étranger.

" La protection et l'aide de la Perse, les entreprises de l'Association HOYBOUN en Syrie, les voyages de l'espion LAWRENCE dans ces régions, les actes de KIRAZ HAMDÎ de la liste noire des 150 indésirables; tout ceci contribuait à confirmer les doutes que l'on avait au sujet des actes de ces bandits munis de mitrailleuses et de fusils automatiques.

" D'après le bruit qui court, ces gens là avaient l'intention de fonder dans ces régions un royaume du Kurdistan, et s'il faut en croire les rumeurs qui circulent, l'Angleterre aurait approuvé ce projet.

Nota : Le Colonel LAWRENCE qualifié, à juste titre ou non par tout l'Orient, de spécialiste des insurrections, avait été signalé à plusieurs reprises à Mossoul, comme fakir, à Makou Perse) comme marchand. Un démenti britannique officiel le situe dans un camp d'aviation en Angleterre.

De son côté le correspondant du "Yarin" à Van signale à son journal à la même date :

" De violents combats se déroulent dans le vilayet de Bayazid. Plusieurs centaines de soldats turcs ont été capturés par les Kurdes "

Le correspondant d'Ankara du même journal signale le 18 Juillet que :

" Les insurgés Kurdes, qui ont reçu de nouveaux renforts de Perse, redoublent d'activité et multiplient leurs attaques. Les renforts envoyés par le Gouvernement Turc dans la première quinzaine de Juillet dépassent 10.000 hommes.

Le Wakit publie le 8 Juillet que :

" Dans la région de Zilan-Handjerli les insurgés kurdes reculent peu à peu "

Quelques jours après il écrit :

" Dans la région de l'Agri-Dagh, Ihsan Nouri Pacha qui joue un rôle de premier plan parmi les chefs insurrectionnels a attaqué avec 500 cavaliers un détachement turc auquel il a fait subir des pertes sérieuses " .-

Par ailleurs, le 20 Juillet 1930, paraît dans "l'Orient" de Beyrouth sous la signature de Djeladet Béderkhan, un compte-rendu assez détaillé des opérations dans le Kurdistan turc. On y lit :

" Depuis plusieurs années, la Ligue Nationale Kurde (Hoyboun) dont le but est l'indépendance du Kurdistan, organise ses forces. La base de concentration et d'organisation est Kurdava sur le mont Agri - (Ararat).

.....

Le Général Ihsan Noury Pacha (lire : l'ex-Lieutenant Ihsan Noury) en assure le Commandement comme chef de Troupes Kurdes et Commissaire Militaire de la Ligue.

" L'année dernière (1929), une autre base avait été organisée à Tenduruk sous le Commandement de Mehmet Bey, fils du Général Hussein Pacha (Lire (Kor Hussein).

" D'autre part, une administration civile fut constituée sous la présidence de Ibrahim Pacha Aski Aili, chef des Djelali, Ibrahim Pacha gouverne au nom de la Ligue les 2 cazas et les 6 nahies placés sous son contrôle.

" Un journal en langue kurde est publié sous le nom de " Aghri " r.

" Alarmés par les progrès réalisés par les Kurdes et par l'incessant accroissement de territoire soumis à leur influence, le Gouvernement Turc constitua un corps expéditionnaire de 10.000 hommes qu'il dirigea sur le mont Aghri au début de Mai dernier (1930).

" Les premières escarmouches eurent lieu dans la matinée du 11 Juin non loin de Kurdava.

" Dès ces engagements préliminaires le Commandant de la Base de Tenduruk reçut l'ordre de marcher sur Zilan et Sipan Dagh.

" Les troupes turques durent se replier sur Bayazid dès le 25 Juin.

" Le 30 Juin, Mehmed Bey se portait sur Erdjich qu'il occupait le 2 Juillet, puis sur le Sipan Dagh qui est atteint le 9 Juillet. Un détachement marchait sur Van.

" Le 7 Juillet, trois avions turcs ont été descendus dans l'Aghri Dagh."

De ces différents événements il résulte que le mouvement insurrectionnel avait pris dès le mois de Mai une grande extension, que le Corps expéditionnaire du Général Salih Pacha

.....

dût recevoir de nombreux renforts et enfin que les combats furent souvent violents :

VIOLATION DE LA FRONTIÈRE PERSANE.

Des bruits ont couru en Juillet que les troupes turques avaient violé la frontière persane, et qu'une certaine tension politique en était résultée entre Téhéran et Ankara.

Le fait en lui-même est plus que vraisemblable mais ni l'un, ni l'autre des deux gouvernements n'ayant l'intention de rompre les relations diplomatiques, il en résulte un échange de conversations sur le ton le plus amical, la Presse Turque, évidemment bien stylée, commente comme il le faut ces prétendus bruits alarmistes.

C'est à cette époque que se place l'équipée de Hadjo Agha, Cheikh des Averkhié, réfugié en territoire syrien. Ainsi que nous l'avons vu plus haut, ce Cheikh Kurde, énergique et écouté portait ombrage aux autorités turques qui l'accusaient de tous les méfaits commis sur la frontière et le chargeaient de tous les péchés, Kurdes ou autres. Le mouvement insurrectionnel qui s'étendait dans la Région N.E. des Vilayets Orientaux n'était pas sans intéresser très vivement aussi bien les Kurdes de la zone frontière turco-syrienne que les principaux membres du Comité Hoyboun, les membres de la famille Bédérkhan. Ceux-ci surent intéresser à leur cause le Président du Comité Arménien Heutchak à Alep, le Dr. Hratch Papazian. (Nous aurons d'ailleurs à revenir sur les relations arméno-Kurdes dans un chapitre ultérieur.).

Des allées et venues sous les prétextes les plus divers eurent lieu dans la région de Hassatobé et aboutirent au passage en zone turque de Hadjo. Le signal du départ est donné dans la nuit du 3 au 4 Août 1930 .

Les hommes de Hadjo franchissent la frontière par petits paquets et se réunissent à Khabah, lieu fixé pour le rendez-vous, ils étaient de 70 à 80. Avec eux marchait Djélade+ Bederkhan, Mohammed Ben Djemil Pacha et les fils de Hadjo.

Le groupe du fils de Djémil Pacha se rassemble à Talik il comprend 16 Kurdes chrétiens recrutés à Kamechlié et 14 paysans de Talik.

Il y a lieu de noter qu'avant de franchir la frontière turque, Hadjo avait écrit au Général CALLAIS, Commandant les Confins de l'Euphrate et en même temps Délégué Adjoint du Haut Commissaire, une lettre dans laquelle il l'informait de ses projets. Cette lettre ne manque pas d'une certaine allure, la voici:

TIRBE SPI, 3 AOUT 1930.

EXCELLENCE :

" Vous êtes certainement au courant des événements qui se déroulent dans le Nord Est du Kurdistan, événements qui, dans un article de fond, le journal semi-officiel turc, " le Milliyet " représente comme la lutte de deux races, des Kurdes ariens et des Turcs mongols.

Les Turcs semblent avoir pris la ferme décision de massacrer les Kurdes de façon à ne laisser subsister aucun élément qui puisse ressusciter la question Kurde :

Devant cette décision barbare, la Patrie mère appelle au secours et ses enfants répondent et répondront.

Comme tous mes camarades, je dois répondre à cet appel et je pars vers le Nord pour faire mon devoir.

Au moment de quitter la Syrie, je considère comme de mon devoir de remercier la France si généreuse à laquelle je dois toute mon existence en Syrie. J'ai vécu sous sa protection

.....

heureux et prospère et suis fier de l'avoir servi, loyal et fidèle.

En prenant cette décision suprême, je me suis trouvé aux prises avec deux sentiments puissants : l'un la tranquillité de conscience de l'homme qui fait son devoir, l'autre l'inquiétude de froisser l'autorité française.

Mais l'idée que mon acte de patriotisme n'est que la suite des exemples donnés par la Nation Française me console et j'en arrive à me convaincre que la France ne considérera jamais mon acte comme illégal puisqu'il a ses sources dans les pages glorieuses de son histoire.

Je laisse derrière moi ma famille et quelques uns de mes hommes qui continueront à vous servir, j'espère qu'ils jouiront de votre généreuse protection.

L'avenir de mon pays, quelle que soit mon attitude envers la France, sera toujours le même et j'espère que la France aussi voudra bien assister à l'émancipation de la Nation Kurde.

Veuillez, etc.....

Signé : Hadjo

Chef des Tribus Haverkié.

Mais Hadjo et ses compagnons ne trouvent que quelques campements ou villages Kurdes sans munitions, sans ressources, non prêts, et tous rentrent en Syrie dans la nuit du 5 au 6 Août, par petits paquets comme ils en étaient partis.

Cette équipée eut son épilogue naturelle à la suite des représentations turques. (Hadjo Agha, ses fils, les fils de Djémil Pacha, furent invités à se rendre à Damas et à n'en plus bouger. Les frères Bédérkhan se virent interdire d'une façon formelle l'accession à la zone neutralisée de 50 km. de la frontière.

.....

Puis le calme de ce côté se rétablit d'une façon absolue.

En Août (1930) les journaux de Stamboul signalent qu'une violente attaque Kurde provenant de l'Agridagh a subi un sérieux échec et que les rebelles n'ont dû leur salut qu'à la proximité de la frontière persane.

Les Kurdes d'un autre côté font paraître dans leur journal national " Aghri " des communiqués qui sont en contradiction formelle avec ceux qui sont fournis, très parcimonieusement d'ailleurs par la Presse Turque.

Cependant la menace la plus sérieuse est celle des bandes qui opèrent sur les lignes turques de communication et de ravitaillement entre Aintab et Ourfa. 12 camions de vivres et de munitions sont attaqués et enlevés entre Séverek et Ourfa à la mi-Août. Cette nouvelle démentie par les Turcs est affirmée par les Kurdes.

La lutte toutefois s'avère inexorable comme la répression d'ailleurs. Au début de Septembre plus de 100 villages Kurdes avaient été rasés.

Mais les adversaires semblent avoir à cette époque ressenti une réelle lassitude et le 5 Septembre un armistice de 10 jours aurait été conclu entre les belligérants. Ce délai devait permettre à Ankara d'étudier les revendications Kurdes contenues en 12 articles qui avaient été présentées de la part des chefs rebelles au Gouvernement Turc, par Ajami Pacha, chef de la puissante tribu des Mountefik d'Irak, condamné par les Autorités Anglaises à la suite de la rébellion de 1920 et réfugié en Turquie.

Ces tentatives de pourparlers échouent et l'armistice est dénoncé.

Le 12 Septembre, un communiqué officiel turc déclare :

.....

"Le foyer de rébellion de l'Aghri Dagh, sous l'influence étrangère, a été éteint par suite des opérations engagées le 7 Septembre et qui ont duré cinq jours consécutifs. Les différentes phases de l'opération se résument comme suit:

"Nos troupes qui avaient terminé leurs préparatifs ont déclenché le 7 septembre au petit jour leur offensive. Surpris les Kurdes ont fui en désordre vers KUTCHUK AGHRI DAGH et KARNI YARIK où nos troupes les attendaient. Les bandits ont subi des pertes "énormes" et ont dû rebrousser chemin.

"Dans l'impossibilité de fuir par cette route, les brigands ont pris le chemin contournant par le nord le KUTCHUK AGHRI DAGH et passant par SERDAK BOULAK, mais en cours de route ils se sont heurtés à nos détachements qui avaient atteint KUTCHUK AGHRI DAGH et marchaient vers ARALIK. Les bandes se sont alors réfugiées sur les collines escarpées de SERDAR BOULAK, très propices à la défense."

Le Général SALIH PACHA y ajoute un ordre du jour di-thyrambique où personne n'est oublié: infanterie, artillerie, aviation, train, postiers, etc...

Le 24 Septembre dans un discours prononcé devant le S.A.N., où il rendait compte des événements du Kurdistan, le Président du Conseil Turc a exprimé sa satisfaction pour les mesures prises par les Etats voisins.

Il a dit entre autre: " Nos grands voisins (la France) ont appliqué dans l'esprit le plus amical les accords conclus en vue d'amener la sécurité à la frontière et ont refusé aux rebelles le moindre encouragement ; ils les ont poursuivis et dans certains cas même, expulsés."

Cette constatation était à noter.

La situation telle qu'elle a été présentée à l'opinion publique Turque à la suite de cette communication et de cet ordre du jour semble avoir été exacte. Elle est confirmée

.....///.....

mée par un "communiqué" d'IHSAN NOURY, le Généralissime Kurde, que le Comité HOYBOUN publie dans les journaux de Beyrouth le 18 octobre.

" Depuis le premier septembre 1930, des combats acharnés ont été livrés sur la ligne ARALIK-TACHEBOUN-OURKOFF.

" Le 18 septembre, les Turcs ayant reçu des renforts, amplifient leur action et les Kurdes se replient sur une deuxième ligne de défense. Les Turcs continuent leur progression et occupent le ALY BEY DAGH.

" De son côté le Gouvernement Persan a concentré environ 2.000 hommes qui rendent difficile le ravitaillement des insurgés.

" Le Gouvernement de l'U.R.S.S. a par ailleurs constitué un groupement de 6.000 hommes échelonnés le long de la frontière Turco-Soviétique et se montre hostile. Un détachement Russe a franchi la frontière Persane et a occupé ERDEBIL.

" Les pertes des Turcs ont été de 5.000 tués ; les Kurdes ont à déplorer la mort de 2.000 des leurs.

" Les mesures prises par les Etats voisins rendent la lutte par trop inégale, les provisions manquent ; aussi le 19 Septembre, IHSAN NOURY donna l'ordre de la retraite générale. Le mouvement s'effectua le même jour ; une partie des insurgés passa la frontière Persane ; quelques éléments se retirèrent vers la sud et gagnèrent le SIPAN DAGH, enfin quelques groupes réussirent à se maintenir dans l'AGHERI DAGH. "

Les troupes Turques s'occupent alors du nettoyage systématique de la région et de la répression.

Le 16 septembre 200 kurdes, hommes, femmes et enfants passent en 8 camions à BEREDJIK en direction de

en direction de CESAREE.

Le 20 Septembre ^{un} nouveau convoi de 200 personnes passe à Nizib en direction de Kerkter .

Le 28, 10 camions remplis de familles kurdes passent à Biredjik en direction de Tchourroum.

Jusqu'en Décembre des convois, beaucoup moins importants cependant, de déportés passèrent de l'Est vers l'Ouest.

Toutefois quelques bandes isolées battent l'est-trade dans le triangle Aintab, Roumkalé, Marache.

Quelques sursauts sont encore signalés en Mars et Avril 1931, mais les autorités turques semblent vouloir abandonner leur politique de rigueur et en mai l'examen des questions relatives à l'autonomie kurde et à la modalité de son application sont

reprises encore une fois. Des amnisties partielles sont à nouveau promulguées et quelques déportés ont été autorisés à rentrer dans leurs foyers.

En résumé, en Mai 1931 la question Kurde se présente de la façon suivante :

En Turquie, un calme relatif renaît dans les Vilayets Orientaux, la dernière insurrection n'a laissé derrière elle que quelques bandes qui tiennent les montagnes, trop diluées pour qu'une action militaire puisse être efficace. Les libertés Kurdes sont à nouveau envisagées par Ankara, lassé par ces luttes incessantes qui ensanglantent périodiquement un vaste territoire et grevent lourdement les finances.

En Irak, Cheikh Mahmoud vaincu fait sa soumission le 10 Mai 1931, aux autorités anglaises, la langue Kurde est langue officielle, 25 écoles Kurdes fonctionnent dans la région de Kerkouk-Souleimanieh, les Tribunaux dont les juges sont Kurdes rendent leurs jugements en Kurde. Malgré cela, la minorité Kurde est inquiète du fait du traité anglo-Irakien qui ne garantit pas suffisamment ses droits, elle craint qu'une fois mis en pratique, ce traité ne donne des droits trop absolus au gouvernement purement arabe de Bagdad.

Un mouvement de mécontentement se fait jour dans la région de Mossoul où tous les non arabes : assyriens, chaldéens, Yézidis; Kurdes, oubliant leurs anciennes querelles se trouvent unis devant le danger qu'ils prévoient.

A l'extérieur, les Kurdes redoublent d'activité, le "Hoyboun" ne reste pas inactif et donne toujours à penser à sa phrase de principe : "Jusqu'à la dernière cartouche et au dernier Kurde".

LA FRANCE ET LES KURDES

Le traité de Sévres du 10 Août 1920 et sa conséquence l'accord tripartite signé à la même date entre la France, l'Angleterre et l'Italie, fixaient à chacune des Hautes Parties Contractantes une "zone dans laquelle étaient reconnus leurs intérêts particuliers".

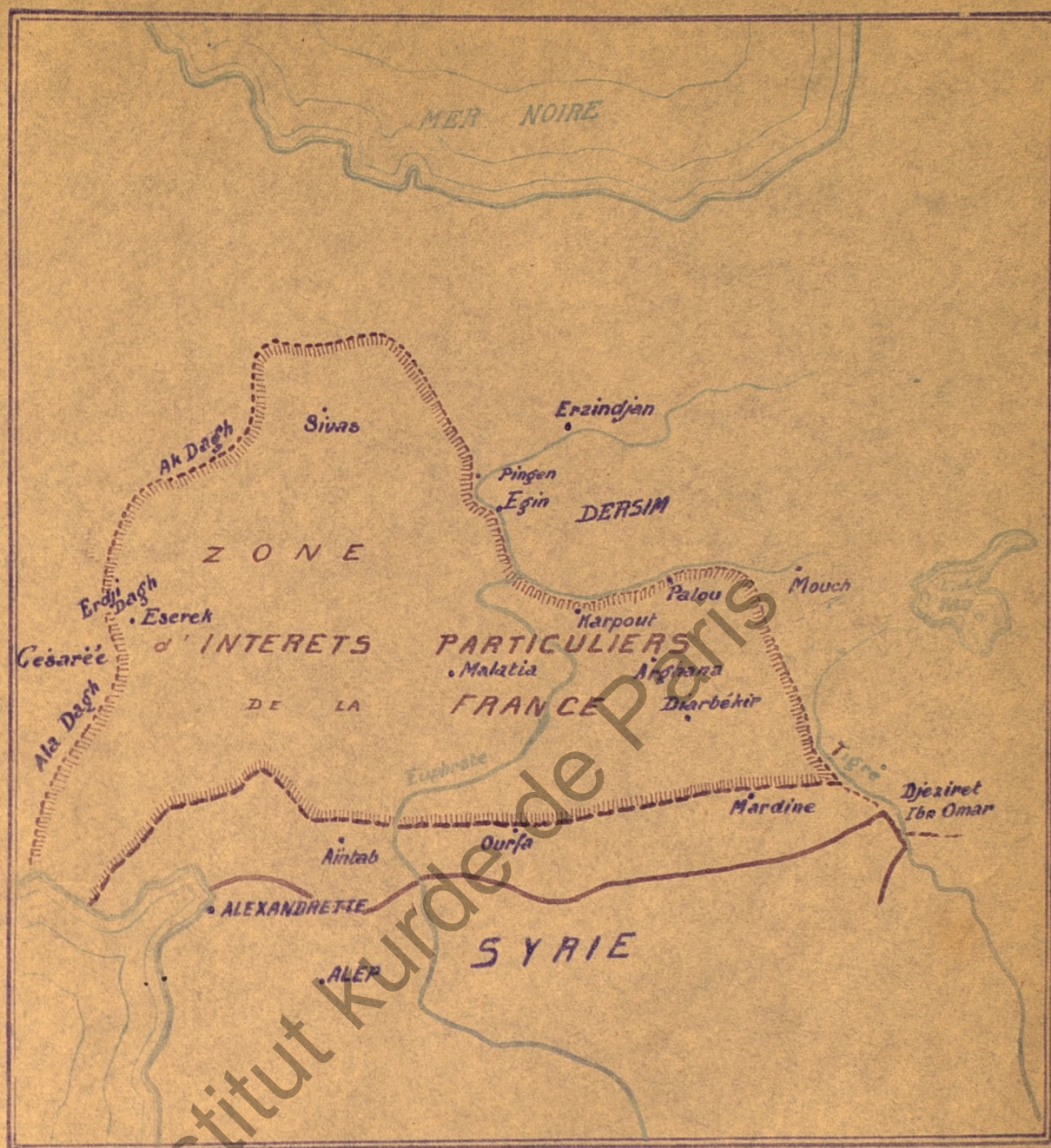
Celle qui était assignée à la France figure sur le croquis ci-joint.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur les clauses économiques ou financières qui suivaient, elles sont restées lettre morte.

Il y a lieu de remarquer toutefois que notre zone d'influence nous mettait en contact direct avec de nombreux éléments Kurdes. Les événements qui suivirent, l'explosion du nationalisme Turc, ses progrès nous séparèrent définitivement de l'élément Kurde, là où il était le plus dense.

Après la fixation définitive de la frontière nous n'eûmes plus à faire qu'avec des tribus Kurdes échelonnées le long de cette frontière, ou à cheval sur cette ligne (voir ci-dessous tribus Kurdes de la frontière Nord de la Syrie et croquis).

Cependant à la suite des insurrections successives qui se déroulaient en territoire Turc, des mesures de répression qui en furent la suite, des mesures de précautions prises par les Autorités d'Ankara envers ce groupement ethnique nous vîmes passer



TRAITE de SEVRES - 10 Août 1920

Légende.

~~~~~ Limite de la Zone d'intérêts particuliers de la France.

----- Frontière du traité de Sévres

— — — Définitive (Saugman. Ankara)

Echelle: 1/5.000.000



sur les territoires placés sous mandat français des groupes Kurdes plus ou moins compacts. Puis la situation se stabilisa par l'occupation militaire et administrative de la région dite du " Bec de Canard " : ( Nissibin - Djézireh-Ibn-Omar ) rétrocédée à la Syrie par la République Turque en vertu des accords.

Des tribus Kurdes devinrent en entier des tribus d'allégeance Syrienne comme les Mersinié, les Zeroualas, les Djoum, etc;etc.... Elles conservèrent donc sans changement leur organisation politique et leurs chefs.

D'autre part, furent coupées en parties inégales par la frontière Syro-Turque comme les Hagenan, les Alian, les Haverlé, etc... Pour celles-ci la situation fut plus complexe, car la frontière n'abolit pas l'organisation patriarcale de la tribu et il arriva qu'une fraction devenue syrienne obéissait à un chef qui se trouvait en territoire turc et réciproquement.

Il en résulta des situations particulières à chaque tribu.

Les unes rompant le lien qui les rattachait à leur chef héréditaire ne franchirent plus alors la frontière. Tels les Kikiés devenus Kikiés du Sud ( ou Syriens ) avec leur chef particulier et Kikiés du Nord ( ou Turcs ).

D'autres passèrent définitivement d'un côté ou de l'autre de la frontière, comme les Alianes de Naieff ben Mouno que nous avons vu passer de Turquie en Irak en 1926 et qui en 1931 reviennent en territoire syrien. Les Demirdji après être restés en Syrie de 1920 à 1924 passèrent en Turquie puis revinrent en Syrie en 1930.

Il y eut là une situation de fait tout à fait particulière qui n'alla pas sans causer des troubles assez sérieux auxquels mit fin l'occupation de la zone rétrocédée.

.....



Enfin les mesures alternatives de rigueur qui suivirent toute insurrection et de clémence qui intervinrent à des intervalles plus ou moins longs après chaque pacification, amenèrent un flux et un reflux plus ou moins important de fractions et de chefs Kurdes.

En 1926 c'est Naieff ben Mourto Pacha, qui passe en Irak d'abord, puis en 1930 en Syrie.

En 1918 Abdelkader Draï des Karaguetch emprisonné par les Turcs est relâché en 1920 et vient en Syrie. Amnistié en 1931 il rentre en Turquie.

En 1928 les Demirdji passent en Turquie puis reviennent en Syrie en 1931.

( Voir ci-après la carte des tribus kurdes de la frontière syrienne ).

Outre ces tribus kurdes dont la plupart sont sédentaires, il existe un certain nombre de kurdes en Syrie, les uns à l'état sporadique à Ezraa ( dans le Hauran ) à Homs et à Hama. Le groupement le plus important est celui qui s'est constitué à Damas dans le quartier Salahié ( Akrad ).

Les familles kurdes arrivèrent à Damas à des époques très différentes. Les premières arrivées semblent être venues avec Saladin ( el Ayoubi ) d'autres arrivèrent à la suite de quelques hauts fonctionnaires kurdes au service des Turcs.

Un certain nombre fut assimilé par l'élément arabe. C'est ainsi que dans le Souk Sarouj à Damas habite une colonie Kurde qui a perdu le souvenir de son origine et sa langue ancestrale.

Tous les Kurdes du groupement de Salahié ( environ 15.000 personnes ) se réclament d'une tribu restée en territoire kurde et reconnaît un chef.

Les principales tribus représentées à Damas sont :

.....



Les Cheikhan, chef Md. Pacha Bonzo avec 350 familles.

Les Millie, " Hassan el Rassoul " 150 "

Les Kikie, " Ahmed Bey Ajilya-  
skin " 75 "

Les Dakkourie " Réchid Agha Chemdin " 15 "

Les Barazi " Moustapha Bey Barazi " 15 "  
(résident à Hama )

Les Zérakie " Mohamed Saïd el You-  
sof " 15 "

Il y a encore 50 familles Karaguech,  
25 Mexninich, etc... Les Chefs des fractions Zérakie, depuis leur  
arrivée en Syrie ( commencement du XIX<sup>e</sup> siècle ) furent les seuls  
à jouer un rôle prépondérant. Le premier d'entre eux Ahmed Agha el  
Youssef arriva d'Egypte en qualité de secrétaire de l'Emir Béchir  
El Malti, Gouverneur du Liban. Après la déposition de l'Emir, Ahmed  
Pacha se rendit à Damas où il rempli successivement des fonctions  
administratives importantes. Ce fut l'origine de la très grosse  
fortune des Youssefs. Son fils, Mohamed Pacha fut Montassarif de  
plusieurs sandjaks. Après lui Abderrahman Pacha fut élu député de  
Damas à la proclamation de la Constitution Turque de 1908. En 1919  
il est Président du Congrès Syrien, poste qu'il n'occupa pas long-  
temps en raison de son aversion pour le Gouvernement Chérifien.  
Après le départ de Fayçal, il fut au moment de l'occupation fran-  
çaise nommé Président du Conseil. Il fut assassiné à Kherbet Gha-  
zale le 20 Août 1920 lorsqu'éclata l'insurrection du Haouran.

X X

X

N O T A : Lorsque en 1271, Bibars reprit sur les  
Templiers le château des Chevaliers ( Kalbat el Hoss ou Khat des  
Chevaliers ) il y établit une garnison Kurde. Cependant les Kurdes  
ne se maintinrent pas dans la région et furent submergés par l'é-  
lément arabe ./.

X X

X



# COMITÉS KURDES :

Les premiers Comités Kurdes apparurent après les massacres d'Arméniens organisés par la Porte en 1884. Les Puissances Occidentales firent alors à la Porte de véhémentes représentations auxquelles elle répondit qu'il s'agissait là d'un acte isolé et spontané de " tribus kurdes sauvages ".

Des Kurdes fixés à l'étranger protestèrent avec indignation contre cette assertion et un Bédérkhan Midhat Bey qui se trouvait en Angleterre fonda un journal " le Kurdistan " paraissant d'abord à Folkestone puis à Londres. ( A partir de 1897 ce journal parut au Vaire ). La Porte y était violemment prise à partie.. Cette publication ne contribua pas peu à fixer, à préciser et à donner corps à l'idée d'une indépendance Kurde. Elle amena la fondation de nombreux Comités Kurdes à l'Etranger ( Europe, Amérique, Egypte ) et même à Constantinople et dans d'autres villes d'Anatolie.

En Turquie ces Comités n'eurent aucune action, car ils furent impitoyablement traqués. A l'extérieur leurs efforts ne réussirent pas à émuover l'opinion publique. Vint la chute des . Vint la chute de l'absolutisme en Turquie.

Les Kurdes eurent le moment arrivé de remettre sur le tapis la question de l'indépendance de leur pays.

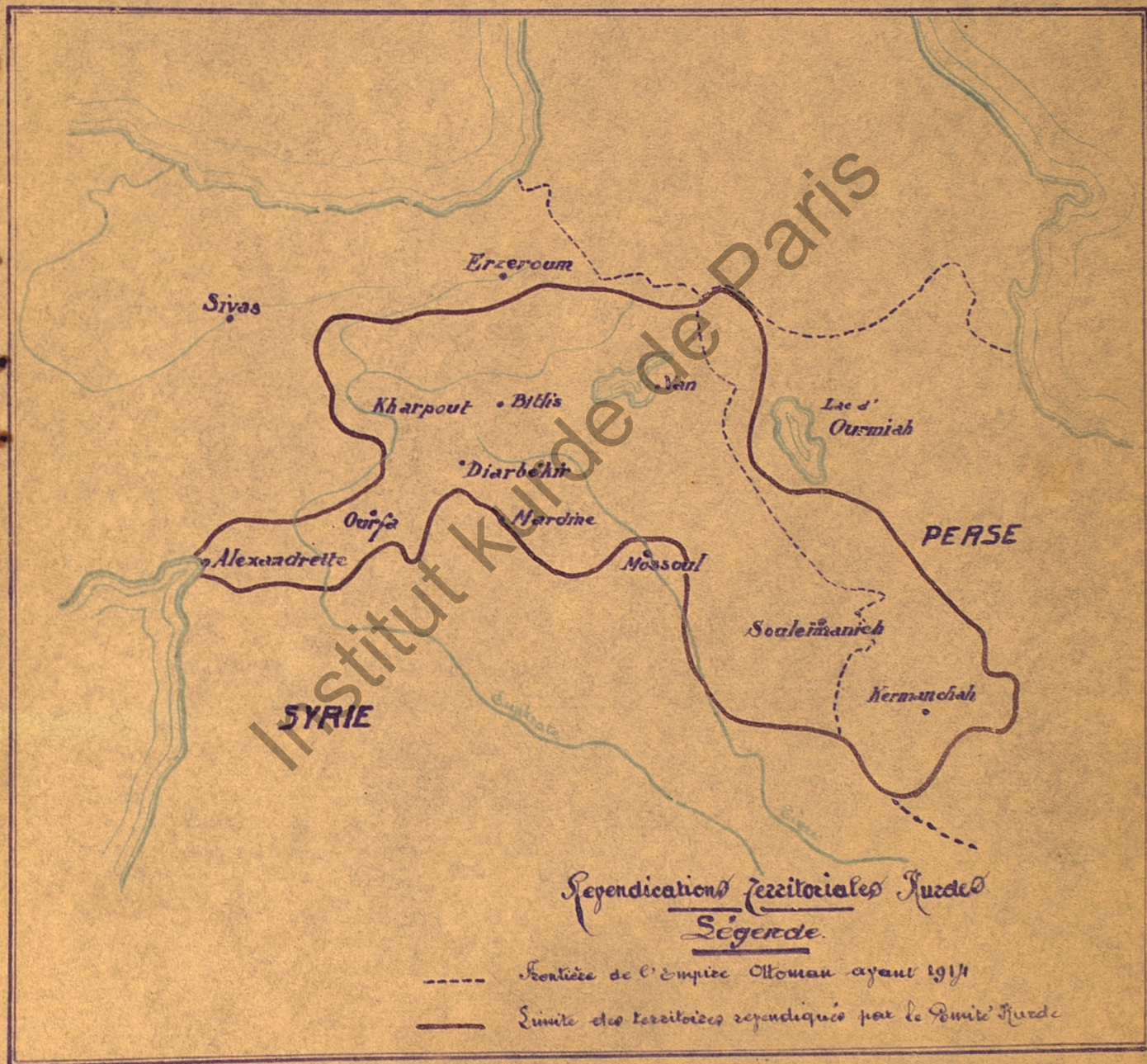
Ainsi que nous l'avons vu plus haut ( page ) il s'était constitué en 1908 à Constantinople une société politique Kurde sous le nom de " Kurdistan Taali Djemiatı ". Ses tendances séparatistes le firent dissoudre rapidement. Sa vie publique n'avait duré que deux mois. Il n'en subsista pas moins en tant que société secrète, mais son influence ne fût pas considérable.

En 1918, ce Comité reparait au jour et l'Attaché Militaire anglais le Major Noel en prend effectivement, sinon officiellement, la direction. Nous avons vu son oeuvre.



Les revendications territoriales étaient énormes, elles s'étendaient d'Est en Ouest de Kermanschah à Alexandrette :

.....





Ce Comité, tout en restant constitué, tomba dans l'oubli. En 1921, les frères Ali Bédèrkhan, Djéladet et Kaméran, fondent avec les éléments du Comité National Kurde un nouveau comité auquel ils donnèrent le nom de Ligue Nationale Kurde, ou " Hoyboun " nom sous lequel il est généralement connu. Mais l'époque n'était pas favorable et malgré l'activité des deux frères, il ne tarda pas à tomber dans l'oubli.

En Novembre 1927, Djéladet Aly Bédèrkhan, qui se trouve à l'époque à Alep, parle dans différents milieux du Comité " Hoyboun " destiné d'après lui à " sauver et protéger les Kurdes qui sont à l'étranger " .

Djéladet rencontre quelques difficultés dans le remaniement du Hoyboun. " le programme n'est pas encore très nettement défini, dit-il, l'on est à la recherche de la formule " .

Déjà les principaux Chefs Kurdes de la région d'Alep déclarent ne pas vouloir s'intéresser aux Kurdes qui sont hors de Turquie. Ils indiquent par là leur ferme intention de respecter l'autorité et les obligations de la Puissance Mandataire en Syrie et de ne pas créer de mouvements impolitiques.

Les ressources du Comité seront fournies par :

Les cotisations des membres

Les recettes provenant des fêtes ou de réunions.

Les revenus de la publication d'un journal Kurde?

Les dons.

La fortune même de Bozan Chahin Bey.

C'est la première fois qu'un Comité de ce genre fonctionnait en Syrie .

Par contre, en Irak, un " Comité de l'Indépendance " fonctionne déjà sous l'impulsion de Saïd Taha. Ce Chef Kurde de la région de Chamsdinan Sou ( 110 km. N.E. de Mossoul ) avait été comme les autres chefs Kurdes du Kurdistan Nord en rela-



tions avec les Russes, avait reçu de Nicolas II une décoration et des cadeaux. Il était entré ensuite en relations avec les autorités persanes. Nous le trouvons en 1928 à Téhéran. Son idéal est la création d'un Kurdistan et d'une Arménie indépendants sous l'égide de la Perse, il rêve d'un grand empire aryen indépendant.

Il établit le siège de son comité à Ravandouz, et divisa le pays Kurde en sections ( la 31<sup>e</sup> Section par exemple est celle de l'Euphrate Occidental ). Chaque affilié reçoit une carte d'identité portant le numéro de son inscription et celui de sa section. Il est extrêmement difficile de savoir quelles sont exactement les rapports de ce Comité avec le Hoyboun.

L'âme du Hoyboun est la famille Béderkhan en particulier les trois frères Djeladet, Souraya et Kaméran.

Le Hoyboun publie au Caire des brochures de propagande Kurde, soit en français, soit en arabe. Ces brochures sont naturellement extrêmement violentes contre le Gouvernement d'Ankara à telle enseigne que leur entrée et leur diffusion en territoires sous mandat a dû être interdite. Il communique par ailleurs aux journaux locaux, soit des articles ou des photographies, (par exemple: Ahrar du 9 Juillet 1930 )

Le " Hoyboun " dont le siège central est à Beyrouth s'efforce de créer des filiales à l'étranger, partout où il y a des Kurdes : New York - Philadelphie - Boston ( la Colonie Kurde dans les U.S.A. atteindrait 9.000 individus ) Paris ( Colonie Kurde presque insignifiante ) Berlin, etc...

En 1929, Souraya Bey Béderkhan se rendit en tournée aux Etats-Unis d'Amérique d'où il aurait rapporté d'importants subsides.

En dehors de ses filiales à l'étranger, le Hoyboun a divisé les régions qui l'intéressent plus particulièrement en Proche Orient en trois secteurs :

Le 1<sup>er</sup> Secteur comprend le Kurdistan N.E. - Région de l'Ararat organisé et commandé par Ihsan Houry.



Secteur

Le 2<sup>e</sup> Région Djéرابلس - Ras-El-Ain, dont les animateurs sont les frères Chahin et les fils d'Ibrahim Pacha. Leur activité est très restreinte en raison de la surveillance dont ils sont l'objet de la part des Autorités mandataires dans le souci constant d'éviter tous incidents de frontière.

Le 3<sup>e</sup> Secteur comprend la région du Tigre et Souleimanieh. Les communications entre ces divers secteurs semblent être assez fréquentes.

Il est cependant assez peu probable qu'avant longtemps le Hoyboun ne réalise " l'Union Sacrée " entre tous les Kurdes. Un de leurs poètes a d'ailleurs déjà dit, en parlant de ses compatriotes :

Ils sont grands dans la bravoure  
Ils méprisent les grâces et les faveurs  
Cette grandeur et cette magnanimité  
leur interdit de porter le fardeau de la reconnaissance  
Aussi sont-ils toujours en désaccord  
Toujours en opposition et en dissension.  
Si nous étions unis,  
Si nous obéissions les uns aux autres  
Le Turc, l'Arabe, le Persan, tous  
devraient être nos serviteurs.

EHMEDI KHAN . DIWAN.

x x

x

LE DRAPEAU KURDE :

\*\*\*\*\*

Tous les chefs kurdes semi-indépendants avaient un drapeau; dont les couleurs étaient différentes et plus ou moins nombreuses. Le vert, le rouge et le blanc étaient les plus fréquentes. Tous étaient caractérisés par un soleil d'or à leur centre .



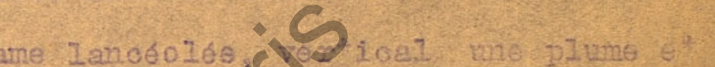
Le HOYBOUN a choisi un drapeau résumant ces

Il compte trois bandes perpendiculaires à la

0 0

Les armes du HOYBOUN qui sont repro-

lications et sur les cachets du Comité





## RAPPORTS ARMÉNIENS - KURDES :

Les rapports entre Arméniens et Kurdes s'étaient maintenus jusqu'en 1877-1878 sinon cordiaux, au moins supportables. Les tribus Kurdes s'étaient peu à peu infiltrées au milieu des clans Arméniens, avaient occupé, en général, les parties montagneuses du pays où ils trouvaient de vastes et bons pâturages pour leurs troupeaux, laissant les Arméniens cultiver les vallées. Ils s'étaient institués leurs "protecteurs" c'est à dire qu'ils les rançonnaient peu ou prou, mais aussi leur assuraient une protection assez efficace contre tous éléments étrangers. Il s'établit ainsi entre les deux frères "de terre et d'eau" un modus vivendi qui se prolongea à travers les siècles basé sur le principe du protecteur et du protégé à charge de redevance.

A partir de 1878, cette situation se modifie, les causes principales semblent avoir été :

1° Les dispositions de l'article 61 du Traité de Berlin du 13 Juillet 1878.

Par cet acte, la Porte s'engageait à réaliser, sans plus de retard, les améliorations et les réformes dans les provinces habitées par les Arméniens, de garantir leur sécurité contre les Circassiens et les Kurdes et de "donner connaissance périodiquement des mesures prises à cet effet, aux puissances qui en surveilleront l'application".

La Porte envoya effectivement quelques "inspecteurs" mit en état d'arrestation quelques Beys Kurdes qui furent d'ailleurs presque aussitôt remis en liberté. Les réformes promises restèrent lettre morte et le Sultan déclara aux Ambassadeurs des Puissances Européennes "que tous ses sujets étaient traités sans distinction comme ses enfants chéris. "

....

Ces promesses en faveur des Arméniens, bien qu'elles n'eussent pas été tenues, les quelques mesures de rigueur unanime



contre les Beys provoquèrent une sourde rancœur contre les Arméniens de la part du Gouvernement Ottoman et une jalousie ouverte de la part des Kurdes. La Porte ne manqua pas de l'exploiter.

2° L'affaiblissement de l'autorité Ottomane dans les vilayets excentriques en raison de l'épuisement consécutif à la guerre turco-russe de 1877 - 1878 et de la défaite.

3° Enfin le développement et la précision du mouvement nationaliste Arménien avec des attaches en Russie, en Suisse, et en général dans tout l'Occident.

Les turcs s'employèrent à exciter le mécontentement des Kurdes et tentèrent de les compromettre définitivement. Ayant organisé, ainsi que nous l'avons vu au sujet du Hoyboun, un massacre d'Arméniens, ils en rejetèrent la faute sur les Kurdes qui protestèrent.

Depuis les relations entre Arméniens et Kurdes ne firent qu'empirer.

En 1894 un conflit sanglant éclata à Sassoun entre Arméniens et troupes Kurdes Turques. C'est le début d'une longue suite de manifestations sanglantes du nationalisme Arménien et par suite de répressions sévères auxquelles les Kurdes prirent une large part. Cependant au début du 20<sup>e</sup> siècle, jusqu'à 1914, les relations entre les deux peuples semblent s'améliorer et avoir une tendance à redevenir normales.

Mais l'entrée en guerre de la Turquie et les mesures de déportation prises envers les Arméniens amenèrent l'entrée en jeu des Régiments Hamidiés chargés de l'escorte, et par voie de conséquence des massacres des Arméniens. De nouveau la haine se réveilla et resta implacable jusqu'en 1925.

.....///.....



A cette époque les Kurdes " réalisèrent " qu'ils étaient vraisemblablement voués au même destin que les Arméniens: ou bien se laisser turquiser avec tout ce que la turquisation de Moustapha Kémal entraînait avec elle de conséquence, ou bien essayer d'échapper au joug turc et conquérir leur indépendance. Les Arméniens d'un autre côté, déportés, fugitifs, accueillis plus ou moins froidement à l'Etranger reprirent avec une nouvelle énergie l'idée de l'indépendance de leur patrie perdue.

Les chefs surtout des deux groupements ethniques sentirent la nécessité de l'union: les Kurdes représentant l'élément actif, le facteur force, les Arméniens représentant le facteur finance, ainsi que quelque appoint d'hommes dans la région de l'Agri-Dagh, et éventuellement une collaboration ou active, ou tacite de la République d'Erivan.

Peu à peu le rapprochement s'accrut, les anciennes haines se dissipèrent à la faveur d'un idéal commun.

Dès 1928, l'état des esprits est tel qu'une alliance arméno-kurde dans la zone des trois frontières ( Turquie-Perse-U.R.S.S. ) est une réalité. Le Dr. Stépanian, Président du Comité Tachnak à Téhéran, ne s'en cache pas. Cependant, comme ils le feront partout ailleurs, les Arméniens ont subordonné leur appui aux Kurdes à l'engagement que prenaient ces derniers de ne s'attaquer à la Perse en aucune façon.

L'Union réalisée au point névralgique s'étendit peu à peu à d'autres centres, l'idée semble avoir fait du chemin et être entrée d'une façon générale dans l'ère des réalisations.

En Janvier 1929 une réunion a lieu à Alep au siège du Comité Tachnak. Après Hratch Papazian, Djéladet Bédérkhan qui y assistait prit la parole. Après s'être excusé de parler en turc " car il ne connaissait pas l'arménien et ses auditeurs ne parlaient pas le kurde " il préconisa l'union des deux peuples en vue de la réalisation d'un idéal qui leur était commun et l'oubli des dissensions passées: " Nous nous sommes entretenus, sans savoir pourquoi, inconsciemment. "



Les tractations se poursuivèrent  
 pendant l'année et semblent aboutir à une véritable entente. Mais  
 les officiers de fil agissent avec la plus grande prudence, et ont  
 le plus grand soin tout particulier à ne pas éveiller la méfiance  
 des Autorités Mandataires qu'ils savent ne vouloir tolérer au-  
 cune agitation de nature à nuire aux Etats voisins.

X

X

X

Institut kurde de Paris

////



## CONCLUSION :

La question Kurde existe bien et depuis longtemps. Elle a pris un regain d'activité à la suite de la guerre mondiale qui a modifié d'une façon si profonde non seulement la carte politique du monde mais la mentalité des peuples et des individus. Nous assistons partout à un réveil des nationalités, même lorsque les individualités qui les composent sont dispersées sur des territoires juridiquement soumis à des souverainetés diverses et étrangères l'une à l'autre.

Dans le Proche Orient où la mosaïque des races est doublée d'une mosaïque de religion, nous avons d'une part les Arméniens, d'autre part les Kurdes.

Les Arméniens ont une patrie, mais elle est arrivée à l'extrême limite de sa capacité d'absorption. Elle est à l'étroit dans ses limites et son organisation politique sous le régime soviétique détourne d'elle beaucoup d'arméniens.

Les Kurdes n'ont qu'une parcelle de territoire indépendant, si l'on peut appeler indépendance la minuscule République Soviétique de Nakitchivan. Les autres sont répartis entre la Turquie, la Perse, l'Irak et la Syrie.

Les insurrections successives que nous avons étudiées ont amené des répressions sévères qui ont, surtout sur le territoire de la République Turque, profondément modifié l'ancien état de chose.

Par ailleurs, le principe Wilsonien: les peuples sont libres de disposer d'eux-mêmes; a fait d'immenses progrès. Les intellectuels Kurdes qui résident presque tous hors des foyers insurrectionnels emploient tous les moyens pour qu'il pénètre de plus en plus profondément les masses.

Des résultats ont déjà été obtenus, en Irak une semi-autonomie, en Turquie la lassitude d'Ankara qu'ils espèrent amener à envisager un régime analogue au régime Irakien.



Mais aux yeux des leaders Kurdes, ceci n'est qu'une première étape. La création de territoires Kurdes autonomes dans les Etats étrangers les uns aux autres doit être suivie de l'émancipation complète de chacun d'eux, puis de leur groupement en un Etat souverain et indépendant. " La lutte sera dure et sanglante " dit le " Hoyboun ", et les événements jusqu'aujourd'hui lui ont donné raison ./.

X

X

X

==O==O==O==O==O==O==O==O==O==O==O==O==O==O==O==O==

oooooooooooooooooooo

==:==:==:==:==:==:==:==:==:==:==:==:==:==:==:==:==

oooooooooooooooooooo

ooooo

.....



ANNEXE N° I

## TRAITE DE SEVRES 10 AOUT 1920.

## SECTION III

## KURDISTAN.

## Art : 62

Une Commission siégera à Constantinople et composée de 3 membres respectivement nommés par les Gouvernements britannique, français et italien préparera dans les six mois à dater de la mise en vigueur du présent Traité, l'autonomie locale pour les régions, où domine l'élément kurde, situées à l'Est de l'Euphrate, au Sud de la frontière méridionale de l'Arménie, telle qu'elle pourra être déterminée ultérieurement et au nord de la frontière de la Turquie avec la Syrie et la Mésopotamie conformément à la description donnée à l'Article 27 § 2° et 3°. A défaut d'accord unanime sur quelque question, celle-ci sera référée par les Membres de la Commission à leurs Gouvernements respectifs. Ce plan devra comporter des garanties complètes pour la protection des Assyro-Chaldéens et d'autres minorités ethniques ou religieuses dans l'intérieur de ces régions et, dans ce but, une commission comprenant des représentants britannique, français, italien, persan et kurde visitera les lieux pour examiner et décider quelles rectifications, s'il y a lieu, devraient être faites à la frontière de la Turquie là, où en vertu des dispositions du présent traité cette frontière coïncide avec celle de la Perse.

## Art : 63

Le Gouvernement Ottoman s'engage dès à présent à accepter et à exécuter les décisions de l'une et de l'autre Commissions prévues à l'article 62 dans les 3 mois de la notification qui lui sera faite.



Art : 64 .-

Si dans un délai d'un an à dater de la mise en vigueur du présent traité, la population kurde dans les régions visées à l'article 62 s'adresse au Conseil de la Société des Nations en démontrant qu'une majorité de la population <sup>dans</sup> ces régions désire être indépendante de la Turquie et si le Conseil estime alors que cette population est capable de cette indépendance et s'il recommande de la lui accorder, la Turquie s'engage dès à présent à se conformer à cette recommandation et à renoncer à tous droits et titres sur ces régions.

Les détails de cette renonciation seront l'objet d'une convention spéciale entre les Principales Puissances alliées et la Turquie.

Si la dite convention a lieu et lorsqu'elle aura lieu, aucune objection ne sera élevée par les principales Puissances Alliées à l'acceptation de l'adhésion volontaire de cet Etat Kurde indépendant, des Kurdes habitant la partie du Kurdistan comprise jusqu'à présent dans le Vilayet de Mossoul.

Institut kurde de Paris



## ANNEXE N° 2

\*\*\*\*\*

## QUELQUES COUTUMES KURDES

\*\*\*\*\*

A. (= NAISSANCE :

C'est toujours un garçon que le père désire voir naître, la naissance d'une fille cependant n'est qu'une déception, pas plus.

La naissance d'un garçon donne lieu à de grandes réunions, à des fêtes, des danses. Tous les gens aisés de la tribu apportent un cadeau, ( tapis, colliers, mouton, chameau, riz, etc...etc...). L'enfant reçoit comme nom celui d'un de ses ancêtres qui s'est distingué et qui a laissé un souvenir durable dans la famille soit par sa bravoure, soit par sa piété, soit par sa générosité.

Lorsque l'enfant naît après la mort de son père il reçoit automatiquement le nom de son père.

Si le père meurt alors que l'enfant est encore en bas âge on lui enlève le nom qu'on lui avait donné à sa naissance pour lui donner celui de son père.

B. (= MARIAGE :

En règle générale, les femmes n'étant pas voilées, ce sont des mariages d'amour qui se concluent.

Cependant le cousin a un droit de priorité à la main de sa cousine.

Comme dans tous les pays de l'Islam le domaine ( en kurde: Kelem ) est payé par le fiancé, chez les Kurdes le domaine est payé par fractions.

Dans l'intérieur de la même tribu ce sont les parents du jeune homme qui s'entendent directement avec les parents de la jeune fille. Si la jeune fille appartient à une autre tribu, il se constitue une véritable délégation composée de parents du jeune homme, de notables qui se rend dans la tribu de la jeune fille, demande sa main aux parents, discutent et fixent le montant du domaine.



Lorsque l'accord pour un mariage est réalisé, des cadeaux sont apportés aux parents de la fiancée. Le jour fixé les parents du jeune homme vont chercher la fiancée chez ses parents et l'amènent, seule, au domicile du fiancé où le mariage est célébré. Le soir un repas et une fête réunissent tous les parents et les invités toujours très nombreux.

Le lendemain des cadeaux de réciprocité sont faits aux parents du mari par les parents de la femme.

Tous les invités apportent également, comme pour la naissance des cadeaux proportionnés à leurs moyens.

Dix ou quinze jours après la célébration du mariage la jeune femme retourne chez son père où elle reste une semaine puis rentre définitivement chez son mari.

Si la jeune fille a perdu sa mère, elle se rend seule, la veille du mariage sur la tombe de sa mère et prie.

Il arrive qu'une jeune fille soit rencontrée avec un jeune homme. Personne n'y trouve rien de répréhensible. Si le fait se reproduit 2 ou 3 fois, les témoins de ces promenades sentimentales avertissent les parents de la jeune fille. Si dans un délai très court le jeune homme ne fait pas de demande en mariage, il est mis en demeure de le faire. En cas de refus, il y a rupture entre les deux familles, quelquefois un drame en résulte.

#### C. / - FAMILLE :

Dans la famille les femmes ont une très grande liberté, et souvent même une très grande autorité. Il n'est pas rare de voir une femme prendre à la mort de son mari, en cas d'absence de celui-ci, la régence de la tribu.

Deux exemples sont très frappants :

L'un chez les Milli ou Khanza Khanem succéda à son mari Ibrahim Pacha.

.....



L'autre chez les Jaff où Adela Khanem assumait le Commandement de la tribu et l'administration de Halabîé ( S.E. de Souleimanieh ), son mari reconnu par les Turcs comme chef de la tribu avait à s'absenter très souvent pour les " affaires de l'Etat " soit à Souleimanieh à Kerkouk ou à Mossoul.

" Ainsi Adela Khanem gouvernant à sa place fit construire une nouvelle prison, constitua un tribunal qu'elle présidait et assit son autorité de telle façon que lorsque le Pacha était à Halabîé, il passait son temps à fumer le nhargilé et à procéder à quelques aménagements locaux tandis que sa femme gouvernait.

" Elle construisit un bazar à Halabîé, construction carrée avec quatre rangs de boutiques couvertes réunies à d'autres rangées par des passages voûtés. Le commerce devint florissant et acquit une certaine importance. Ce développement excita la jalousie des Turcs et pour le surveiller décidèrent l'établissement d'une ligne télégraphique. Cette ligne provoqua les protestations des tribus qui matérialisèrent leur opposition en coupant les fils.

En même temps Adela Khanem avisait les Turcs de ne pas réparer la ligne car elle aussi protestait contre cette intrusion sur son territoire et les avertissait que tant qu'ils couperaient des fils les gens les couperaient. De sorte qu'aujourd'hui (1908) n'a pas de ligne télégraphique bien qu'un fonctionnaire en uniforme y est installé avec le titre de Directeur des Postes et Télégraphes ".

( E.B. SOANE TO MESOPOTAMIA

AND KURDISTAN IN DISGUISE )

Cet exercice du pouvoir par des femmes n'est par ailleurs pas rare.

Le Major NOEL que nous avons vu à l'oeuvre raconta à Kaméran Bey Bédérkhan que dans un coin de la région de Souleimanieh le banditisme florissait sans que le chef de la tribu responsable de l'ordre puisse y mettre fin. Devant la carence du chef, le Major NOEL désigna une femme comme chef de la région, " les bandits Kurdes ne voulant pas mettre une femme en mauvaise posture vis à vis des autorités cessèrent leurs exploits " .



Chez les Agha, c'est la femme qui reçoit les hôtes en l'absence de son mari.

C'est elle qui s'occupe de l'économie domestique, et à la haute main sur le personnel qui est indifféremment masculin ou féminin.

Au cas où deux frères ont eu chacun un fils de leur mariage ces enfants sont échangés, ceci pour raffermir les liens de la famille. Le neveu vivant chez l'oncle est traité comme le fils et c'est lui qui est envoyé au devant des hôtes de marque pour leur souhaiter la bienvenue.

Les liens de la famille sont très resserrés et les querelles entre membres de la même famille sont excessivement rares.

#### D.- M O R T :

La mort d'une personne est annoncée par des coups de fusils.

Des chanteurs professionnels se rassemblent et chantent les louanges du mort.

Les préparatifs des funérailles sont celles qui sont prescrites par la religion musulmane.

Les femmes accompagnent le corps jusqu'au lieu de l'enterrement.

La famille du défunt reçoit de nombreuses visites de condoléances et des cadeaux.

La couleur du deuil est le noir. Les proches parents se coupent les cheveux et se répandent des cendres sur la tête.

Le grand deuil dure un an au cours duquel les proches laissent pousser leur barbe.

Si un deuil a eu lieu dans une famille un ou deux mois avant une grande fête, le Beiram, par exemple, les visites sont rendues à la famille. Mais les visiteurs entrent, restent un moment puis s'en vont, sans avoir prononcé une seule parole.



La succession est réglée par le droit coranique.

En ce qui concerne le commandement de la tribu le principe est que c'est le fils aîné qui hérite du droit du cheikh sans qu'aucune protestation ne s'élève. Si l'enfant est en bas âge c'est la mère qui assure la " régence ". Si l'aîné des enfants est un faible d'esprit, ou s'il est jugé, de par son inconduite ou de ses défauts, indigne d'être le chef il est invité par les anciens de la tribu à se démettre. En cas de refus, il est éliminé " par la force " .

Dans certaines tribus, assez rares d'ailleurs, les Cheikhs, par exemple, ce droit à l'héritage du commandement n'existe pas, à la mort du chef, les anciens de la tribu se réunissent, les candidats étant présents, en général deux, au maximum trois. Chacun des anciens vient déposer devant son candidat son chapelot. Quand tout le monde a ainsi exprimé son vote, on compte les chapelots, celui qui a obtenu la majorité est déclaré chef pour trois ans. Son mandat peut lui être renouvelé et il l'est généralement.

#### E. POLITESSE :

C'est toujours le supérieur qui doit saluer le premier. Cette règle s'applique à toute espèce de supériorité. Par exemple un homme à cheval rencontre un homme à pied c'est le cavalier qui salue. Un homme visiblement armé salue le premier un homme non armé qu'il rencontre. Sur une pente c'est celui qui est en amont qui salue le premier.

Les Kurdes expliquent cette coutume en disant :

" je suis désarmé, l'autre est armé, si je salue le premier c'est reconnaître mon infériorité, je ne le salue donc pas "

.....

.....



LANGUE KURDE.

La langue Kurde resta non écrite pendant des siècles, peut-être des millénaires car il ne reste qu'une légende très vague d'une ancienne écriture nationale. Depuis, peu, les intellectuels kurdes se soucient d'une transcription de leur langue et un système d'écriture est en voie d'adoption par tous les dirigeants du mouvement kurde.

Les indications qui suivent résument la question, nous les devons à l'obligeance de Kamshun Bey Aly Bédéré khan.

ALPHABET KURDE :

L'alphabet se compose de 26 signes, empruntés à l'alphabet latin avec adjonction de cedilles ou d'accents.

| Lettre Kurde |                     | Valeur en français. | Lettre Kurde        |      | Valeur en français. |
|--------------|---------------------|---------------------|---------------------|------|---------------------|
| a            | a long pâle         | m                   | m                   |      |                     |
| b            | b                   | n                   | n                   |      |                     |
| ê            | dj djinn            | o                   | ô                   | rôle |                     |
| o            | teh Tcheque         | p                   | p                   |      |                     |
| d            | d                   | r                   | r                   |      |                     |
| ee           | e dette             | s                   | s                   |      |                     |
| ê            | ai chair            | ch                  | chambre             |      |                     |
| i            | li bref lisse       | t                   | t                   |      |                     |
| î            | li long épi         | f                   | f                   |      |                     |
|              | tre                 |                     |                     |      |                     |
| u            | ou bref tout        | v                   | v                   |      |                     |
| û            | ou très long        | w                   | ou w anglais        |      |                     |
| g            | g dur gar           |                     | arabe (semivoyelle) |      |                     |
|              | çon                 |                     |                     |      |                     |
| h            | h. aspiré           | y                   | arabe (semivoyelle) |      |                     |
|              | hoch                |                     |                     |      |                     |
| x            | x grec, ch allemand |                     |                     |      |                     |
|              | arabe               |                     |                     |      |                     |
| j            | j                   |                     |                     |      |                     |
| k            | k Irak              |                     |                     |      |                     |
| q            | k dur               |                     |                     |      |                     |
| l            | l                   |                     |                     |      |                     |

Nota : ٥ entre le e et le ê comme longueur

A noter : les lettres h et x se rencontrent quelquefois surmontées d'un tréma.



h représente la consonne sémitique **ح** ( h très fortement aspirée )

des grecs.

Ces deux sons qui ne sont pas d'origine Kurde ont une tendance à disparaître et se transforment en h et x .

### DIALECTES :

La langue Kurde comprend trois dialectes principaux :

- 1° dialecte du Nord ou Ourdoumandji
- 2° dialecte du Sud
- 3° dialecte du Nord Ouest ou Zaza.

#### 1° DIALECTE DU NORD :

Ce dialecte est parlé par les Kurdes de Turquie moins les Zaza ( Dersim ), par ceux du Caucase, de la République arménienne soviétique, celle de Nakitchevan, par les Kurdes de Syrie et ceux d'Irak au Nord d'une ligne qui partant du Sud du Sindjar et passant par Mossoul aboutit à Revandouz.

En Perse l'Ourdoumanci est parlé par les Kurdes du Nord et de l'Ouest du lac d'Ourmiah, dans la région de Bondjnour, Chirwan, Kotchah, c'est à dire le Khorasan ( Nord-Ouest persan )

Ce dialecte forme une véritable unité linguistique et n'a pas de sous dialecte.

#### 2° DIALECTE DU SUD :

Ce dialecte est parlé par les Kurdes d'Irak au sud de la ligne décrite ci dessus et en Perse, du lac d'Ourmiah vers le Sud Est jusqu'à la limite des Kurdes Bakhtiari.

Ce dialecte est le seul qui se subdivise, sans doute en raison de l'étendue considérable sur laquelle il s'étend, en sous-dialectes ayant des différences assez nuancées . Ce sont :

- a) Le " Monkri " qui se parle du sud du lac d'Ourmiah jusqu'à Sekiz .



b ) Le " Baba Ourdi " parlé par les Kurdes d'Irak qui ne parlent pas le Ourdoumanci.

c ) Le " Ourdi " du sud de Sekiz jusqu'au Sud de Ourdmanchah ( Kermanchah )

d ) Le " Louri " parlé par les " Lours "

e ) Le " Bekhtian " du nom des " Bekhtiari " qui le parlent.

Au sud il y a lieu de signaler le dialecte " Hevremani " qui a quelques ressemblances avec le " Dimli " ( voir ci-dessous ) C'est un dialecte spécial aux Kurdes du mont Hevremani, cependant ces kurdes parlent également le Ourdi.

### 3° LE DIALECTE "DIMLI" ou "LALA"

Ce dialecte se trouve assez mélangé avec l'Ourdoumandji. Cependant son centre est le Dersim avec Palou, Tchabakchour, Maden, Pizan, Hani, Egin, Severak, Chermik, etc...

Là aussi existent quelques nuances, vraisemblablement uniquement de prononciation qui ne justifient pas la classification en sous-dialectes.

En outre, la plupart des Kurdes du Dersim parlent également l'Ourdoumandji.

x x

x

La langue Kurde est sonore, très voyellée ainsi que nous le verrons plus loin au sujet du folklore. Elle est restée relativement pure de mots étrangers, plus pure que la langue persane sa soeur. Ce fait tient à l'isolement dans lequel vécurent les Kurdes au cours des siècles, du peu de communication qu'ils eurent avec les peuples voisins d'autre langue, d'où une absence de besoins de néologismes.

Une personnalité Kurde de Damas donne de la pureté de la langue Kurde l'explication suivante qui ne manque pas d'une certaine originalité :

.....



" Lorsque les conquérants arabes arrivèrent au contact des Kurdes ceux-ci se retirèrent dans la montagne où ne purent les suivre les arabes qui, marchant toujours pieds nus dans le désert ne pouvaient grimper sur les rochers pointus des montagnes kurdes. Du haut de ces montagnes les Kurdes contemplaient les va-et-vient de cette armée aux pieds nus qui était obligée d'éviter tout obstacle pouvant déchirer la plante des pieds des soldats ."

X X

X

#### FOLK LORE :

\*\*\*\*\*

Le folklore Kurde est très vaste.

Les Emirs ( mir en kurde ), beys ou aghas ont toujours une suite de chanteurs ( deng bij ) <sup>et</sup> narrateurs ( tchirokbej ) qui font partie de la cour et servent à rehausser le prestige de leurs maîtres. Souvent l'Emir ou le Bey fait cadeau de maisons à ces trouvères et assurent leur subsistance.

Les deng bij comprennent plusieurs classes :

Au cours d'une réunion, d'une fête ou de la visite d'un hôte de marque, les deng bij de première classe, pour montrer la richesse de leur répertoire, ne chantent que les deux ou trois premiers vers d'une chanson puis passent immédiatement à une autre.

A ces deng bij sont associés les musiciens : Sazband et les joueurs de flûte ( blurvan ).

Les tchirokbej racontent les légendes en prose. Souvent cette prose rythmée est suivie de rimes mais sans aucune espèce de versification. Ces contes en prose rythmée sont chantés sur une mélodie légère au cours de laquelle la voix appuie sur chaque rime.

Un autre genre consiste en une narration alternée en prose et en vers. Le chanteur ou le narrateur commence le récit en prose puis passe à la poésie chaque fois qu'il veut faire parler un personnage. Quand il y a plusieurs chanteurs, l'un d'eux se charge de la

.....



narration, les autres prennent le rôle des personnages de l'histoire et chantent des vers.

A ces chanteurs et narrateurs professionnels attachés à la personne d'un chef, on trouve, dispersés sur tout le territoire kurde des "mitirli" ou ( tziganes nomades ) dont beaucoup ont un très vaste répertoire. Leur visite est l'occasion de chants qui sont payés par une large hospitalité ./.

x x

x

### LES DIFFERENTS GENRES :

Les Kurdes classent les matériaux de leur folklore en plusieurs genres qui sont :

le Lacuik qui groupe toutes les chansons d'amour

le Cher, épopée, qui comprend tous les chants de guerre ou de récits guerriers.

le Dilog, chansons qui accompagnent les danses

le Berite, comprend les chansons des étudiants qui ne sont pour la plupart que des poèmes des poètes kurdes.

le Laviç est une sorte de prose rythmée et chantée et sert aux prédictions.

x x

x

### Exemple de Lacuik.

#### SE MALO GUNDO .

Khelke delal mi di li sere oue tchivayé  
Sé bisqué di che berdane her ouï hay'i  
Cheva nivé cheve anere tçouafa sing ou bere hej  
tchir tē né geriya yé.  
Yar, yar, yar, sé malo gundo .

O village à trois maisons !  
J'ai vu le joli monde (la bien aimée) sur le sommet de  
cette montagne.



Elle a laissé dans le vent trois tresses blondes,  
Viens dans l'ombre de minuit au pèlerinage  
de la poitrine et des seins où le lait n'a pas coulé  
Ami, ami, ami ! o village à trois maisons .

Autre exemple : ( couplet d'un lâouik chanté par un amoureux agonisant en exil ) :

Oueyla li miné ! oueyla li miné !  
Echka ti natché her oui dili  
Eze Himirim, tirsâ min ne ji mirin e  
Tirsâ min ji oué tirsé  
Akha quendalâ sar in  
Echka Zizé guerîn e  
Namin her vi dilé.

O mon malheur : mon malheur !  
Ton amour ne sort pas de mon cœur  
Oui je vais mourir mais je ne crains pas la mort  
Ce que je crains, c'est ceci :  
La terre du pied des montagnes est froide  
L'amour de Zizé est chaud  
Il ne restera plus dans mon cœur.

x x  
x

Autre exemple ( d'après Soane : To Mésopotamia and Kurdistan in disguise ) .

Je vais franchir les montagnes et partir au loin,  
Dis-moi, dois-je partir ou dois-je rester, femme ?  
Si tu pars que Dieu te garde sur ta route,  
Et je te guetterai du haut du col jusqu'au retour.  
Je resterai ici sous le soleil jusqu'à ce que je  
voie tes vêtements blancs.  
Jusqu'à ce que tu aies atteint les pèlerins qui  
voyagent vers la nuit.  
Quelle sorte de femme serais-je si je pleurais et  
gémisais pour toi ?  
Ou si je négligeais la maison et les champs pour  
me conduire comme un enfant.  
Les chrétiens, les Turcs et les Persans pleurnichent  
ainsi et ont peur.  
Viens, embrasse-moi et va en paix, o mon mari,  
o Moukri, mon chéri !

x x  
x

Les chants de toute espèce sont innombrables, il en naît chaque jour et réaliser leur collection serait une formidable tâche .



[illegible]

Son diwan a été publié en photolithographie à Berlin 1904 et à Constantinople ( 1918 ).



XII<sup>e</sup> siècle- FEKIKE FEYHAN - contemporain puis successeur du précédent (suite)

dont dont il a écrit l'oraison funèbre.

ACHARYI BEDARI- originaire de Bedar, nord du Botan.

XIV<sup>e</sup> siècle- MELAYI BATE - auteur d'un diwan et d'un maouled (naissance du Prophète) récemment imprimé au Caire.

XVI<sup>e</sup> - - EIMEDI KHANI- considéré comme un des plus grands poètes Kurdes, esprit large malgré son époque. Son chef-d'œuvre " Men el Ain " est en entier une allégorie aux Kurdes et à leur patrie.

Il fonda et dirigea à Bayazid une école pour l'enseignement de la langue Kurde.

- - ISMAÏLI BAYAZIDI- successeur du précédent, auteur d'un glossaire Kurde-arabe-perse.

XVIII<sup>e</sup> - - NOURAD KHANI BAYAZIDI- successeur des précédents.

- - ZEIN EL ABDIN PALANGI- l'auteur le plus connu de la région de Akrad-Souleïmanieh.

- - CHEIKH AHMED TAKRIDI- ( vers 1770 ) Quelques uns de ses vers sont très connus, ex.:

" L'automne vient

" Les vents d'hiver ne laisseront pas de repos à la forêt.

" Le vent sifflant, fouettant, chante pour la mort de la forêt d'automne.

" Les arbres dorés pleurent leurs larmes d'or dans le sein frileux de la montagne.

" Quelques uns perdent déjà leur parure couleur de sang

" Puis tous seront dénudés, braves et forts comme Bésitan ( un rocher fameux du Kurdistan sud.)

- - NALÉ - poète lyrique et fin auteur d'un diwan resté célèbre.

XIX<sup>e</sup> - - MELAYI ERONAZI - auteur d'un traité médical.

- - CHEIKH RIZA - ( de Souleïmanieh ) poète satirique.

- - HADJI KADIRE QUYI, - poète nationaliste.

Accompagna à Constantinople BEDER KHAN après son échec de 1845 ( mort en 1890 )



XIX<sup>e</sup> siècle CHEIKH ABDURRAHMAN TAKHI  
(suite)

HADJI FETTAH , poète nationaliste.

ABDURRAHMAN AKHTEPI- auteur d'un ouvrage consacré à  
l'histoire saante et d'un grand poème dédié à la  
langue et à la nation Kurde..

Les lettrés Kurdes font tous leurs efforts pour ressusciter  
une littérature nationale.

o o  
o

Institut kurde de Paris



XIX<sup>e</sup> siècle CHEIKH ABDURRAHMAN TAKHI  
(suite)

HADJI FETTAH , poète nationaliste.

ABDURRAHMAN AKHTEPI- auteur d'un ouvrage consacré à  
l'histoire saante et d'un grand poème dédié à la  
langue et à la nation Kurde..

Les lettrés Kurdes font tous leurs efforts pour ressusciter  
une littérature nationale.

0 0

0

Institut kurde de Paris



## A N N E X E n° IV.

FAMILLE BEDERKHAH .

Cette famille est considérée par la plupart des Kurdes comme une des plus anciennes familles Kurdes. Elle serait, d'après la tradition , la seule famille de sang royal actuellement existante.

Son fief était le Botan et elle fait remonter son origine à ABDEL AZIZ fils d'OMAR qui , vers le milieu du VII<sup>e</sup> siècle fonda la ville de Djezireh Ibn Omar ( l'île du fils d'Omar ).

Les membres de cette famille s'appelèrent les Azizan, du nom de leur ancêtre commun Abdel<sup>el</sup>Aziz jusqu'en 1847 où il leur fut donné le nom de BEDERKHAH ( Emir Beder ) né en 1803 au château d'estivage de Dergul ( E. de Djezireh Ibn Omar ). Il fut couronné en 1821 à Djezireh Ibn Omar. Vaincu lors de l'insurrection de 1845 il fut fait prisonnier par les Turcs dans son château de Evrah; détrôné et exilé en Crète. Il fut peu après transféré à Constantinople puis fut enfin autorisé à se retirer à Damas où il mourut en 1868.

Le R.P. Wigram, que l'on ne saurait en tout cas taxer de kurdophilie conte sur la foi d'une légende dans son livre " The cradle of mankind " ( le berceau de l'humanité ) une histoire qui serait arrivée à un Bederkhan déporté en Chypre.

" La constitution fut inaugurée par une amnistie générale et des prisonniers furent relaxés. Il est évident qu'il y avait des innocents qui souffraient, mais un grand nombre aurait été mieux en prison . Diarbekir était inquiet des intrigues de Abdul Rechek Agha, petit fils et héritier du Beder Khan des massacres ( 1843 ) qui venait d'être réinstallé dans la forteresse de ses ancêtres à Bohtan.

On lui attribuait l'ambition de s'installer, sous l'égide de la Russie , comme Chah du " Kurdistan uni " et bien qu'un " Kurdistan uni " soit une utopie , il n'en reste pas moins



qu'une tentative de réalisation aurait comme prélude un massacre des arméniens .

L'ancien régime avait l'habitude de faire face à de tels dangers par des moyens pleins de tact sinon de ~~diraction~~ discrétion. On peut illustrer ces moyens par l'exemple d'un autre Bederkhan, rejeton de la même famille, un conte qui s'il n'est pas " vero " est si " bene trovato " que nous ne pouvons nous retenir de le raconter.

Le Sultan dans un mouvement de bonne humeur avait rappelé d'exil ce Bederkhan et se proposait de le réinvestir en partie de ses anciens domaines. Le "gentleman " ainsi gracié "refleurit" d'une mesure aussi sympathique, commença à demander toutes sortes de prérogatives et de privilèges et reprit toute une série d'anciennes plaintes. Le gouvernement se trouva embarrassé mais ne manifesta aucun signe de mécontentement. Il lui garantit à son nom toutes ses demandes, l'escorta avec beaucoup d'égards jusqu'à bord d'un bateau de guerre et l'expédia sur Trébizonde en route pour sa nouvelle Satrapie .

Deux jours après le bateau était revenu à son ancrage . Peut-être avait-il oublié quelque chose? Peut-être devait-il réparer ses machines? Mais il ne sembla pas pressé de reprendre la mer et il transpira que Bederkhan n'était plus à bord. Il n'avait pas été vu à terre et le bateau n'avait touché aucun port. Il y a ainsi quelquefois des inconséquences apparentes dans les mouvements des navires de l'Etat. Et l'on demande: Où est ce Bederkhan? - On ne l'a pas trouvé . "

Renseignements pris ce conte s'est trouvé n'être qu'un conte; nous ne l'avons reproduit que pour montrer comment s'écrit quelquefois l'histoire.

Actuellement les trois champions les plus convaincus de l'Indépendance Kurde sont les trois frères SOUREYA , DJELADET et KAMERAN ALY BEDERKHAN.



Tous trois intelligents , actifs , instruits, parlant plusieurs langues, ayant des idées larges, ils déploient tous leurs efforts pour élargir la sphère d'action du Hoyboun, grouper les Kurdes autour de leur drapeau et organiser la lutte jusqu'au résultat final.

Ce sont de rudes adversaires.

Institut kurde de Paris



ANNEXE N° 5 .-

Les Extraits suivants d'une brochure de propagande éditée par les soins du Comité " HOYBOUN " (I) en Mai 1931 précisent l'attitude politique des Kurdes à l'égard de la Russie de la Perse et de la Syrie :

1° - LA RUSSIE :

Avant la guerre la partie Transcaucasienne du Kurdistan était comprise dans l'Empire des Tsars. Par le traité du 16 Mars 1921, conclu entre Moscou et Angora, la plupart des Kurdes Transcauciens furent abandonnés à la Turquie. De ce fait la population Kurde de la Russie qui s'élevait à peu près à 180.000, après ce traité fut réduite à 60.000 et incorporée à la République Soviétique d'Arménie.

Quoique n'étant bénéficiaire d'aucun acte de protection internationale, les Kurdes de R.S. d'Arménie jouissent d'un traitement contre lequel ils n'ont aucune plainte à formuler.

En 1929 un Congrès linguistique - dont les frais furent couverts par le Gouvernement - réunit à Erivan les intellectuels Kurdes, qui établirent un alphabet. Des écoles furent créées et on enseigne leur langue aux enfants Kurdes, les fonctionnaires des communes Kurdes sont Kurdes, deux journaux paraissent dans leur langue, deux pièces de théâtre ont été traduites en Kurde et jouées à Erivan, un lycée Kurde a ouvert dernièrement ses portes aux jeunes étudiants .

X X  
X

.....

(I) - Appel des Kurdes du Sud à la Société des Nations - Publication N° 7 de la Ligue de Défense des Droits Kurdes - par le Docteur BLETCH CHIRGUH - Paris 1931 - L'auteur est en réalité l'EMIR SOUREYA BEDER-KHAN.-



2° - LA PERSE :

La Perse a conservé, du Kurdistan, ce qu'elle possédait avant la guerre. Trop de liens ethniques, linguistiques et sentimentales rapprochent les Kurdes des Persans pour qu'il y ait des revendications politiques de la part des Kurdes de Perse contre le Gouvernement Persan. Ce qui pourtant est regrettable et que nous nous permettrons de faire observer ici c'est que le Gouvernement Persan, malgré tous les efforts des patriotes Kurdes, n'a pas voulu apprécier à sa juste valeur l'importance vitale pour les deux peuples d'une coopération loyale et effective Perso-Kurde ..

X X  
X

3° - LA SYRIE :

La partie de la patrie Kurde annexée à la Syrie est comparativement moins importante que celle annexée à l'Irak. Aussi pour les Kurdes de la SYRIE, il n'y a que l'article 2 de la chartre du Mandat, qui assure quelques droits.

Malheureusement pour les Kurdes, l'Etat Mandataire soit pour complaire aux Turcs, soit pour ne point donner prise aux attaques des Nationalistes Syriens, malgré toutes les démarches des Kurdes, n'a pas encore mis à exécution les obligations qui découlent pour lui, de cet article.

Mais nous nous devons aussi d'avouer que les Kurdes y jouissent des droits et libertés assurés aux autres ressortissants Syriens ..

X X  
X



ANNEXE N° 6

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

extrait de la publication n° 6 du Hoyboun, éditée au  
Caire en 1930 et intitulée " La Question Kurde- "ses  
origines - ses causes ".

AINSWORTH William - A personnel narrative of the Euphrates Expedi-  
tion 2 vol. London 1888.

- d° - - Travels and Researches in Asia Minor chap.  
XXXI London 1898.

D'ALLEMAGNE H.R. - Du Khorasan au pays des Bakhtiariis 4vol.  
Paris 1911.

AHMED I HANI - Zin u Mem Constantinople 1919.

ANASTASE Marie P. - La découverte récente des deux livres sacrés  
des Yézidis. - Anthropos, international Zeits-  
chrift. Völker u. Sprachen Kunde II p. I Wien.

ANASTASIUS - El Yézidiye; dans la revue arabe El Méchrik  
Beyrouth 1899.

L'Asie Française- Les Kurdes racontés par eux-mêmes.

BACHMAN WALTER - Kirchen und Moscheen in armenien und Kurdistan  
Leipzig 1913.

BAUSE Ewald - Durch norden Mesopotamiens Petermanns Mittei-  
lungen LVII.I.119 und 172 Gotha 1911.

- d° - - Am Euphrat - Deutsche Rundschau für Geographie  
XXXV p. 466 et 529. Wien 1913.

BARB. H.A. - Geslichtliche Skizze der in der Chronik von  
Schref behandelten 33 verschiedenen Kurdischen  
Fürsten gestrichter Wien 1858/59.

BECKER L. - Reise von Basra durch Mesopotamien nach Mosul  
Globus XVII 121-26. Braunschweig 1870.

- d° - - Eine Karavanreise von Mosul nach Alepo, Globus  
XXIII 172-184 Braunschweig 1873.

BEHNSCH O. - Rerum seculo quinta decima in Mesopotamia ges-  
tarum bibrum oratislaviae 1838.

BEIDAR Paul - Grammaire Kurde, Paris 1925.

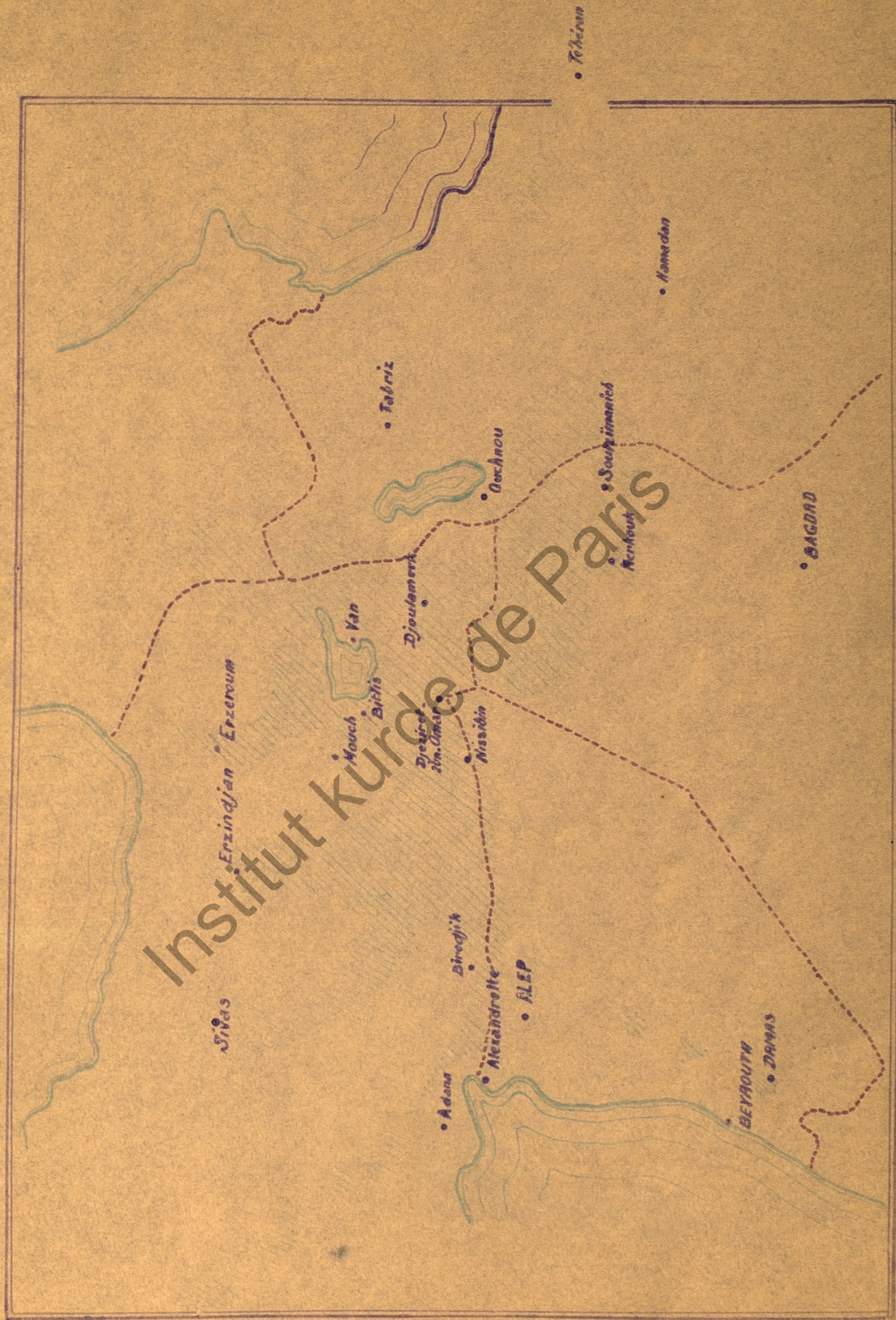
BELECK M. - Untersuchungen und Reisen in Transkaukasien,  
Hoch Armenien und Kurdistan, Globus LXIII et  
LXIV. Braunschweig 1893.

BENEDICTSEN AGE MEYER- Les dialectes d'Amrossan et de Pawa,  
Kabout 1921.

BERESINE - Recherches sur les dialectes musulmans,  
Casan 1853.

BERLINER, BORCHARDT-Silberschmiedarbeiten aus Kurdistan Berlin 1921







- BEWSHER I.R. - On part of Mesopotamien contained between Sheriat El-Beytha, on the Tigris, and Tel Ibrahim. Journal of R.G.S. XXXVII 160 - 82 London 1867.
- BINDER Henri - A travel in Kurdistan.
- BISHOP.I.L. BIRD - Journeys in Persien and Kurdistan London 1891.
- BITTNER Maximil - Die heiligen bücher der Yeziden Wien 1913.
- d° - - D. Kurdegan Uschnuye u. d. Stadt Urmiye Wien 1892.
- BLAU - Die Stämme des nordöstlichen Kurdistan Leipzig 1858-62.
- BLU Dr. - Articles parus dans Zeitschrift der Deutschen morgenländischen Gesellschaft 1858.T.XII 1862 T.XVII.
- BRANT - Notes of a Journey through a part of Kurdistan in the Summer of 1838 London.
- BRUGOH - Gesandtschaft in Persien Leipzig 1862.
- BRYCE I. - Transkaukasien and Ararat London 1877.
- BUTYKA D. - Das ehemalige Wilayet Dersim Wien 1892.
- d° - - Les Kurdes de l'ouest et leur pays dans les contrées situées au nord ouest de la Turquie asiatique, Budapest 1892.
- CAMERON V. - Our future highway. Travels in Syria an the Euphrates Valley 2 v. London 1880.
- CARRA de VAUX, Baron - Notice sur les Kurdes, Revue de l'Orient Chrétien. T.I. 1896.
- CERNIK Jos. - Technische studien expedition durch die Gebiete des Euphrat und Tigri Gotha 1876.
- CEYP A.J. - Die Yezidis, Allg. Zeitung. Beilage 1890.
- CHABOT I.B. - Notice sur les Yezidis, Journal Asiatique 1896 ( syrischer text ) Paris 1896.
- CHANTRE Ernest - Exploration dans le Kurdistan et l'Arménie, au Congrès de soc. franç. de géogr. Lyon 1881 p.p. 209-217.
- CHADZKE A. - Etudes Philologiques sur la langue Kurdes Paris 1857.
- CHAHBAZE Agop - Histoire Kurdo-Arménienne-Constantinople 1913
- CHANTRE Ernest - Les caractères ethniques des Anhariés et des Kurdes, dans bull. soc. anthr. de Lyon 1882
- d° - - Les Kurdes, Lyon 1897.
- d° - - Recueil de notices et récits Kurdes, Petersbourg 1860.



- CHANYKOW - Vermittlungen in Sandg<sup>o</sup> Bulak, Petersbourg 1856
- CHARMOY - Cherefname, Histoire des Kurdes par Mir Cheref de Bitlis ( traduction Française ) Petersbourg 1868-1875.
- CHEREF, Prince de Bitlis - Cherefname ( texte Persan ) Histoire des Kurdes. Caïre 930.
- CHODZKO - Etudes philologiques sur la langue Kurde. Jour. asiatique série V tome IX p. 297. 1853.
- CHOLET Ce de - Arménie, Kurdistan et Mésopotamie, Paris 1892.
- CHORONENSIS M<sup>o</sup>osis - Histoire Armenicae libri III London 1736.
- CLAYTON L - The Montains of Kurdistan 1886-1888.
- CLEMENT A - Excursion dans le Kurdistan Ottoman, de Kerkuk à Revandouse. Paris 1866.
- d<sup>o</sup> - - Excursion dans le Kurdistan dans Globe, Genève 1860.
- COQ Aeb. V. de - Kurdische texte, Berlin 1903.
- COMITE DE L'INDEPENDANCE KURDE - Kurdistan ou Arménie, le Caïre 1911.
- DANGIN, THUREAU - Article dans la revue d'Assiologie, V 99, VI 67
- DIXON B - Journey in Kurdistan London 1910.
- DRIVER - The name Kurde and its philological connexions J.R.A.S. 1923 p. 293-403.
- d<sup>o</sup> - - Dispersion of the Kurdes in ancient times J.R.A.S. October 1921, p. 563-72.
- EGNIAZAROFF - Essai sur les Kurdes et les Yezidiz du gouvernement d'Erivan - Karan 1888.  
On a raft through the desert 2v. London 1881.  
Evliya Tchelebi Séyahetnamesi "Notes de voyage Constantinople.
- FAWLER S - Drei Jahre in Persien und Reisenabenteuer in Kurdistan 2 v. Achen 1842.
- FOSSUM L.O. - A practical Kurdisch Grammar 1919.
- FRANCK Rudolph - Sheikh Adi, der grofse heilige der Yezidis, Berlin 1911.
- FRASER - Travels in Kurdistan, 2 v. 1846.
- GARZONI - Grammatica e vocabulario della lingua kurda. Roma 1787.
- GIAMIL - Monte Singar. Storia di un popolo ignoto. Roma 1900.
- Grandville - Le starisme en asie mineure, Rome politique internationale 1917.
- GROTHE Hugo - Vorderasien expedition 1906-7, Leipzig 1911.



- GUERINOL = Yezidi, dans la Revue du Monde Musulman - PARIS 1908.
- HADANK = Die Munater von Khunzar, Mahallat, Nayin etc..etc..1926
- HAMMER = Histoire de l'Empire Ottoman, Scheikh Ahmed von Geziret ibni Omar, Genanut.
- HAMMER = Uber Die Kurdische sprache und ihre Mundarten aus dem III B. des Reise beschei bungen Avliyas Wien 1814.
- HANDEE = Manzetti H. Kurdistan Jean 1912.
- HARTMANN Martin = Botan 1892.
- HARTMANN = Funf Vortrage uber den Islam, Leipzig 1912.  
Martin
- HARTMANN = Der Kurdische Divan des Scheich Ahmed von Geziret ibni Omar, Genanut Méla -I + Giziri, Berlin 1904.  
Martin
- HENRICHOWE = Eine Karavanreise von Mosul nach Aleppo Gotha 1914.
- HOFFMANN = Anszuge p. 207, note 1639.
- HOYBOUN = The Case of Kurdistan against Turkey by prinac ( Sureya Bederkhan, New York 1928.
- HOYBOUN = (Kurdish national league). The massacres of Kurds in Turkey Cairo 1928.
- HOYBOUN = ( Ligue Nationale Kurde ). Les massacres des Kurdes en Turquie, Caire 1928.
- HOYBOUN = ( Civata valatli Kurda ) Kurdlerin turquiyade Katli ami Kahire 1928.
- HERN = Nen persische etimologie.
- HOUTUM = Schindler = Beitrage, Zum Kurdische Wortschatz. Leipzig 1884 et 1888.
- HUNTINGTON = E. The valley of the upper Euphrates river and its people. New York 1902.
- HYVERNAT = H. & G. MULLER- Simonis = Du Caucase au Golfe Persique à travers l'Arménie, le Kurdistan et la Mésopotamie. Paris et Washington 1892.
- JOYA = Yezidi text. American Journal of Semetic languages and literatures. 1909.  
Joseph
- JAMBEN, F. = Voyage en Arménie et en Perse, 1805.  
Amédée
- JULES LE- Voyage au Mont Ararat, Paris . 1892.  
CLERQ .
- JUSTI = Kurdische grammatik. Péteraburg 1860.
- JONQUIERE = Histoire de l'Empire Ottoman.  
de la
- KAWALEWSKI = Les Kurdes et les Yézidis. Bruxelles. 1890.  
E. de



- KING L.W. - The sculptures...of Béhistan, Londres 1907.
- KINNER, John-Voyage dans l'Asie Mineure et le Kurdistan 3 vol. 1813.  
Mac Donald
- KLAPROTH - Various Studies on Kurdisth. Wien 1808.
- KLAPROTH - Kurdisches Wörterverzeichnis. Wiens 1814.
- KLIPPEL Ernst Unter Druzen, Kurden und Teufels amberten. - Berlin  
1926.
- KOTSCHY - Reisen im Anatolien, Cypren, Taurus, Syrien und Kurdistan 1840-62. Gotha, Wien.
- LAMMEUS Henri-Le massif du Gabel Seman les Yézidis de Syrie, Beyrouth 1907.
- LAYARD, Henri-Ninveh and Babylon. London 1853.
- LAYARD, Henri-Ninveh and its remains. London 1850.
- LAYARD, A.H. - A description of the province of Kurdistan. London  
1846.
- LAYARD H. - Early adventures in Persia, Susania and Babylon, 2v.  
London 1888.
- LEHMANN C.F. - Arménien Einst u. jetzt. Berlin 1910.  
HAUPT.
- LEHMANN  
HAUPT - Materielle Zum alter gesch. Arméniens, Gottingen 1907  
p. 123.
- LERCH, Peter - Foaschungen " über die Kurden and iranischen Nord-  
chaldaer. Petersburg 1857/58.  
Lettre édifiantes et curieuses, écrites de missions  
étrangères, 15 v. II Levant, III Perse. Lyon 1819.  
Livre Jaune du Gouvernement Français publié en 1892.
- LOUTFI - EMIR-Caire 1907.  
BEDERKHAN.-
- LOUTFI, - Historiographie - Tarihi Loutfi. Constantinople.
- MAKAS, Hugo - Kurdische texte im Kurmandji - Dialect aus, der ge-  
gend von Mardin.
- MANN, Oscar - Die Mundarten der Lur Stämme, Berlin 1906/9.
- MANN, Oscar - Die Mundarten der Lur Stämme in südwestl. Persien  
Berlin 1910.
- MANN, Oscar - Kurdisch - Persisch Forschungen, Abteilung IV. Kur-  
dische Dialekt.
- MAUNSELL F. - Kurdistan London 1894.
- MEMDOUH - Cheikh Sultan - Histoire des Emirs Kurdes.
- MENANT Joachim-Les Yézidis - Paris 1892.
- MILLINGEN F. - Wild life among the Koords. London 1870.
- MINORSCHY - Dans l'encyclopédie de l'Islam, articles Kurdes.  
Kurdistan etc...



- MOLINEUX - A Journey in Persia. London 1914.
- MOLKE - Graff Hellmuth von - Feld-Maréchal - Oeuvres complètes t.II et lettres à sa mère et à sa fiancée.
- MOOKE HELLMUTH - Das Land und Volk der Kurden, dans Vermischte Schriften zur Orientalische Frage, P. 269. Berlin 1892.
- MORIER - Second Journey. 1812.
- MORGAN - Mission scientifique en Perse. Paris 1904.
- MORGAN J. de - Essai sur les Nationalités, Paris 1917.
- MOUSTAPHA - Abede-i-Iblis ( Les adorateurs du diable ) Constantinople 1915.
- MOURY PACHA
- MULLER Friedrich-Kurmangi - dialect der Kurdensprache. Wien 1894.
- MULLER fried-Kurdisches und syrisches Worter verzeichnip. rich. Wien 1863.
- NEWMANN - A thousand miles on horse-back through the valley of the Euphrat. New York 1879.
- NIKITINE - Les Kurdes et le Christianisme.
- NIKITINE - La féodalité Kurde dans la revue du Monde Musulman T. IX. 3<sup>e</sup> trimestre 1925. Quelques observations sur les Kurdes. Mercure de France. T. C.L.V. 1 Janvier, 1 Février 1921.
- NOLDE - Reise Nach Innerasien, Kurdistan und Armenien. Braunschweig 1895.
- NOLDEKE - Kardu und Kurden, dans le Festschrift, Berlin 1899 p. 71-81.
- PERROT - Les Kurdes de Haimaneh, dans la Revue des Deux Mondes - Février 1865.
- PLUTARQUE - Vie de Lucullus .
- POTT - Some articles on Kurdish dans Zeitschrift fur die Kurde des Morgenlandes. Dermold.
- POTT - Naturgeschichtliches aus den Kurdischen und anderen Sprachen Westasiens.
- PRIM et SOCIN - Kurdische Sammlungen. 4 v. Pétersburg 1887/90.
- PUCHOTTEIN - Reise in Kurdistan. Berlin 1883.
- RAWLINSON - Notes on a Journey from Tabriz through Persian Kurdistan. Jour of Roy. géogr. soc. T.X. London
- RAWLINSON - Notes on a march through the prov. of Lauristan to Kermanschach Jour. of geogr. soc. T.VIII London.
- RECLUS Elisée - Nouvelle géographie universelle p. 342.



- REINACH  
 • Les mercenaires de Pergame, Revue archéologique 1909  
 p. 115.  
 Revue de l'histoire des religions 43<sup>e</sup> année T. 85  
 Paris 1922.
- RICH  
 • Notes on Kurdistan. London 1836.
- RICH  
 • Narrative of a residence in Kurdistan. London 1836/37
- RILEY  
 • Christians and Kurds in eastern Turkey. London 1889.
- RIVAYRE D.  
 de  
 • Les vrais Arabes et leur pays Bagdad et les villes in-  
 gnorées de l'Euphrate. Paris. 1884.
- ROEDIGER  
 et POTT.  
 • Kurdische Studien, dans la Zeitschrift für Kunde des  
 Morgenlandes L. III à VIII.
- ROEDIGER  
 et POTT.  
 Kurdische Studien 1840
- REHA  
 • Grammar and Vocabulary of the Kurdish language of the  
 Hakari Dialect. Journal of the American soc.  
 vol. X. N° 1, 1872.
- SACHAN  
 Eduard  
 • Am Euphrat und Tigris. Leipzig 1900.
- SACHAN  
 Eduard  
 • Über die Reise von Herrn Burckhardt nach Kurdistan.  
 Berlin 1896.  
 • Salname-i-Vilâyet-i Irak-ı Bekr. "Annuaire de l'Empire  
 Ottoman". Constantinople 1312.
- SANDRECKI  
 • Reise nach Mosul und durch Kurdistan nach Urmia. III  
 Stuttgart 1857.
- SASSOUNT-  
 GARGO.  
 • Anciennes relations kurde-arméniennes. Hairenik, men-  
 sel arménien, 8<sup>e</sup> année 1930.
- SCHLAFLI  
 • Beiträge zur ethnographie Kurdistan. Gotha 1863.
- SEKBAN Dr.  
 CHUKRI.  
 • Kurdlar Turqlerden ne isteyorlar ( Ce que demandent les  
 Kurdes des Turcs ) Caïre 1923.
- SIMONIS  
 MULLER  
 • Arménie-Kurdistan-Mésopotamie. Paris 1882.
- SIOUFFI  
 • Notice sur la secte des Yézidis. Paris 1882/85.
- SOANE  
 • To Kurdistan and Mésopotamien in Disguise. London 1912.
- SOANE  
 • Grammar of the Kurmanji. London 1913.
- SOANE  
 • Two years in Kurdistan. Boston 1908.
- SOCIN  
 Albert  
 • Kurdische Sammlungen. Erzählungen, und Lieder im Dia-  
 lekte von Botan.
- SOCIN  
 • Die Sprache der Kurden.
- SOUTHGATE  
 • Narrative of a tour through. Arménia, Kurdistan. Lon-  
 don 1840.
- STRACON  
 • Carte géographique - 60 ans av. J. CH.



- SYKES - Journ. R. Anthro. 1. 1908. XXXVIII. 1908 p. 470.
- SYKES - Journeys in north Mesopotamien - London 1907.
- The Kurdish Tribes of the Ottoman Empire. London 1908.
- TAYLOR John - Travels In Kurdistan. London 1865.
- TAYLOR John - Journal of a tour in Arménia, Kurdistan ... London 1868.
- TCHERAS MINASS - Les Yézidis, étudiés par un explorateur Américain .  
Louvain 1891.
- TOMASCHEK - Sasun und das Quellengebiet des Tigris . Wien 1895.
- VITAL - La Turquie d'Asie - Paris 1892.
- GUINET
- XENOPHON - Retraite des dix milles.
- YABA, Alex. andré - Recueil de notices et récits Kurdes - Pétersbourg 1860.
- YABA, Alex. andré - Dictionnaire Kurdo-Français. Pétersbourg - 1876.
- YORKE. - A Journey in the valley of the Upper Euphrate. London 1896
- ZARDINE - Bahdinan Kurmanji. Bagdad 1922.-
- ZARZACKI - La question kurdo-arménienne, dans la Revue de Paris.  
Année XII. T. II. Mars-Avril 1914.
- ZILINSKI - Les Kurdes - Tiflis.  
Stepan
- ZIYAEDDIN - Pacha El-Hediyett-el-Hamidiye fi Lugat-el-Kurdiye  
(Dictionnaire Kurdo-Arabe) Constanti-  
nople 1892. )
- WAGNER Moritz - Reise nach Persien und dem Lande der Kurden. Leipzig  
1852.
- WILCHELM Eug. - La langue des Kurdes. Paris 1883.
- WUNSCH - Reise in Kurdistan . Wien 1883.
- WUNSCH - Meine Reise in Arménien und Kurdistan . Wien 1884.-

☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8 ☐ 9 ☐ 10 ☐ 11 ☐ 12 ☐ 13 ☐ 14 ☐ 15 ☐ 16 ☐ 17 ☐ 18 ☐ 19 ☐ 20 ☐ 21 ☐ 22 ☐ 23 ☐ 24 ☐ 25 ☐ 26 ☐ 27 ☐ 28 ☐ 29 ☐ 30 ☐ 31 ☐ 32

§ § § § § § § § § § § § § § § § § § § §

000000000000000000000000

○ ○ ○ ○ ○ ○ ○

8

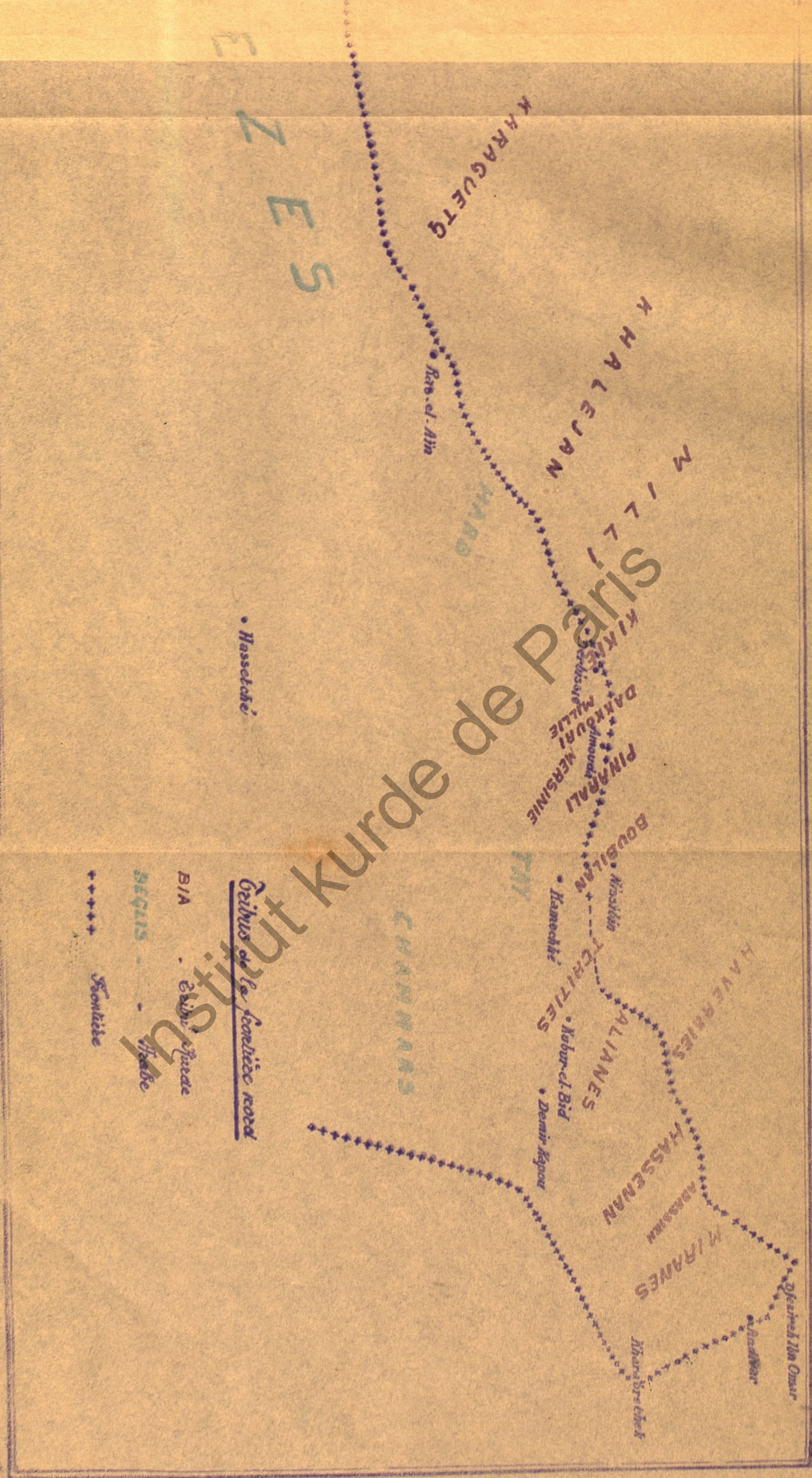
2

五

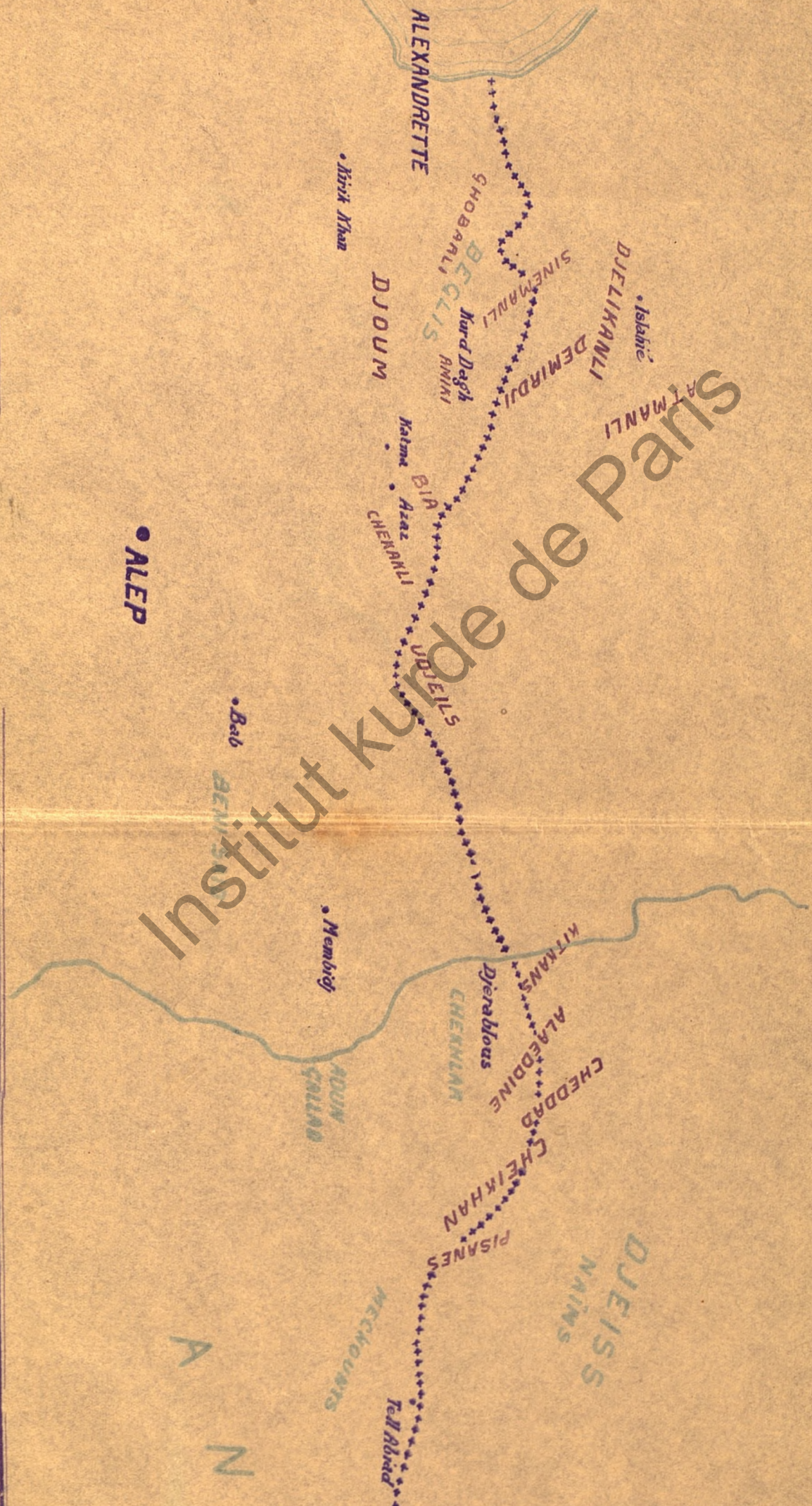














Grubbs de la partietec nord

B/A      Grubbs Placate

Grubbs      Grubbs

Grubbs

Grubbs

Esibi fuede

Heade

Scienze



Institut kurde de Paris



Institut kurde de Paris